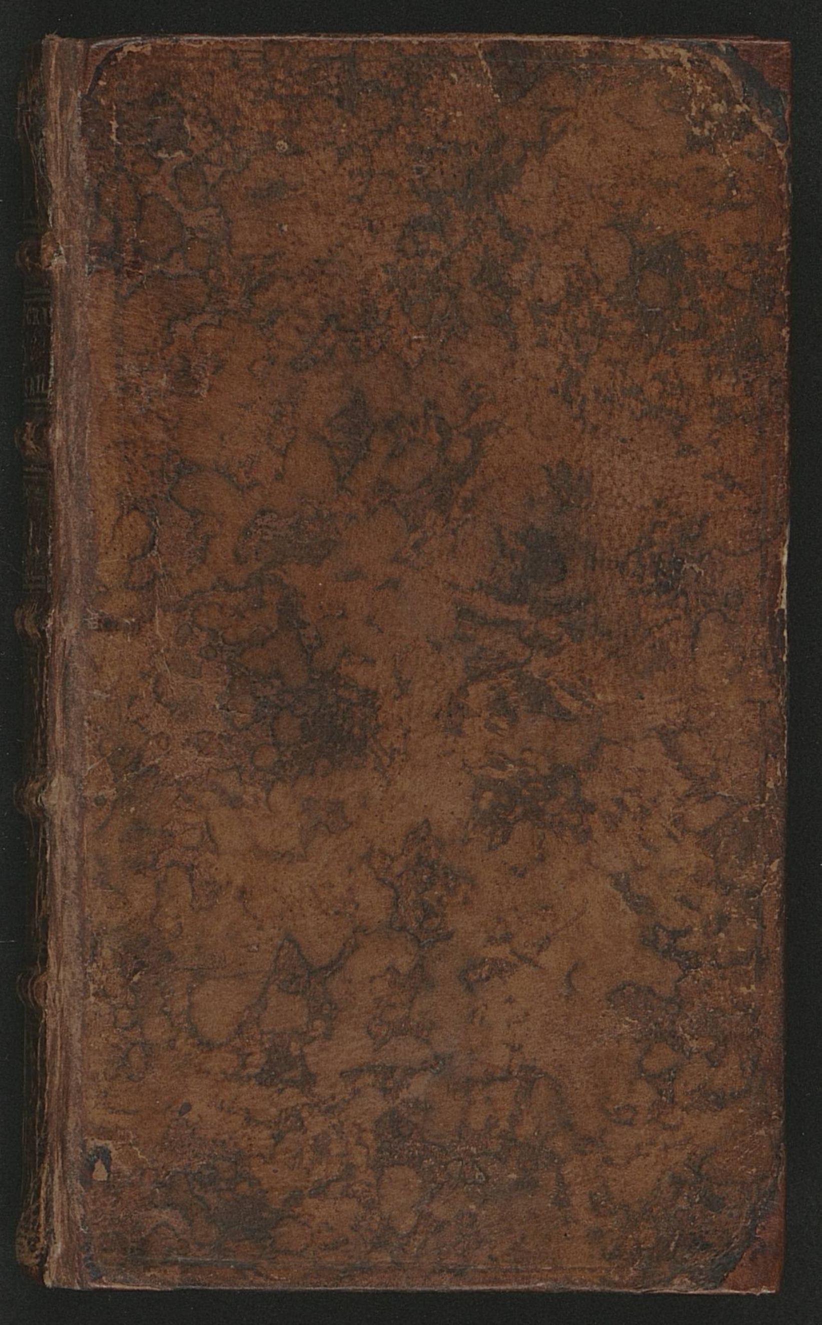
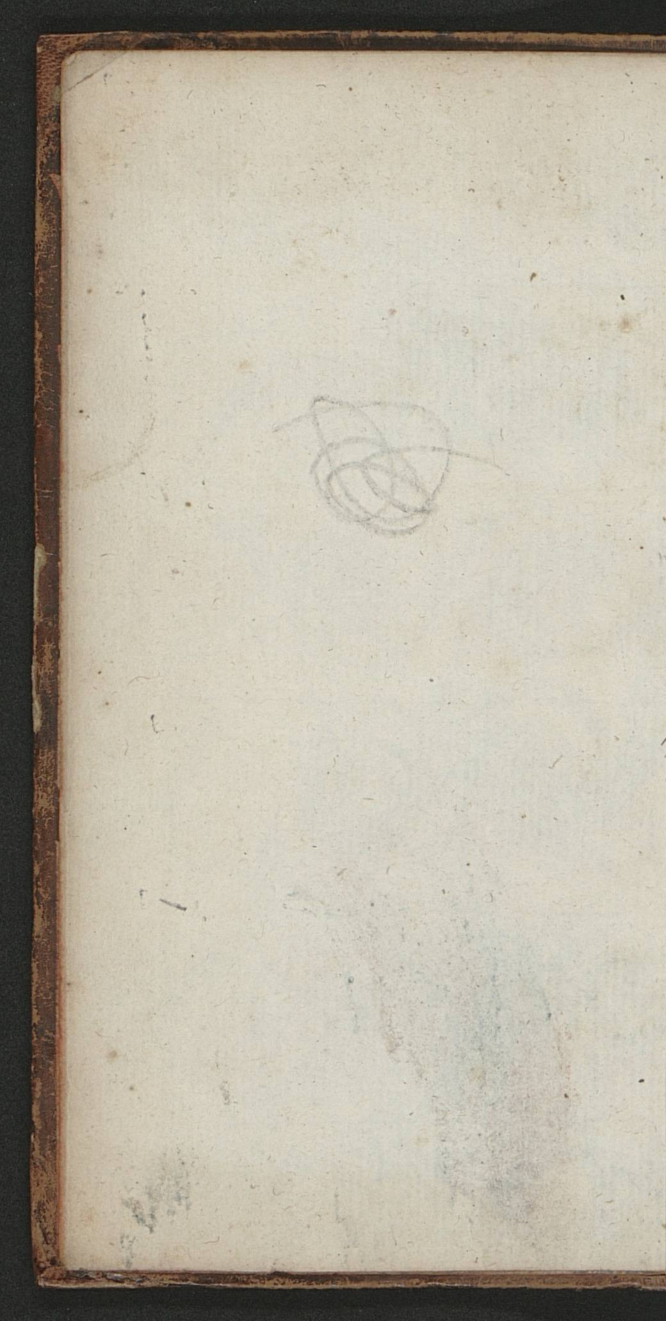


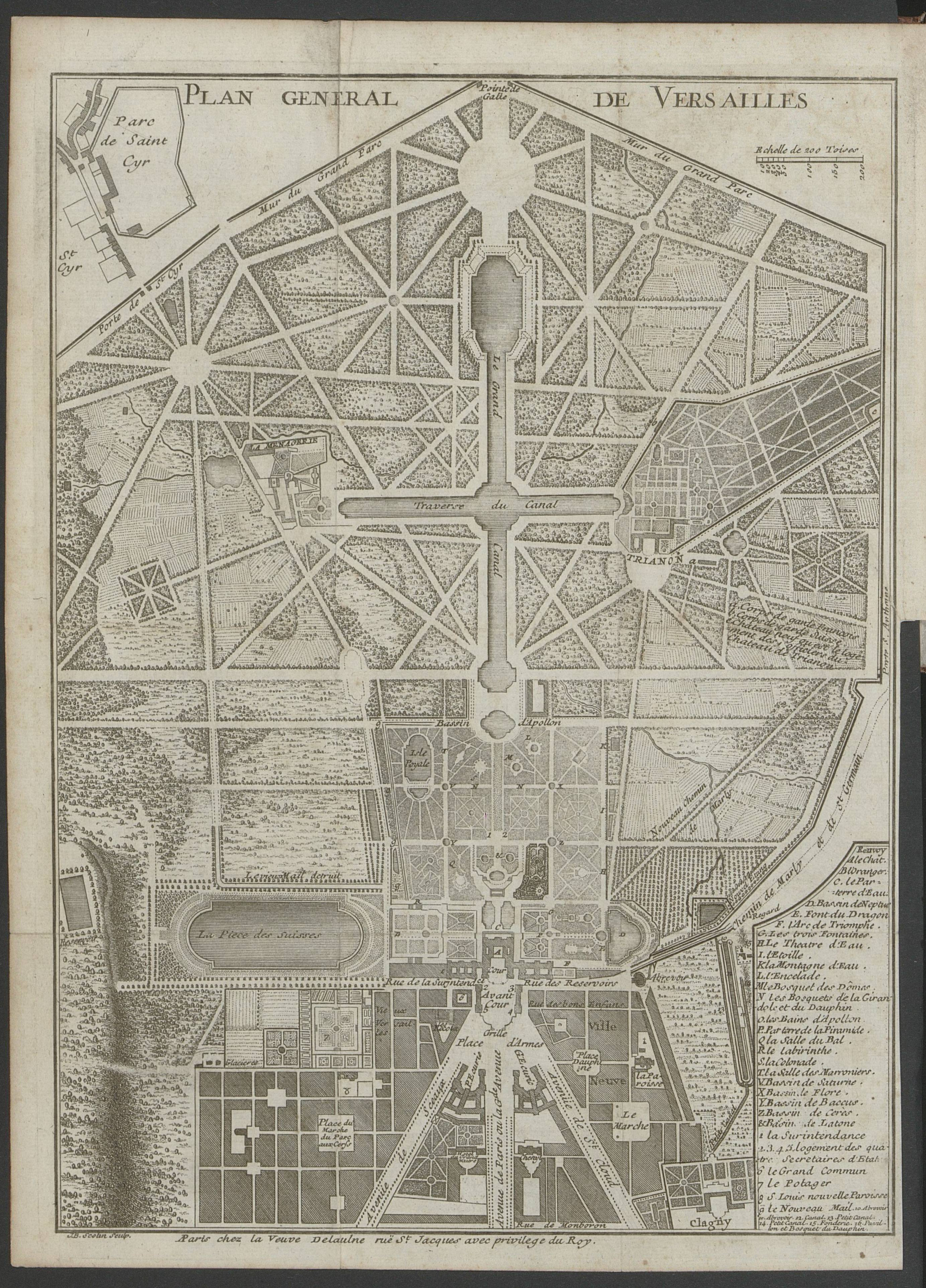








600x
2 volumes



PLAN GENERAL DE VERSAILLES
Parc de Saint Cyr
St Cyr
Pointe de Galle
Mur du Grand Parc
Mur du Grand Parc
Echelle de 200 Toises
Porte de St Cyr
Le Grand Canal
Traverse du Canal
LA MENAGERIE
TRIANON
Bassin d'Apollon
Isle Royale
Le vieux Mail detruit
La Piece des Suisses
Rue de la Surintendance
Rue des Reservoirs
Avant Cour
Rue des bons Enfans
Place d'Armes
Grille
Ville
Neuve
Place Dauphine
la Paroisse
Le Marché
Place du Marché du Parc aux Cerfs
Avenue de Sceaux
Avenue de Paris ou la Gde Avenue
Avenue de St Cloud
Rue de Monboron
Clagny
Glacieres
Abrevoir
Regard
Nouveau Chemin de Marly
Chemin de Marly et de St Germain
Renvoy
A le Chat.
B l'Oranger.
C. le Parterre d'Eau.
D. Bassin de Neptune
E. Font du Dragon
F. l'Arc de Triomphe.
G. Les trois Fontaines.
H. Le Theatre d'Eau.
I. l'Etoille.
K la Montagne d'Eau.
L. l'Encelade.
M le Bosquet des Dômes.
N Les Bosquets de la Girandole et du Dauphin.
O. les Bains d'Apollon.
P. Parterre de la Piramide.
Q la Salle du Bal.
R le labirinthe.
S la Colonade.
T la Salle des Marroniers.
V Bassin de Saturne.
X Bassin de Flore.
Y Bassin de Baccus.
Z Bassin de Cerès.
& Bassin de Latone
1 la Surintendance
2.3.4.5. logement des quatre Secretaires d'Etat.
6 le Grand Commun
7 le Potager
8 S. Louis nouvelle Parroisse
9 le Nouveau Mail. 10. Abrevoir
11. Abrevoir. 12. Canal. 13 Petit Canal.
14. Petit Canal. 15. Fonderie. 16. Pavillon et Bosquet du Dauphin.
J.B. Scotin Sculp.
A Paris chez la Veuve Delaulne ruë St Jacques avec privilege du Roy.

NOUVELLE DESCRIPTION DES CHATEAUX ET PARCS DE VERSAILLES ET DE MARLY:

CONTENANT

UNE EXPLICATION HISTORIQUE de toutes les Peintures, Tableaux, Statues, Vases & Ornemens qui s'y voient; leurs dimensions, & les noms des Peintres, des Sculpteurs & des Graveurs qui les ont faits.

Enrichie de plusieurs Figures en Taille douce.

Dédiée à S. A. S. Monseigneur le Comte de Toulouse,

Par M. PIGANIOL DE LA FORCE.

SEPTIE'ME EDITION.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez la Veuve DELAULNE, rue Saint-Jacques, à l'Empereur.

M. DCC XXXVIII. [1738]

Avec Approbations & Privilege du Roy.



A

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE COMTE DE TOULOUSE

AMIRAL

DE FRANCE.

ONSEIGNEUR,

Dans l'impatience où j'étois de donner à VOTRE ALTESSE

SERENISSIME *des marques publiques de mon attachement inviolable & de mon profond respect, pouvois-je choisir un sujet qui lui fût plus agréable que la Description du Palais du plus grand Roy du monde?*

Dès votre plus tendre enfance, MONSEIGNEUR, *vous avez eu une admiration particuliere pour tout ce qui venoit de cet auguste Pere. Vous tachâtes d'imiter ses grandes actions, deslors que vous futes en état de les connoître; & dans un âge qui ne semble destiné qu'aux jeux & aux amusemens,* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *avoit déja également signalé sa prudence & son courage.*

*Ce ſeroit ici l'endroit où je devrois parler de ce jour * memorable où vous ſçutes ſi bien vous ſervir de l'une, & de l'autre, que la ſuperiorité des Ennemis ne ſervit qu'à rendre votre Victoire plus glorieuſe. Je devrois encore rappeller tant d'actions de valeur & d'intrépidité, qui ont répandu ſi glorieuſement votre réputation dans toute l'Europe. Je les paſſerai néanmoins ſous ſilence,* MONSEIGNEUR, *pour ne parler que des principes qui les ont produites. Toutes éclatantes qu'elles ſont, elles ne feroient voir que ce que vous avez fait, au lieu que les principes fe-*

* Combat de Malaga gagné par S. A. S. malgré l'avantage du vent, & de treize Vaiſſeaux que les Ennemis avoient de plus.

ront encore connoître ce que vous pouvez faire.

L'on comprendra aiſément, MONSEIGNEUR, que je veux parler ici de cet aſſemblage heureux de grandes qualitez qui font les Heros, & qui ont été dans tous les tems inſeparables du Sang auguſte dont vous ſortez; & que je n'en veux pas moins à ce courage, à cette grandeur d'ame, & à cet amour pour la Juſtice, qui vous ont acquis l'eſtime des hommes, qu'à cette politeſſe de mœurs, & à cette inclination bienfaiſante qui vous en ont gagné les cœurs.

Hé juſques à quel point, MONSEIGNEUR, ne l'avez-vous pas portée cette in-

clination bienfaiſante ! Devenu jaloux de Titus, vous l'avez effacé. Cet Empereur fut un jour ſans faire du bien, & il n'y en a pas un dans la Vie de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, qui ne ſoit marqué par quelque grace.

Vous n'êtes pas de ces Grands, MONSEIGNEUR, qui ne le ſont qu'aux yeux du Public, & qui laſſez de paroître ce qu'ils ne ſont pas, réduits à eux-mêmes, ceſſent enfin de ſe contrefaire, & paroiſſent ce qu'ils ſont. Toujours Prince, toujours le même, vous êtes dans votre domeſtique, ce que vous paroiſſez à la Cour & au Public. Ceux qui ont l'honneur d'être à vous, ne s'apperçoivent

que vous êtes leur Maître, que par le bien que vous leur faites; & VOTRE ALTESSE SERENISSIME donne toujours aux services, aux besoins & au mérite, ce qu'on ne donne ordinairement ailleurs qu'aux Courtisans les plus empressez, & souvent aux plus indignes.

En vain voudrois-je ici, MONSEIGNEUR, *vous donner des éloges que vous méritez si bien, & que la Renommée publie de toutes parts; quelque secours que je dûsse attendre de la fécondité & de la noblesse du sujet, il sera toujours si mal aisé de vous représenter tout entier, que je l'entreprendrois avec plus de témérité que de succès: aussi*

n'ai-je d'autre dessein que de Vous marquer le profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéissant serviteur,
PIGANIOL DE LA FORCE.

PREFACE.

JE n'aurois jamais osé entreprendre la Description de VERSAILLES & de MARLY, dans le dessein de la donner au Public, si tout ce qui vient de LOUIS LE GRAND, n'étoit produit par un goût si sublime, qu'il épargne à un Ecrivain jusqu'à la honte d'en parler foiblement.

Flaté d'ailleurs par un peu de goût que j'ai pour les Arts, & incité par le loisir que me donnent les bontez d'un grand Prince, j'ai insensiblement achevé l'Ouvrage qui paroît aujourd'hui, convaincu que les honnêtes gens seront fa-

vorables à un homme qui ne penſe qu'à les inſtruire, après s'être inſtruit lui-même, pendant que d'autres ne penſent qu'à les étourdir par des expreſſions fanfarones, & plus propres à faire connoître l'orgueil des Ecrivains, que les monumens qu'ils décrivent.

Comme je n'ai uniquement penſé qu'à peindre à l'eſprit ce que les choſes que je décris y peindroient elles-mêmes par leur préſence, j'ai moins cherché à briller, qu'à me ſervir d'expreſſions ſimples, aiſées, naturelles, & telles enfin qu'une Deſcription ſemble les demander.

Qu'on ne s'attende donc

pas à trouver des fleurs dans chaque page de ce Livre ; ſouvent bien loin de pouvoir courir après les ornemens, j'ai été abſolument contraint de dire les choſes d'une maniere unie, & de ne faire voir que de la netteté là où j'aurois ſouhaité faire paroître de l'eſprit. Cependant quand le ſujet a pû être orné, j'ai tâché de n'en pas perdre l'occaſion ; & ç'a été pour lui ôter cet air de ſéchereſſe, qui eſt preſque toujours inſéparable des Deſcriptions exactes, que j'y ai fait entrer la Fable & l'Hiſtoire. Si je n'écrivois que pour des Savans, j'avoue que je me ſerois épargné cette

peine : mais on ſe doit à tout le monde. Il y a beaucoup de gens de qualité & de mérite, qui ayant cultivé leur raiſon avec plus de ſoin que leur mémoire, n'ont pas toujours préſent tout ce que les Poëtes ou les Hiſtoriens nous diſent ſur un ſujet. En un mot j'ai voulu apprendre la Fable & l'Hiſtoire à ceux qui ne les ont jamais ſçûes, ou en faire reſſouvenir ceux qui pourroient les avoir oubliées.

Des deux Tables que j'ai ajoûtées à la fin de l'Ouvrage, il y en a une qui contient un Abrégé de la vie des Artiſtes, dont il eſt parlé dans le corps du Livre. J'y ai marqué, au-

tant qu'il m'a été possible, le tems & le lieu de leur naissance, la partie dans laquelle ils excelloient, la page de ce Livre où il est parlé des Ouvrages qu'ils ont faits, & enfin le tems de leur mort; ensorte que d'un coup d'œil on verra ce qu'on ne trouveroit que dispersé dans plusieurs Volumes.

Il n'y a personne qui ne croye, en voyant VERSAILLES, que ce Palais n'est plus susceptible de nouveaux embélissemens, & qu'il a été conduit à ce point de perfection auquel on ne peut rien ajoûter. Cependant si la nature & l'art semblent épuisez, le goût exquis du Roi ne l'est pas; & l'on travaille tous les jours

à rendre les Appartemens plus agréables ou plus commodes, & à l'embélissement des dehors.

La Chapelle n'ayant été achevée qu'en 1710, j'en ai fait imprimer la Description en particulier, pour servir de supplément aux premieres Editions de ce Livre, mais il y a long-tems qu'elle a été inserée ici à sa place. Je la fais voir sous trois aspects différens. J'en donne d'abord le plan, puis je décris sa décoration extérieure, & enfin l'intérieure, où je fais une Description assez ample des Ouvrages de Sculpture & de Peinture que l'on y admire. Le nombre des Sculpteurs qui y

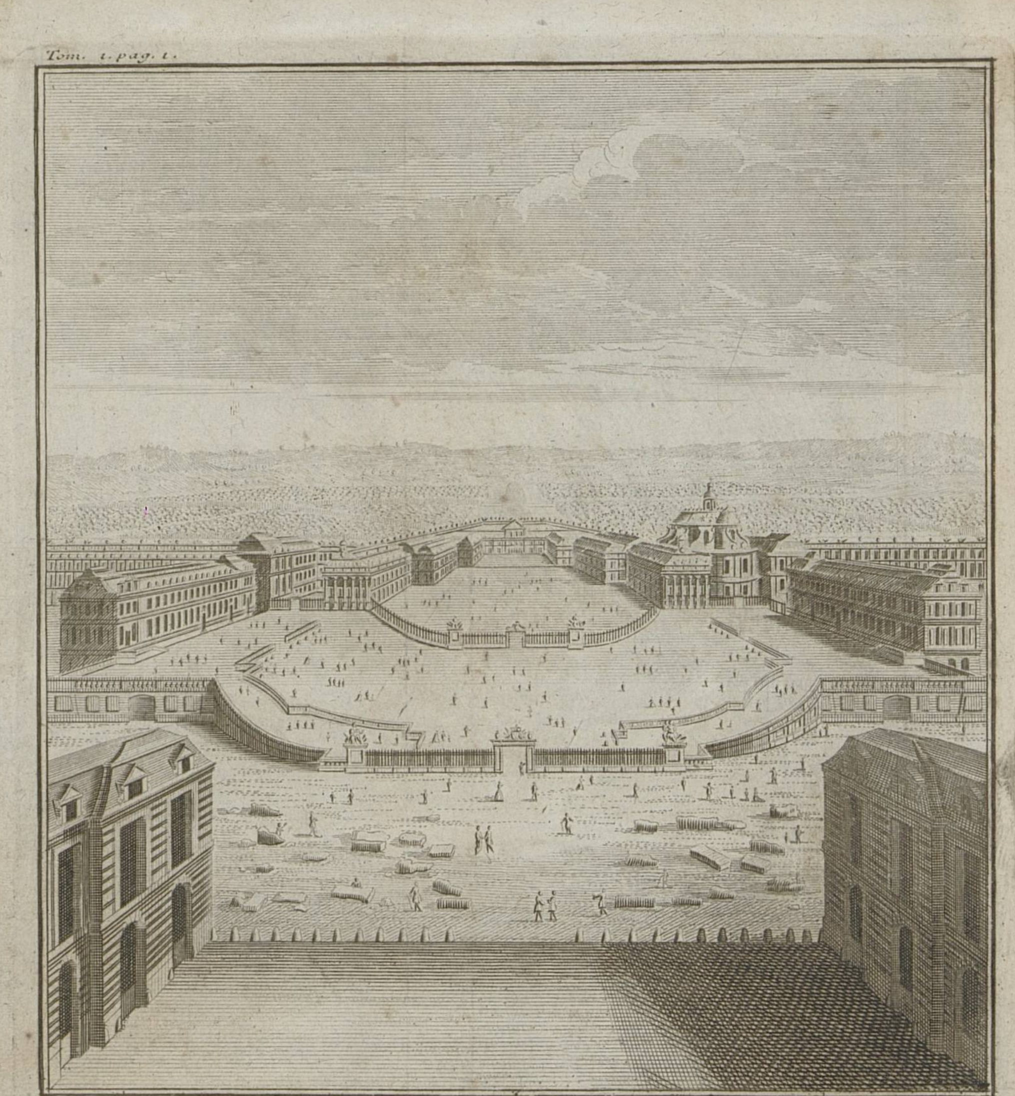
ont travaillé eſt ſi grand, que je n'aurois pas pû y faire entrer leurs noms, ſans interrompre à tout moment la narration; mais on les trouvera à la Table des Matieres. Il n'en eſt pas de même des Peintres, j'ai toujours dit leur nom; & la plûpart m'ont donné ſur leurs Ouvrages des inſtructions, où ils n'ont oublié que les éloges qu'ils méritent.

L'ordre que j'ai ſuivi dans la Deſcription des ornemens, m'a obligé de décrire les Tableaux des Saints avant ceux de la Divinité. C'eſt d'ailleurs *la conſidération des choſes qui ont été faites, qui nous rend viſible ce qui eſt inviſible en Dieu.* Rom. I. 20.



TABLE

de la premiere Partie.



Veuë du Château de Versailles du côté de Paris. Avelino Sculp.

Chez la Veuve Delaulne



DESCRIPTION DES CHASTEAUX ET PARCS DE VERSAILLES ET DE MARLY.

VERSAILLES.



OUIS LE GRAND n'a pas été de ces Princes qui de la valeur & de la gloire des armes, se font un droit d'ignorer ou de négliger tout le reste. Il n'a pas moins été le Heros de la paix, que celui de la guerre.

VERSAILLES, ce superbe Palais que je vais décrire, l'admiration des siécles à venir, & la

merveille du nôtre, fera connoître à la postérité la plus reculée, que les Arts protegez, les Montagnes rasées, les Fleuves détournez ou conduits par de longs canaux, ont été les amusemens de LOUIS, & que ce grand Roi ne s'est délassé qu'à embellir la nature, ou à la surpasser.

Quand Versailles devint l'objet des soins de Louis XIV. ce n'étoit qu'un petit Château où Louis XIII. avoit tenu ses équipages de Chasse, au lieu que c'est aujourd'hui un Palais digne de loger le grand Roi qui l'habite, & la Cour du monde la plus brillante & la plus auguste.

Au-dessous de Virofley on entre dans la grande Avenue bordée de quatre rangs d'Ormes qui forment trois allées; celle du milieu a vingt-cinq toises de large, & les deux qui sont aux côtez, en ont dix chacune.

Avant que cette belle Avenue aille se terminer devant le Château, on rencontre à main droite *le Chenil*, qui occupe un terrein qui a trois cens soixante pas de longueur, sur environ deux cens pas de largeur. Sur un grand chemin de traverse, vis-à-vis la Butte de Montboron, il y a une Porte charretiere pour les besoins du Chenil, mais l'on ne s'en sert presque point, & l'on entre toujours dans ce lieu, & l'on en sort, par deux portes latérales, dont l'une est au Midi, & l'autre au Nord. Ce Bâtiment renferme onze Cours, sçavoir trois au milieu, quatre à droite, & quatre à gauche. Elles sont bordées de bâtimens, dans lesquels sont le Chenil, les Ecuries, & les Logemens nécessaires pour loger les Gentilshommes de la Venerie, les Pages, les Piqueurs, les Valets de chiens, les Pallefreniers,

& les Artisans que demande un Equipage aussi nombreux que celui-ci. En face des trois Cours du milieu, on trouve le Corps de logis principal, qui est isolé, & est destiné au logement du Grand Veneur. Il fut bâti en 1670. par Charles d'Albert Duc de Chaulnes, de qui le Roi l'acheta dans la suite; & puis Sa Majesté fit bâtir les autres Corps de logis, & Bâtimens dont j'ai parlé. Le Corps de logis du Grand Veneur a cent cinquante pieds de longueur, sur quarante-huit de largeur, & est bâti dans le goût des Palais d'Italie. Une terrasse terminée par des balustrades environne de trois côtez cet édifice.

Malgré l'étendue de ce Chenil, il n'étoit pas encore assez grand, & l'on en a bâti un autre sur l'Avenue de Sceaux à Versailles. Il fut commencé en 1736. & a été achevé au mois de Mai de l'an

1737. C'eſt ici où ſont les *lices*, & les *jeunes chiens* qui y ſont nourris juſques à ce qu'ils ayent un an. Il y a un Piqueur, & quatre Valets de chiens qui demeurent dans ce Chenil, & qui ſont prépoſés pour avoir ſoin des chiens qui y ſont.

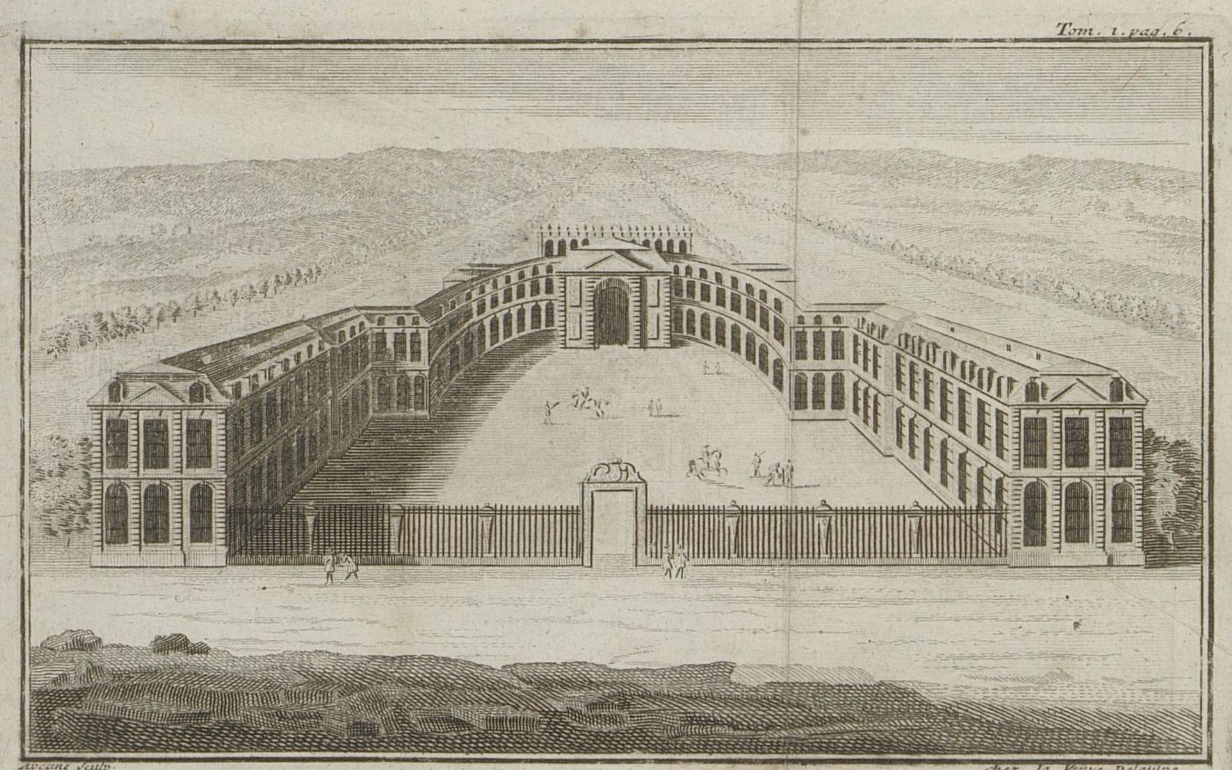
Vis-à-vis le grand Chenil, de l'autre côté de l'Avenue de Paris, eſt l'*Hôtel des Gens-d'Armes de la Garde du Roi*; maiſon qui a été bâtie il y a quelques années. L'Hôtel du *Grand-Maître* de la Maiſon du Roi, eſt ſur la même ligne, & immédiatement après. Il a été bâti en même-tems, & ſur le même deſſein que le Corps de logis du Grand Veneur. Il a appartenu ſucceſſivement au Maréchal de Bellefons, au Chevalier de Lorraine, au Duc de Vermandois légitimé de France, à la Princeſſe de Conty ſa ſœur auſſi légitimée de France, & au Roi qui

l'a acheté pour en faire l'Hôtel du Grand-Maître de sa Maison.

La grande & la petite Ecuries viennent ensuite, & sont séparées par cette même Avenue. La grande est du côté du Chenil, & la petite du côté de l'Hôtel du Grand-Maître. C'est précisément en cet endroit que la grande Avenue se perd dans la Place d'Armes ou Place Royale, qui a cent quatre-vingt toises de face. L'Avenue de Saint-Cloud & celle de Sceaux viennent aussi s'y terminer, & forment une patte d'oye.

LA GRANDE ECURIE.

Les Ecuries sont du dessein de feu *Jules Hardouin* Mansart, & l'on peut dire que Michel-Ange n'a jamais rien imaginé de plus heureux ni de plus grand, & qu'il n'a jamais rien pratiqué où il y ait tant de sagesse & tant de régularité. La décoration extérieure des



Avcane Sculp. chez la Veuve Delaulne

Veuë de la grande Ecurie du côté du Château.

deux Ecuries eſt la même. Elles furent commencées l'une & l'autre en 1679. & achevées en 1685.

La grande eſt fermée par une grille de fer qui a trente-deux toiſes de long, dont les ornemens, comme les montans à jour, qui ſont d'eſpace en eſpace pour entretenir les travées, les fers de piques, &c. ſont dorez & d'un beau travail.

Elle eſt encore fermée par deux Pavillons de neuf toiſes chacun, couronnez par deux frontons, dans leſquels l'on voit des enfans aſſis ſur des Trophées: ils ont été ſculptez par Martin.

Ces Pavillons flanquent deux aîles de trente-ſept toiſes de long, qui en ſe joignant au principal Avant-corps, terminent la Cour en demi-lune.

Cet Avant-corps eſt pareillement couronné d'un grand fronton où ſont les Armes du Roi po-

ſées ſur des Trophées d'armes ; & tenues par deux Renommées. La ſculpture de ce fronton eſt de Granier & d'un beau travail. L'on voit au-deſſous un Groupe de trois chevaux de pierre : & ſur les maſſifs qui le ſoûtiennent, quatre Trophées d'armes à la Françoiſe, parmi leſquelles on en a mêlé de celles qui ſervent pour les Joûtes & les Tournois. Ces Ouvrages ont été ſculptez par Raon, Maziere & Granier.

Après cette grande Cour terminée en demi-lune, on en trouve deux moyennes, de vingt toiſes de long ſur douze de large : elles ſont entourées de bâtimens.

Par la porte principale qui eſt dans le grand Avant-corps, & par deux autres qui ſont dans ces Cours moyennes, on entre dans un fort beau Manége couvert, qui a vingt toiſes de long ſur huit de large, derriere lequel on trouve

un vaſte Manége découvert qui fait face au Chenil.

Aux côtez de dehors il y a encore deux petites Cours de vingt toiſes de long ſur neuf de large, leſquelles ſervent pour les fumiers, & ſont fermées par un mur de la hauteur du premier étage. Les frontons qu'on voit ſur les portes de ces deux Cours ſont des mêmes Sculpteurs. Au reſte, c'eſt dans cette Ecurie que ſont tous les chevaux de Manége, & une partie des Coureurs de Sa Majeſté.

LA PETITE ECURIE.

La petite Ecurie eſt fermée, ainſi que la grande, par une grille de fer, & par deux pavillons qui flanquent deux aîles, & ſont couronnez par deux frontons, où l'on voit des enfans aſſis ſur des Trophées, ſculptez par Arcis.

La porte où ſe joignent ces aî-

les, eſt ornée d'un fronton où ſont les Armes de Sa Majeſté. Au-deſſous il y a un Groupe de trois chevaux conduits par le Cocher du Cirque; & ſur les maſſifs qui ſoûtiennent le fronton, l'on voit des Trophées d'armes qui ſont d'une legereté & d'une beauté ſurprenante; le tout ſculpté par le *Comte*, qui a fait auſſi les frontons des Cours qui ſont aux côtez.

Par la porte principale on entre dans la plus large des Ecuries, elle a deux rangs, de vingt-quatre chevaux chacun; & au bout on trouve une coupe de douze toiſes de diametre, qui ſépare cette premiere Ecurie de deux autres qui ſont dans les aîles. Il y a ici une autre grande Porte qui eſt couronnée d'un fronton dans lequel il y a deux hommes & deux chevaux ſculptez par Dedieu. C'eſt dansla petite Ecurie que ſont les chevaux de caroſſe, & le reſte des Coureurs.

Quoique ces Ecuries ſoient ſéparées du Château par la Place Royale, elles y ſont néanmoins unies par un accord, & une juſteſſe d'alignemens qui échapent à la plûpart de ceux qui voient ces ſuperbes édifices, mais que les connoiſſeurs ne ſe laſſent point d'admirer.

AVANT-COUR DU CHASTEAU.

Des Ecuries on revient à la Place Roïale. L'élevation en glacis du terrein ſur lequel le Château eſt bâti, l'inégalité des Cours & des Bâtimens qui ſe reſſerrent en s'éloignant de cette Place, font que le Château, vû de cet endroit & de l'Avenue de Paris, ſemble former une magnifique décoration de Théâtre. De cette Place l'on monte dans l'Avant-cour du Château, qui en eſt ſéparée par une grille de fer enrichie d'enroulemens, montans, pilaſtres & cou-

ronnemens, le long de laquelle on trouve deux guérites qui servent de pié-destaux à deux Groupes de pierre.

Celui qui est à main droite, c'est les Victoires de la France sur l'Empire, qui est figuré par l'Aigle. Ce Groupe est de Gaspard de Marsy. A gauche se sont les Victoires de la France sur l'Espagne symbolisée par le Lion : ce Groupe est de Girardon.

Cette Avant-cour qui est en forme de demi-lune, a quatre-vingt-cinq toises de long, & quatre gros Pavillons aux quatre coins qui flanquent deux aîles.

C'est dans ces bâtimens que logent les quatre Secretaires d'Etat, & plusieurs autres Officiers.

On sort de cette Avant-cour par deux grandes portes de fer qui sont aux deux côtez & donnent deux points de vûe parfaitement bien alignez, & qui ne sont bor-

nez qu'à une aſſez grande diſtance de-là par des bocages & des cotteaux qui s'élevent inſenſiblement, & font le plus bel effet du monde.

GRANDE COUR DU CHASTEAU.

De l'Avantcour on entre dans une grande Cour, qui en eſt ſéparée par une grille de fer ornée ainſi que la premiere, le long de laquelle on voit deux guérites, poſées ſymmétriquement, qui ſervent de piédeſtaux à deux Groupes de pierre. A droite c'eſt la Paix, qui le flambeau à la main brûle un Trophée d'armes, & tient de la main gauche un Caducée qui eſt ſon ſymbole : ce Groupe eſt de Tuby. Celui qui eſt à gauche repréſente l'Abondance : il eſt de Coyzevox.

LE CHASTEAU.

On voit enſuite deux Pavillons

qui flanquent les deux aîles du Château, & qui ont en face chacun un balcon de dix toises de long soûtenu par six colonnes, & orné d'autant de Statues de pierre.

Sur celui qui est à main droite il y a trois Divinitez qui figurent l'Air, & trois pour signifier le Feu.

Les trois de l'Air sont : Iris avec son voile, par Houzeau ; Junon avec son Paon, par Desjardins ; & Zéphyre avec des petites aîles, par Roger.

Les trois qui représentent le Feu, sont : Vulcain au milieu de deux Cyclopes, par Erard. Les Cyclopes sont : Sterops, par Magnier ; & Bronte, par Drouilly.

Sur le Balcon qui est à gauche, il y a de même que sur celui qui est à droite, six Statues, dont trois représentent la Terre ; & les trois autres l'Eau. Les trois de la Terre sont : Cerès, par Tuby ; Pomone, par Mazeline ; & Flore, par Mas-

ſou. Les trois de l'Eau ſont : Neptune, par Buiſter ; Thetis, par le Hongre ; & Galathée, par Houzeau.

Dans les entre-colonnes qui ſoûtiennent ces deux Balcons, on pratiqua en 1731. deux Fontaines à quatre robinets chacune, afin qu'on puiſſe avoir de l'eau en abondance en cas d'accident de feu, ſans être obligé d'en aller querir dans les Baſſins de la Terraſſe des Jardins. L'eau eſt conduite dans ces Fontaines, depuis la Butte de Montboron, juſqu'ici, par des tuyaux de fer.

PETITE COUR DU CHASTEAU.

De cette grande Cour l'on monte ſur la petite par cinq marches, elle eſt pavée de marbre blanc & noir. La face & les aîles de l'ancien Château ſont bâties de brique & de pierre de taille ; & les trumeaux qui ſont entre les croi-

ſées, ſont ornez de Buſtes antiques de marbre, poſez ſur des conſoles de même.

Au devant de la façade eſt un Balcon ſoûtenu par huit colonnes d'ordre Dorique de marbre de Rance * dont les baſes & les chapiteaux ſont de marbre blanc.

Aux côtez du fronton de la façade, on voit deux Statues. A main droite, c'eſt Hercule qui ſe repoſe après avoir vaincu l'Hidre: c'eſt la figure allégorique de LOUIS LE GRAND, qui ſe repoſe après avoir triomphé de ſes ennemis, dont les principaux, qui étoient l'Eſpagne & l'Empire, ſont figurez par le Lion & par le Taureau. Cette Statue eſt de Girardon.

La Statue qui eſt à gauche, repréſente le Dieu Mars: elle eſt de Marſy.

* Le marbre de Rance en Hainault, eſt d'un rouge ſale, mêlé par veines & taches blanches & bleuâtres.

Le long de la Baluſtrade de l'ancien Château tout autour de la Cour de marbre, il y a dix-huit Statues de pierre qui ont chacune huit pieds de haut, & repréſentent quelques-unes des Vertus de Sa Majeſté.

Les neuf de l'aîle gauche ſont : la Victoire, par l'Eſpingola ; l'Afrique, par le Hongre ; l'Amerique, par Regnaudin ; la Gloire qui ſoûtient une pyramide, par le même : l'Autorité & la Richeſſe, par le Hongre ; la Générosité ſymbolisée par le Lion, par le Gros ; la Force vêtue d'une peau de Lion, ſoûtenant d'une main la baſe d'une colonne, & de l'autre tenant un rameau de chêne, par Coyzevox ; l'Abondance qui porte une branche d'Olivier & une corne d'abondance, par Marſy.

Les neuf qui ſont à l'aîle droite ſont la Renommée, par le Comte ; l'Aſie, par Maſſou ; l'Europe,

par le Gros ; la Paix, par Regnaudin : la Diligence, qui a dans la main une branche de Thin, ſur laquelle il y a une abeille qui eſt ſon ſymbole, par Raon : la Prudence caracteriſée par le Serpent entortillé autour d'une fleche, par Maſſou : Pallas appuyée ſur ſon écu, par Girardon : la Juſtice avec l'épée & la balance, qui ſont ſes attributs, par Coyzevox : la Richeſſe, qui d'une main verſe toute ſorte de biens, & de l'autre tient un Plan de Bâtimens, par Marſy.

LE GRAND ESCALIER.

On trouve à main droite en entrant dans la Cour du Château, trois Arcades de face, dont les portes ſont de fer doré ; & par leſquelles on entre dans un Veſtibule à compartimens de marbre, qui a trente-neuf pieds de large ſur treize de profondeur. On monte par

trois degrez ſur le premier palier du grand Eſcalier, qui eſt revêtu tout autour, comme le bas, de compartimens de marbre. Sur ce palier s'y éleve un Perron à pans d'onze degrez de marbre. Dans la face du palier qui eſt au-deſſus de ce Perron il y a une niche ſurbaiſſée, dans laquelle eſt un baſſin de marbre ſoûtenu par deux Dauphins de bronze. Au-deſſus eſt un Groupe de marbre blanc & antique : c'eſt le bon homme Silene emporté par un Centaure marin. Ce monſtre à la figure qu'on donne ordinairement aux Centaures, excepté qu'au lieu de la croupe de cheval & des pieds de derriere, ſon corps ſe termine par une queue de poiſſon large & fourchue, comme celle qu'on donne aux Tritons & aux Syrenes.

Au-deſſus de cette niche on a poſé contre le mur le Buſte du Roi Louis XIV. en marbre, accompa-

gné des ornemens qui convien-nent. Il eſt de Coyzexox, auſſi-bien que l'Ecu aux Armes de France qui eſt vis-à-vis.

Les deux rampes qui compoſent l'Eſcalier ont chacune dix pieds de large, & vingt-un degrez de marbre : les appuis ſont de même, & ſont ſupportez par des baluſtres de bronze cizelez & dorez au feu. Les deux paliers ſont à comparti-mens de marbre, & ont chacun dix pieds de large.

Sur ces paliers on a élevé des colonnes & des pilaſtres de mar-bre, d'ordre Ionique, dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré.

Au milieu des faces qui ſont ſur ces paliers, il y a deux grands Tro-phées d'armes de bronze doré, qui ſont à la gloire de Minerve, & d'une grande beauté : ils ſont de Coyzevox.

Sur les deux grandes faces de

cet Escalier, on voit quatre Tableaux à freisque, peints par Vandermeulen, qui représentent des Conquêtes de Louis XIV.

Sur celle qui est du côté des Appartemens, il a représenté du côté de la Chapelle, le Siege de Valenciennes par l'Armée du Roi, qui la commandoit en personne. Cette Ville fut prise le 17. Mars 1677. Du côté des Appartemens, c'est le Siege de Cambrai par le Roi à la tête de son Armée. Cette Ville fut prise le cinq, & la Citadelle le 17. du mois d'Avril de la même année. Le premier de ces deux Tableaux a été gravé par Robert Bonnart, & le second par François Ertinger.

Des deux qui sont sur la face qui est du côté de la Cour, l'un est vis-à-vis le Siege de Valenciennes, & représente la Bataille de Montcassel, gagnée par S. A. R. MONSIEUR Frere unique du Roi, le 11

d'Avril 1677. & dans l'autre qui eſt vis-à-vis le Siege de Cambrai, on a peint celui de Saint-Omer. Cette Ville ſe rendit à S. A. R. MONSIEUR, qui commandoit l'Armée du Roi, le 20. du mois de la même année : ce dernier a été gravé par Robert Bonnart.

Les Maſſifs des quatre Portes par leſquelles on entre dans les Appartemens, ſont ornez de feintes Tapiſſeries à fond d'or pleines d'ornemens & de figures.

On a encore peint ſur toutes ces faces, des Galeries dans leſquelles on a repréſenté des perſonnes de differentes Nations. Dans les angles il y a des poupes de Vaiſſeaux qui ſemblent ſoûtenir les galeries qui ſont au-deſſus de la premiere corniche.

Le platfond eſt orné de bas reliefs octogones remplis de figures qui conviennent au ſujet, & de grands rideaux tombent le long des attiques.

Le tout eſt diſpoſé avec tant de choix & tant de ſageſſe, que cette grande variété de ſujets & de figures n'y cauſe pas la moindre confuſion, & qu'on a trouvé le moyen d'y faire entrer encore les Muſes, la Peinture, la Sculpture, les quatre parties du monde avec leurs attributs, une partie des actions du Roi, la Poëſie, l'Hiſtoire, la Renommée, Mercure, & le Roi Louis XIV. qui eſt placé au milieu, pour montrer qu'il eſt le Heros de cette fête.

Cet Eſcalier eſt éclairé par une grande ouverture qui eſt au haut du comble, & qui eſt fermée par des chaſſis garnis de glaces. Les peintures ſont d'après les deſſeins de le Brun, & ont été gravées en ſix planches par Etienne Baudet.

LES GRANDS APPARTEMENS.

Du grand Eſcalier on entre par deux portes dans la Sale de Venus,

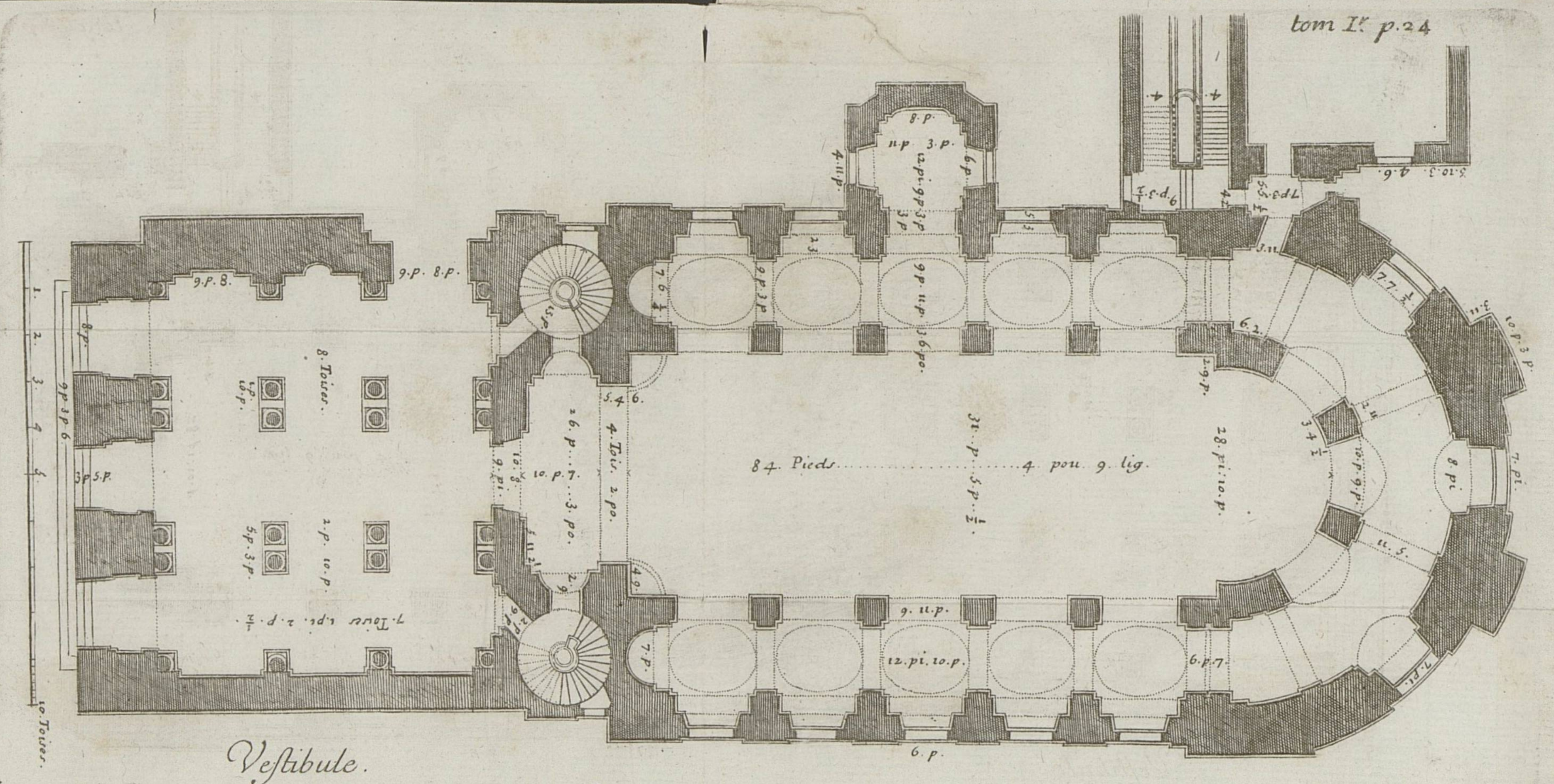
& en se détournant un peu, on va commencer à parcourir les grands Appartemens par la Chapelle.

LA CHAPELLE.

Ce monument de la piété du Roi, fut commencé au mois de Mars de l'année 1699, & achevé en 1710. Rien n'est traité avec plus de majesté que la décoration extérieure & intérieure de cet édifice. L'Architecture en est belle & élégante, & les ornemens de sculpture & de peinture y sont répandus avec tant de goût & de jugement, que ce Temple, quoiqu'inferieur en grandeur à beaucoup d'autres, les surpasse en magnificence.

Plan ou proportions generales de la Chapelle.

La principale face de cette Chapelle est au Couchant, & jointe à l'aîle du Château qui est au Nord : son



Plan du Rez de Chaussée de la nouvelle Chapelle du Roy à Versailles.

S le Clerc delin. Chez Delaulne avec privil. Scotin major Sculp.

ſon chevet eſt à l'Orient. Elle eſt bâtie de pierre de liais, qui eſt blanche & dure, & après le marbre, la plus belle de toutes, & celle qui reçoit mieux le poli.

La longueur de cet édifice eſt depuis la principale Porte juſques hors œuvre de la rotonde, de vingt-deux toiſes trois pieds & demi, c'eſt-à-dire de cent trente-cinq pieds & demi; & dans œuvre, depuis la même Porte juſqu'au grand Autel, de dix-ſept toiſes deux pieds onze pouces & un quart, ou de cent quatre pieds onze pouces & un quart. Sa largeur hors œuvre eſt d'onze toiſes deux pieds huit pouces, ou de ſoixante-huit pieds huit pouces; & dans œuvre, de cinquante-cinq pieds & demi & un demi pouce, en y comprenant la largeur des bas côtez, qui eſt de neuf pieds; & celle des arcades, qui eſt de trois pieds & demi-pouce. La hau-

teur de cet édifice ſous la clef de la voûte, eſt de ſoixante-dix-neuf pieds.

Décoration & ornemens de l'extérieur de la Chapelle.

Après avoir parlé de ces proportions générales, je paſſe à la décoration & aux ornemens des élévations.

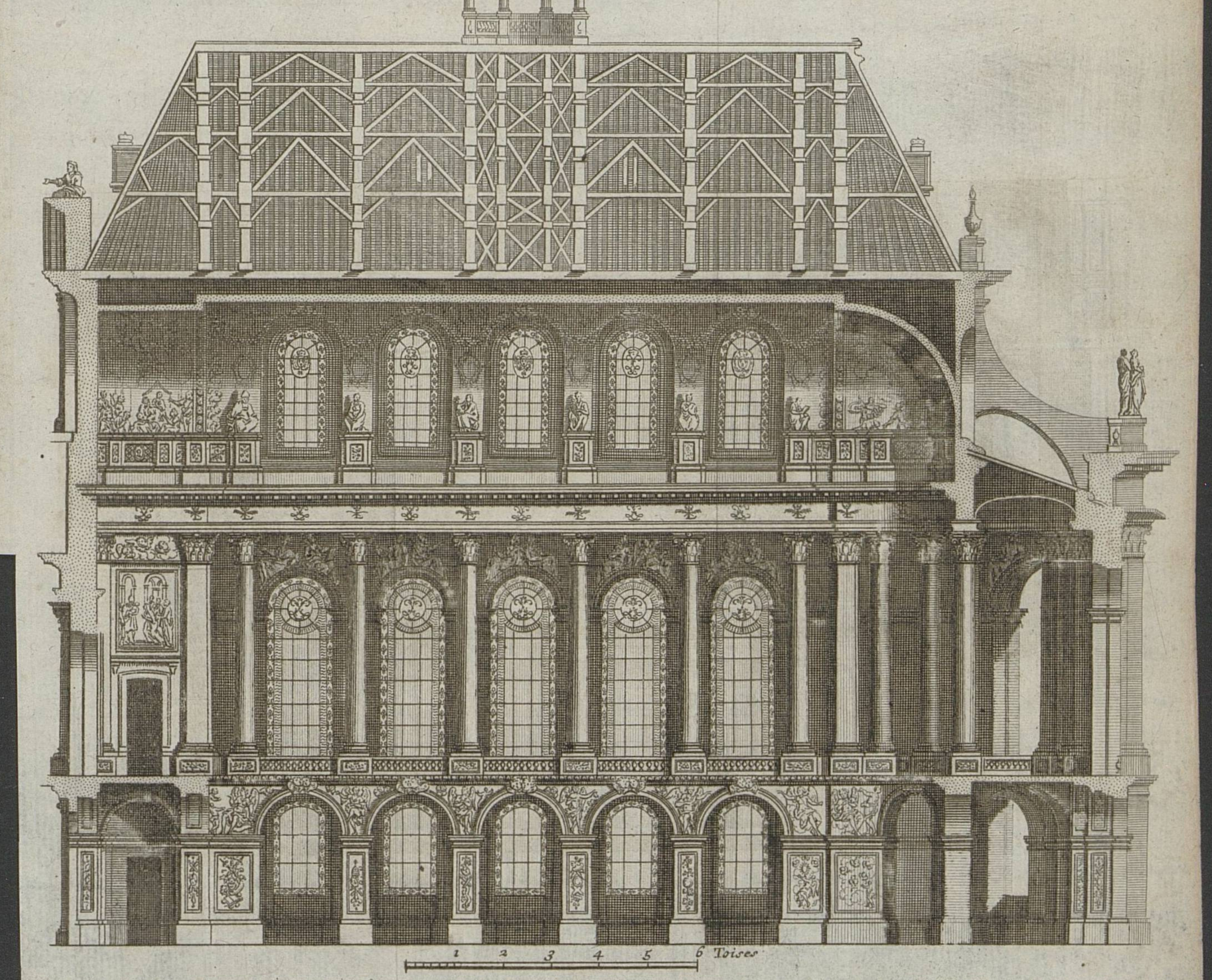
Trois ordres de fenêtres ou vitreaux l'un ſur l'autre, reglent l'ordonnance de l'Architecture & de la Sculpture du dehors.

Celles des bas côtez ſont moyennes & bombées. De la conſole qui leur ſert de clef, pendent des feſtons de fleurs.

Celles du ſecond ordre ou de la Tribune ſont cintrées & à balcons.

Les trumeaux & les avant-corps ſont décorez d'un grand ordre Corinthien de Pilaſtres, qui n'ont que cinq pouces de ſaillie hors des murs de face dans leſquels ils ſont

pe sur la longueur de la nouvelle Chapelle du Roy a Versailles.



S. le Clerc del. Chez Delaulne a vec privil. J.B. Scotin Sculp.

engagez. Cet ordre a trente-huit pieds de haut, en y comprenant l'entablement & le ſocle du bas des pilaſtres.

A la face du Nord il y a deux corps d'Architecture qui ont leur ſaillie en dehors. Dans l'un eſt le Clocher ; & dans l'autre, qui eſt le plus grand, la Chapelle de la Vierge.

Au dehors de ce dernier corps on voit deux ovales, dont l'un renferme le buſte de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & l'autre celui de la Vierge ſa très-ſainte Mere. L'un & l'autre de ces ovales ſont ornez de conſoles & de feſtons.

Sur les archivoltes de chacune de ces grandes croiſées, on voit deux enfans en bas-reliefs & aſſis. Ils ont des attributs differens.

Au chevet, il y a quatre avant-corps, de quatre pilaſtres chacun ; l'un au Midi, deux au Levant, & un au Nord. Dans celui qui eſt au

Midi, on voit un ovale qui renferme le Chiffre du Roi Louis XIV. ſurmonté d'une Couronne deFrance, & au-deſſous une chûte de Trophées d'Egliſe, ſuſpendue à deux têtes de Chérubins.

Au-deſſus de ces grandes croiſées & dans l'architrave, il y a des goutieres de pierre, ornées de ſculpture, pour conduire les eaux du comble au dehors des murs de face.

Toute cette Architecture eſt couronnée par une corniche Corinthienne, ornée de modillons, dont les caiſſes ſont remplies par des roſes. Au-deſſus regne une baluſtrade. Les Pilaſtres qui en retiennent les travées, ſervent de ſocle à vingt-huit Statues de pierre de Tonnerre, de neuf pieds de haut chacune. Elles ſont de differens Sculpteurs, & repréſentent l'Apôtre S. Thomas, S. Jacques le Majeur, S. Jacques le Mineur, ſaint

André, ſaint Paul, ſaint Pierre, ſaint Jérôme, ſaint Auguſtin, ſaint Grégoire, ſaint Ambroiſe, ſaint Luc, ſaint Mathieu, ſaint Marc, ſaint Jean l'Evangeliſte, ſaint Baſile, ſaint Athanaſe, ſaint Chriſoſtome, ſaint Grégoire de Nazianze, ſaint Philippe, ſaint Barthelemy, la Foi, la Juſtice, la Charité, la Religion, S. Simon, S. Jude, S. Barnabé & S. Mathias.

Toutes ces Statues, qui ont chacune leur attribut, conviennent parfaitement à la ſainteté du Bâtiment qu'elles décorent, & préparent l'eſprit à admirer ces chefs-d'œuvres de l'Art, qui ornent le dedans de cette magnifique Chapelle.

Les vitreaux de l'Attique ſont cintrez ; & les piliers buttans qui vont mourir aux pilaſtres de la Baluſtrade, ſont Corinthiens.

Des clefs de ces vitreaux pen-

dent aussi des festons. Au-dessus de l'Attique est un socle ou finiment orné de postes en bas-relief, & ce socle porte vingt-six vases en torcheres enflâmées. Sur le timpan de la face qui est du côté du parterre, il y a deux figures à demi couchées & posées symétriquement. Ce sont la Foi & la Religion.

Le comble est droit. Six arêtiers de métail doré & autant de lucarnes de même, l'ornent infiniment. Quatre de ces arêtiers, deux au Nord & deux au Midi, forment à chacune de ces deux faces du comble une espece d'Avant-corps. De l'enfaitement, qui est aussi de métail doré, avec des ornemens à jour, pend une magnifique campane de même. La lanterne porte sur la charpente du comble. Elle a quatorze pieds de diametre, & trente-six de haut. La Balustrade, les Colonnes qui

forment ſes arcades, l'Obeliſque, la Pomme & la Croix ſont dorées, de même que les deux écus des Armes de France tenus par deux Anges, & les deux chûtes de trophées d'inſtrumens de Muſique qui tombent le long du comble. Sur les poinçons, il y a deux Groupes d'enfans de métail doré, qui ont ſix pieds de haut.

Salons ſervans de Veſtibule à la Chapelle.

Deux magnifiques Salons de l'aîle du Château qui eſt au Nord, ſervent de veſtibules à la Chapelle: l'un au rez-de-chauſſée, & l'autre aux Tribunes. Ce dernier eſt encore plus magnifique que l'autre. On en admire les ornemens de ſculpture, les Trophées, & les figures de Stuc qui ſont aux quatre angles du cintre. Ces figures repréſentent les quatre parties du monde où l'Evangile, c'eſt-

à-dire la Religion Chrétienne, a été annoncé. Dans deux niches on a placé deux Statues, dont l'une représente *la Gloire*, qui s'aprête à couronner le Roi dont elle tient le portrait, & à immortaliser ses actions par une Pyramide qui est auprès d'elle. L'autre Statue est *la Magnanimité* designée par le Lion. La premiere a été sculptée par *Vassé*, & la derniere par *Boussau*.

Décoration de l'intérieur de la Chapelle.

A peine est-on entré dans la Chapelle, que les chefs-d'œuvres qu'on y voit, ravissent l'esprit sans fixer les regards. Les yeux avides & incertains de leur choix, courent de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre, & n'ont pas la liberté de s'arrêter. Cependant au milieu de tant d'objets brillans, tâchons de les démêler, & de nous former

une juste idée de chacun en particulier.

Le dedans de cette Chapelle est décoré de même que le dehors d'un ordre Corinthien. La grande Porte du rez-de-chaussée est au milieu de deux autres moins grandes qui sont au pied de deux escaliers à vis, dont la structure est singuliere, & l'appareil des pierres ingénieux. Ces Portes, de même que les trois du salon haut, sont si ornées de sculpture & si brillantes par la dorure de leurs ornemens, que Michel-Ange les auroit crû dignes d'être les Portes du Ciel *. Le pavé répond à cette magnificence. Il est fait de grands carreaux de marbre en compartimens. L'arcade de la Tribune du Roi est ornée de deux bas-reliefs

* On dit que ce grand artiste ne pouvoit se lasser d'admirer les portes de la Cathédrale de Florence, & qu'il s'écria : *O divinum opus ! ô janua digna polo !*

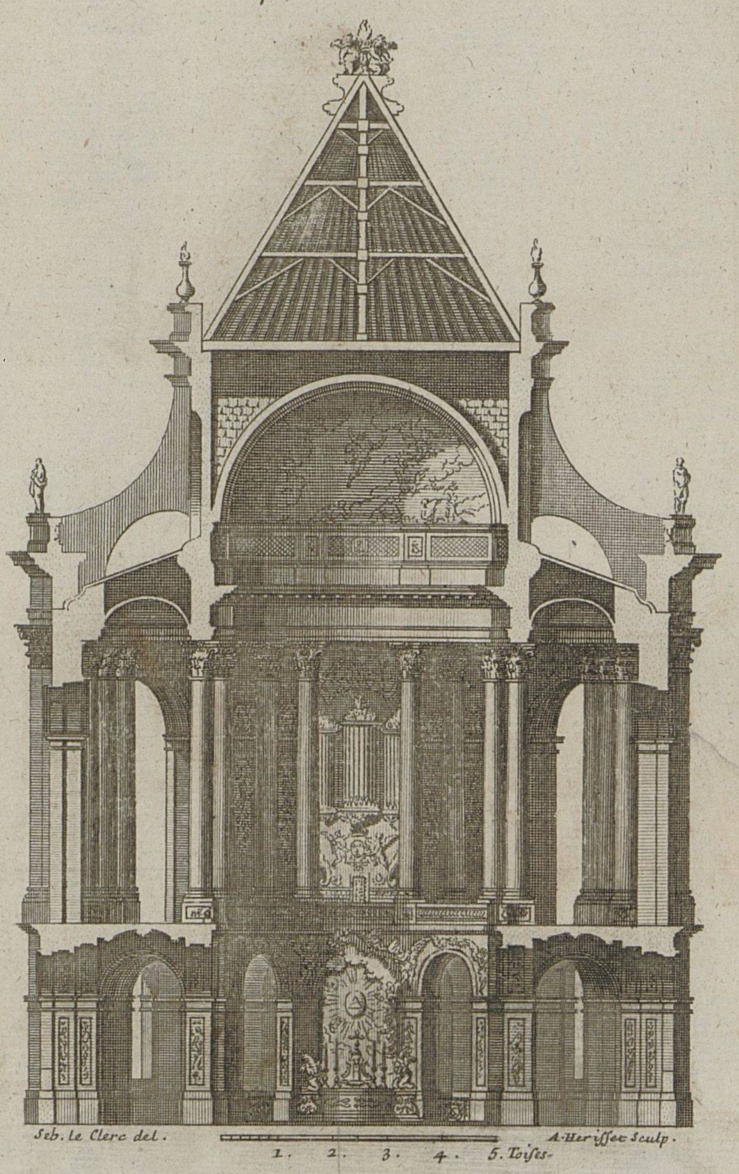
d'Anges, & d'une gloire de Chérubins à la clef.

Sur les archivoltes des arcades de la Nef, il y a des bas-reliefs, dont le ſujet eſt pris de la Paſſion de Jeſus-Chriſt. En entrant, le premier qu'on trouve à main droite, c'eſt Jeſus-Chriſt chez Herode; enſuite le Lavement des mains, puis le Reniement de ſaint Pierre; Jeſus-Chriſt mené chez Anne, Jeſus-Chriſt pris au Jardin des Oliviers; le Jardin des Oliviers; le Lavement des pieds, la Cene. Le premier à main gauche, c'eſt le Couronnement d'épines, le Portement de Croix, la Veronique, le Crucifiement, la Conſommation, la Deſcente de Croix, le Tombeau, &c.

Tous ces ſujets ont été traitez par différens Sculpteurs, & il ſuffit de les voir pour être frappé de l'excellence de l'ouvrage. Toutes les faces des piliers & des doſſe-

Tome 1. p. 35.

Coupe sur la largeur du Sanctuaire de la nouvelle Chapelle du Roy à Versailles.



Chez Delaulne avec privil.

rets des bas côtez ſont remplies de Trophées d'inſtrumens qui ſervent à l'Egliſe ; & les Calotes, Culs-de-four, Cordons & Panaches des voûtes des bas côtez, ſont extrêmement ornez, de même que les Chapelles & tous les Autels qui ſont dans les ambraſures.

Le Maître-Autel eſt magnifique & conſtruit de marbre rare, & de bronze. Au-deſſus eſt une Gloire Céleſte figurée par le triangle myſterieux, où eſt écrit le nom de Dieu en Hébreu יהוה *Jehovah*, accompagné de rayons de gloire, & de deux Chérubins qui ſont en adoration. *Jehovah* eſt le nom que Dieu ſe donne à lui-même, dans la Geneſe chap. 15. verſ. 7. Je ſuis *Jehovah*, dit-il à Abraham, c'eſt-à-dire je ſuis celui qui eſt : *ego ſum qui ſum.* Non-ſeulement ce mot exprime ce que c'eſt que Dieu, mais c'eſt auſſi ſon nom propre, comme il le dit lui-même à Moïſe

au troiſiéme chapitre de l'Exode, verſet 15. *Hoc nomen mihi eſt, & hoc memoriale meum in generationem & generationem.* Tout cet ouvrage eſt de bronze doré d'or moulu.

Chapelle du Saint-Sacrement.

Dans la Chapelle du Saint-Sacrement de l'Autel, on voit un grand Tableau peint par Silveſtre. Il repréſente Jeſus-Chriſt qui va faire la Pâques avec ſes Diſciples. Ce divin Maître eſt aſſis entre S. Jean & S. Pierre, a les yeux levez au Ciel, & benit le pain qu'il leur donna enſuite, en diſant, *Prenez & mangez, ceci eſt mon Corps.* Les Apôtres ſont encore dans la ſurpriſe & l'embarras où Jeſus les avoit jettez, en leur diſant qu'un d'eux devoit le trahir. S. Pierre fait ſigne à S. Jean, afin qu'il ſache de Jeſus qui étoit celui dont il vouloit parler, & les autres ſe le demandent avec beaucoup d'empreſ-

ſement. Toutes ces figures compoſent pluſieurs Groupes excellemment variez par les attitudes contraſtées des Apôtres, & par la diverſité des expreſſions & du coloris.

Chapelle de ſaint Louis.

Dans celle de ſaint Louis, Jouvenet a peint ce ſaint Roi ſur le champ de bataille, après la victoire qu'il remporta ſur les ennemis du Nom Chrétien, auprès de la ville de Maſſoure en Afrique. Ce grand Roi après avoir ſignalé ſa valeur, voulut auſſi ſignaler ſa pieté par le ſoin qu'il prit des morts & des mourans.

Au milieu du Tableau on voit un Officier de diſtinction bleſſé, & un Chirurgien qui le panſe. Un des deux Prêtres qui ſont à ſa gauche lui préſente le Crucifix, & ſaint Louis eſt à ſa droite tout rayonnant de gloire. Un Ange qui

eſt en l'air tient deux Couronnes d'immortalité pour ces deux Héros Chrétiens, & une palme. Sur le devant du Tableau eſt un Soldat fort & robuſte, qui releve un de ſes camarades bleſſé.

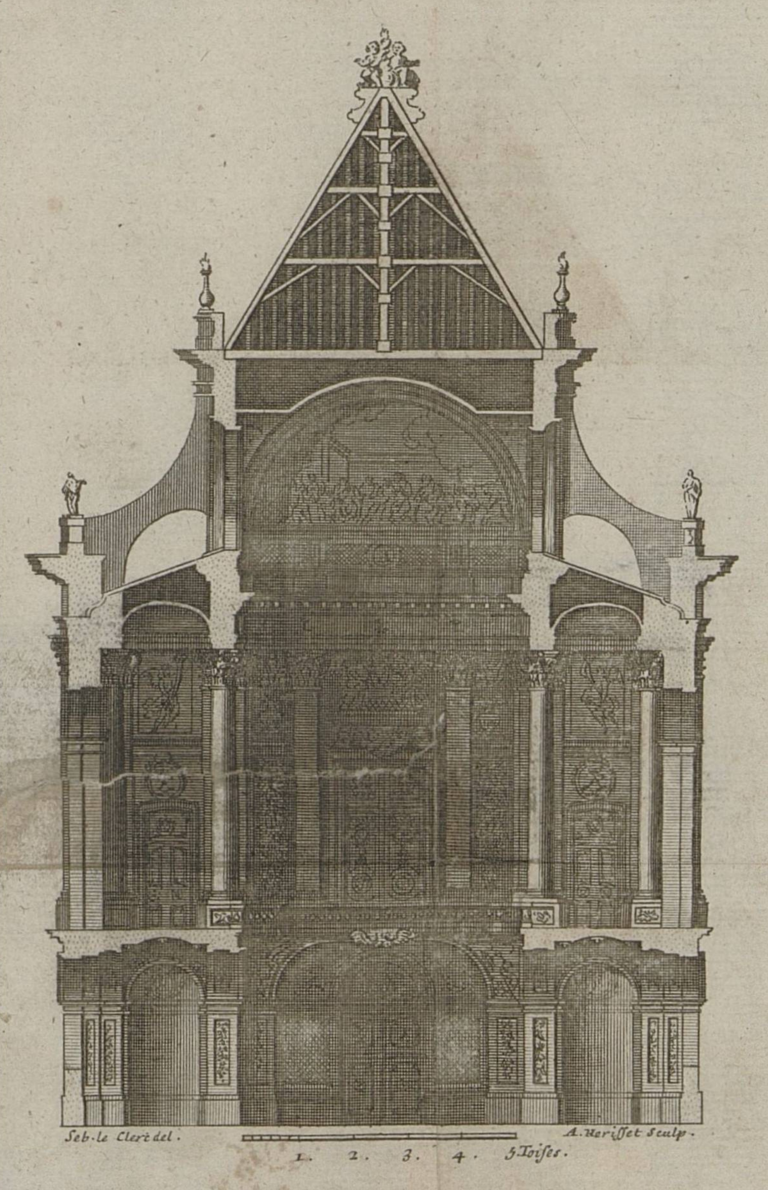
On voit dans ce Tableau des touches de grand Peintre, un goût de deſſein ſvelte & noble dans ſaint Louis & dans le Héros bleſſé ; plus prononcé dans les Soldats, & très-correct dans les uns & dans les autres.

TRIBUNE DU ROI.

Par les deux Eſcaliers dont j'ai déja parlé, & qui ſont garnis d'une riche baluſtrade de fer doré, on monte aux Tribunes. Celle du Roi eſt en face du grand Autel. Elle a treize pieds & demi de large dans œuvre, & eſt auſſi longue que la Nef eſt large. La grande porte du Salon d'enhaut, & par laquelle Sa Majeſté entre dans la

Tome 1. p. 38.

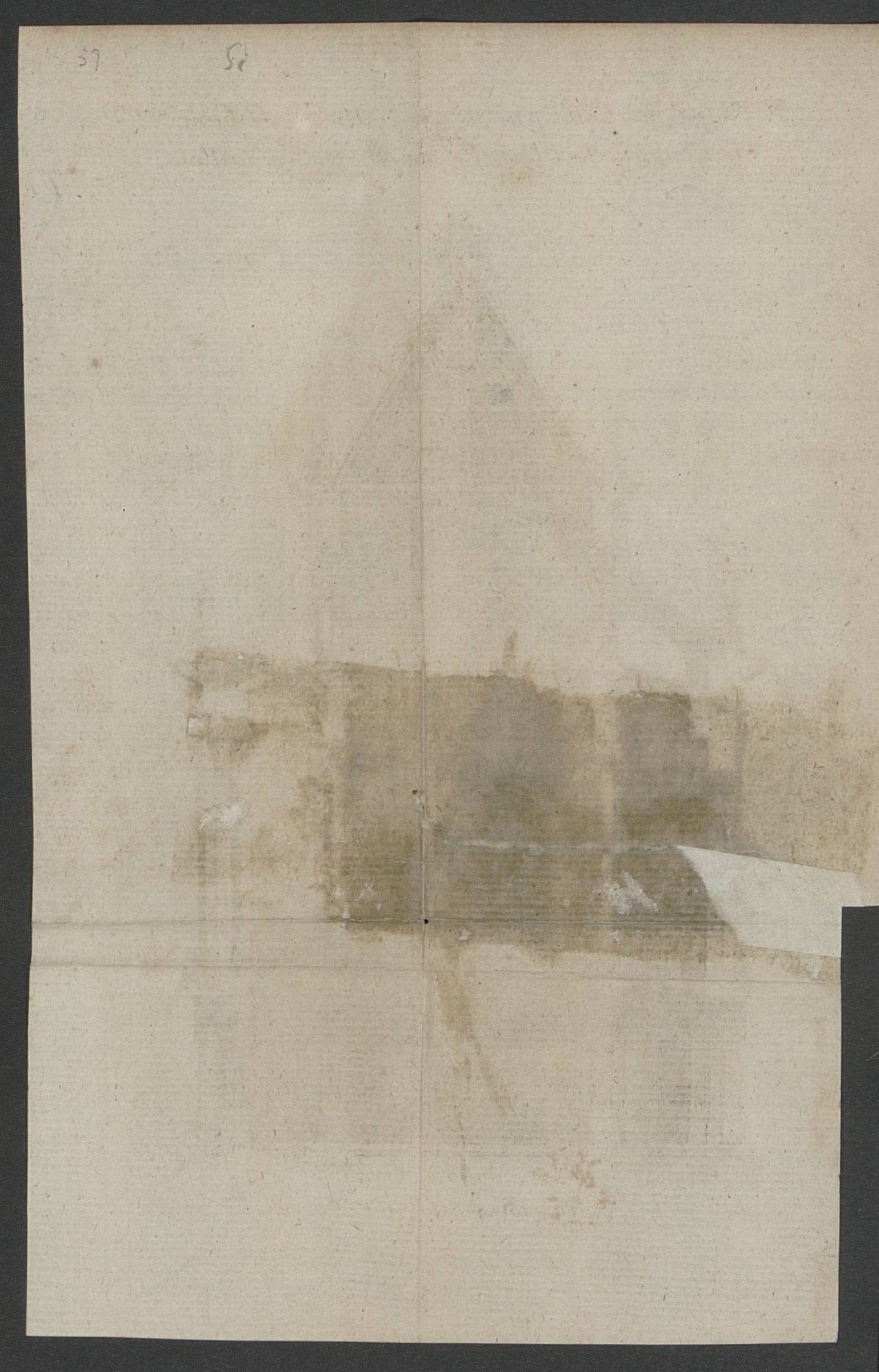
Coupe sur la largeur du fond de la Tribune de la nouvelle Chapelle du Roy à Versailles.



Seb. le Clerc del. A. Herisset Sculp.

1. 2. 3. 4. 5 Toises.

Chez Delaulne avec privil.


57

Chapelle, a huit pieds de large ſur dix-ſept de haut. On voit au-deſſus un grand bas-relief des Armes de France environnées des Colliers des Ordres de S. Michel & du Saint-Eſprit, tenues par deux Anges. Dans les entrepilaſtres, il y a des chûtes de Trophées d'Egliſe, & au-deſſus des Caſſolettes & des Groupes de Chérubins.

Sur chacune des portes qui ſont aux deux bouts de cette Tribune, & qui aboutiſſent aux deux eſcaliers à vis, il y a un bas-relief excellent. Celui qui eſt à droite, repréſente la Circonciſion de notre divin Maître, qui s'humilie juſqu'à ſe ſoûmettre à la Loi qu'il avoit faite pour les pécheurs, & à être racheté, lui qui devoit un jour racheter tout le monde. Dans l'autre, c'eſt Jeſus-Chriſt dans le Temple. Il eſt debout ſur un Trône; un bras levé, dans l'attitude d'un homme qui inſtruit les Docteurs qui ſont aſſis autour de lui.

Les Peintres & les Sculpteurs peuvent jouir quelquefois de la liberté de nous représenter tout ce qu'ils veulent : mais dans un sujet sacré, tel que celui-ci, ils doivent consulter les Savans, s'assujettir absolument à l'Histoire sainte, & nous représenter Jesus assis au milieu des Docteurs, *les écoutant & les interrogeant* sans autre distinction que celle que lui attiroient sa sagesse & la solidité des doutes qu'il proposoit, ainsi qu'on le lit dans S. Luc.

Ces deux excellens morceaux de sculpture sont, le premier de *Poirier*, & l'autre de *Coustou* le jeune.

Les deux Lanternes pour prier avec plus de recueillement, sont fort ornées, tant dans leurs plinthes circulaires, que dans les culs-de-lampes, &c.

Tribune du Pourtour.

La Tribune qui regne au pour-

tour, a neuf pieds & un quart de large. Sur chacune des deux portes par lesquelles on y entre, il y a un bas-relief d'un Ange renfermé dans un cadre. Elle est décorée de seize colonnes canelées & Corinthiennes. Leur fût est de vingt-trois pieds & demi de haut; le socle, base, chapiteau & entablement, de douze & demi : ce qui fait trente-six pieds en tout.

Rien n'est comparable à la beauté & à la legereté de ces colonnes, que la délicatesse & le fini des Trophées & des ouvrages de Mosaïque qui sont dans les paneaux de leurs socles, & la richesse de la balustrade qui regne au pourtour de cette Tribune. Les appuis en sont de marbre, & supportez par des balustres de bronze, cizelez & dorez au feu.

Les dans-œuvres des murs de face ont vingt-deux demi colonnes. Et sur les archivoltes de cha-

que vitreau, il y a deux Vertus, dont la plûpart ſont des chefs-d'œuvres de ſculpture.

LES VERTUS.

I. Les deux premieres qu'on voit dans la Tribune qui eſt à main droite en entrant, ſont la Charité, qui a dans ſon ſein un enfant qui tette, & un cœur enflâmé dans une de ſes mains. La Religion eſt de l'autre côté, & eſt figurée par une femme majeſtueuſe qui tient de ſa main gauche une Croix, & a ſa droite appuyée ſur la ſainte Bible, qui eſt ſur ſes genoux.

II. Sur l'archivolte de la ſeconde croiſée, c'eſt la Prudence avec un miroir & un ſerpent. S'il ne s'agiſſoit ici que de la prudence humaine, il ne faudroit pas ajoûter d'autre attribut à la figure que j'explique; mais comme la Prudence Chrétienne conſiſte principalement dans la méditation de ce

terrible moment qui décide de l'éternité bienheureuſe ou malheureuſe, cette figure eſt appuyée ſur une tête de mort. La Juſtice eſt de l'autre côté avec un faiſceau de verges & des balances, ſes attributs ordinaires.

III. Le Secret caracteriſé par un cachet que cette figure tient ; & la Patience qui a les mains jointes ſur la poitrine, & porte un joug ſur ſes épaules.

IV. L'Humilité & la Sageſſe. La premiere a un Agneau & une Couronne à ſes pieds. Le premier marque ſa douceur & ſa docilité, & l'autre le peu de cas qu'elle fait des grandeurs. La Sageſſe eſt repréſentée avec des aîles qui ſignifient que ſon origine eſt céleſte, & elle tient une Inſcription.

V. La Modération ſymboliſée par un mords & un ſable, & la Mortification ſous la figure d'une femme triſte & attenuée, qui

tient une Diſcipline à la main.

VI. Dans le chevet du côté de l'Epître on a repréſenté la Libéralité Chrétienne appuyée ſur une Corne d'abondance, de laquelle ſortent des pieces d'or. Elle en diſtribue une de l'autre main à un enfant qui la reçoit avec empreſſement. Le Zele eſt de l'autre côté; cette figure appuye le coude de ſon bras gauche ſur un Livre, & tient d'une main une lampe allumée, & de l'autre une diſcipline. Ces attributs ſignifient que s'il eſt ſévere, il doit être éclairé.

VII. La Clémence ſous la figure d'une femme qui tient une fléche; elle appuye un de ſes bras ſur un Lion. La Miſericorde eſt de l'autre côté, tenant une branche d'Olivier qui eſt un ſigne de paix & de réconciliation, & eſt couronnée de laurier.

VIII. La Vigilance eſt figurée par une femme qui tient d'une

main un Livre ouvert, & une lampe allumée de l'autre. L'Eternité est de l'autre côté, portant dans ses mains un serpent qui mord sa queue & forme un cercle; & une méche allumée.

La Tribune du Chevet que ces trois dernieres croisées éclairent, est ornée, outre ces bas-reliefs, de six grandes chûtes de Trophées d'Eglise, & de six autres de branches de laurier & de palmier.

IX. L'Adoration ayant la main droite sur la poitrine, & tenant un encensoir de la gauche. La Contemplation est auprès d'elle, tenant un Livre & ayant les yeux élevez au Ciel.

X. La Piété qui a des aîles & tient des raisins, des épis de bled & deux médailles; & l'Obéïssance ayant un voile sur la tête & un frein qui lui passe sur les épaules.

XI. La Modestie coëffée d'un voile, & ayant un sceptre au haut

duquel il y a un œil ; & la Pureté, qui porte un tamis d'où il ſort de l'eau.

XII. La Tempérance & la Force. La premiere eſt appuyée ſur un vaſe renverſé, & tient d'une main un mords. La ſeconde eſt appuyée ſur un bout de colonne, & a dans ſa main droite un rameau de chêne.

XIII. Enfin on a repréſenté l'Eſperance couronnée de fleurs & appuyée ſur une Ancre ; & la Foi tenant d'une main un Livre ouvert dans lequel elle lit, & de l'autre un Calice d'où il ſort une Hoſtie rayonnante.

Peintures des Tribunes.

Je vais ſuivre dans la deſcription des Peintures qui ſont aux voûtes des Tribunes, le même ordre que j'ai ſuivi dans la deſcription des Ouvrages de Sculpture : ainſi je commencerai par la Tribune qui eſt à main droite en entrant.

Les douze Apôtres.

Dans la premiere voûte de cette Tribune on voit S. BARNABE' à genoux, de profil, la tête & le bras droit élevez au Ciel. Il eſt vétu d'une tunique blanche & d'un manteau de couleur de pourpre, & environné de quatre Anges. Celui qui eſt à ſa droite eſt vêtu de jaune, & porte un Livre ouvert où l'Evangile de S. Mathieu eſt écrit en Hebreu, c'eſt-à-dire dans la même langue que ce ſaint Hiſtorien l'a écrit.

Pour entendre la liaiſon qu'il y a entre ce Livre & ſaint Barnabé, il faut remarquer que cet Apôtre étoit né dans l'Iſle de Chypre, & qu'il y fut martyriſé. Quelques Hiſtoriens aſſurent qu'il tranſcrivit de ſa main l'Evangile de ſaint Mathieu en Hebreu, parce qu'il étoit Juif de naiſſance, & qu'il le prêcha à ceux de ſa Nation. Ils

ajoûtent que ſous l'empire de Zenon, Anthime, Métropolitain de l'Iſle de Chypre, fut averti en ſonge du lieu de cette Iſle où on avoit enſeveli ſaint Barnabé, & qu'on y trouva en effet le corps de cet Apôtre ayant ſur ſa poitrine l'Evangile de ſaint Mathieu écrit de la propre main du même ſaint Barnabé.

A côté de cet Ange, il y en a un autre qui regarde dans le Livre dont je viens de parler. Un troiſiéme porte dans ſa draperie verte, les pierres qui ſervirent au martyre de ce Saint. Et le quatriéme ſort de deſſous les nuées, & regarde en haut.

Dans la ſeconde voûte on voit ſaint JUDE fils de Marie Cleophas & frere de ſaint Jacques. Cet Apôtre eſt aſſis ſur des nuées; il a la tête & les yeux élevez vers le Ciel, la main droite ſur l'eſtomac, & de la gauche il tient un Livre.

Sa

Sa jambe droite eſt étendue, & l'autre eſt pliée & appuyée ſur un nuage, duquel ſort un grand Ange qui regarde le Saint. Derriere celui-ci on en voit deux autres qui ſont aſſis : l'un porte une hache, inſtrument du martyre de S. Jude, & l'autre une palme qui en ſignifie la récompenſe. Au reſte ſaint Jude eſt vêtu d'une Tunique couleur de feuille-morte, & d'un manteau bleu. Ce Saint fut martyriſé en Perſe.

S. BARTHELEMY nous eſt repréſenté dans la troiſiéme, vêtu d'une Tunique violette, & par-deſſus d'un manteau rouge. Sa tête eſt de profil ; & ſes yeux pleins de feu & tournez vers le Ciel, marquent l'impatience où il eſt, d'aller joindre ſon divin Maître. Son bras gauche eſt élevé, & il tient dans ſa main droite un couteau avec lequel il fut écorché tout vif. Il a la jambe droite étendue & ſoû-

tenue par un Ange qui a une écharpe verte. Un plus grand dont la draperie eſt verte & la ceinture jaune, porte le nuage ſur lequel l'Apôtre eſt aſſis. Un autre ſur des nuées dans la demi-teinte, tient un Livre ouvert; & un quatriéme eſt couché ſur des nuées à la droite du ſaint Apôtre.

S. JACQUES LE MINEUR, ſurnommé le Frere du Seigneur, eſt dans la quatriéme voûte aſſis ſur des nuées. Son vêtement eſt verd, ſous un grand manteau blanc. Il regarde en bas comme pour nous inviter à le ſuivre. Il tient de ſa main droite un Livre ouvert poſé ſur ſon genou, & de l'autre il s'appuie ſur la nuée. Sur le même nuage & auprès de lui, un grand Ange dont la draperie eſt jaune, porte la maſſue avec laquelle ce ſaint Apôtre fut martyriſé. Deux autres ſoûtiennent le nuage, & le quatriéme porte une Mître,

pour marquer que ſaint Jacques le Mineur fut Evêque de Jeruſalem.

Dans la cinquiéme voûte, on voit S. JACQUES LE MAJEUR vêtu d'une Tunique violette, & pardeſſus d'un manteau jaune. Un grand Ange ſoûtient le nuage ſur lequel il eſt aſſis. La tête & les yeux du Saint ſont tournez vers le Ciel. De la main droite il tient un Livre, & ſon bras gauche eſt étendu ſur une nuée dans l'ombre. Un autre Ange ſort de deſſous la nuée ; & ſur d'autres nuages plus éclairez on en voit deux, dont l'un tout en l'air porte un Bourdon ou bâton de Pélerin, qu'on attribue ordinairement à ce Saint ; & l'autre tient une épée, dont ſaint Jacques eut la tête tranchée à Jeruſalem.

Auprès de cette voûte il y en a une petite où le même Peintre a peint deux Anges, dont l'un porte

un Psalterium, & l'autre un Hautbois & un papier de Musique.

Tous ces Tableaux sont peints à l'huile & sur plâtre, par Boullongne le jeune. On remarque beaucoup de feu & beaucoup d'esprit dans leur composition ; des dispositions nouvelles & aisées, & des expressions de figures parfaitement bien dessinées, quoique très-difficiles par l'impossibilité où l'on est de se servir de naturel pour dessiner ces sortes de figures qui sont en l'air.

Dans la premiere voûte du chevet & du côté de l'Epître, qui est la sixiéme dans l'ordre que je sui, Boullongne l'aîné, a représenté le ravissement de saint Paul. Ce grand Apôtre des Nations est vêtu de verd & de rouge, & est sur un nuage qui semble s'élever insensiblement & qui est soûtenu par un Ange. Un saint ravissement éclate sur son visage, & il paroît

abſorbé dans l'admiration de ce qu'il voit. Son bras droit eſt élevé vers le Ciel, & de l'autre il tient l'épée dont il ſouffrit le martyre. A ſa droite paroît un Ange ſur une nuée, il nous regarde, & par ſon attitude il nous montre le Saint comme un modele de perfection que nous devons tâcher d'imiter. Au-deſſus ſont deux petits Anges qui regardent Paul & prient; & à ſa gauche on en voit deux qui s'embraſſent & ont les yeux fixes ſur le ſaint Apôtre qu'ils ſemblent auſſi écouter, parce qu'il paroît parler à Dieu.

Dans le platfond qui vient enſuite & au-deſſus de l'Orgue, on a peint un ſujet qui y convient mieux qu'à un autre. C'eſt un concert de Muſique composé de trois Groupes. Dans celui du milieu on voit un jeune Ange de front, vêtu d'une draperie jaune, & tenant un Livre dans lequel il regarde en chantant:

trois autres petits Enfans ſont derriere & l'accompagnent ; & au-deſſus d'eux eſt un grand Ange vêtu d'une couleur verte tirant ſur le bleu, & tenant une banderolle, ſur laquelle eſt écrit, *Domine ſalvum fac Regem* ; Priere à laquelle le devoir & la reconnoiſſance nous obligent également pour un Prince qui a rapporté toute ſa gloire à celui qui l'ôte & la donne quand il lui plaît, & qui ne s'eſt élevé au-deſſus du trône que pour s'humilier au pied des Autels du vrai Dieu, ou pour les rétablir dans les Temples où l'erreur avoit élevé les ſiens.

Auprès de cet Ange & à droite il y en a un autre qui regarde auſſi dans le Livre, & joue de la baſſe de viole. Sa draperie eſt d'un rouge changeant. A gauche eſt un autre grand Ange aſſis, vêtu de blanc & de bleu. Il joue du tuorbe, & regarde le peuple qui eſt dans l'Egliſe.

Le Groupe qui eſt à droite de celui du milieu, eſt composé de trois figures, dont la principale eſt un grand Ange aſſis, & vêtu de verd; il joue de la harpe, chante & leve les yeux au Ciel. Les deux autres ſont au-deſſus; l'ùn joue de la flute traverſiere, & le ſecond regarde dans un papier de Muſique & chante.

Le troiſiéme Groupe eſt à gauche & conſiſte en trois Anges. Le premier eſt aſſis ſur un nuage, ſa draperie eſt d'ùn jaune & d'un bleu changeant. Il tient un papier de Muſique & chante. Derriere celui-ci on en apperçoit un autre vêtu de rouge qui joue de la flute douce: & au-deſſus de l'un & de l'autre, on en voit un troiſiéme à demi-corps dans un nuage, qui joue du violon avec une attention qu'on ne peut exprimer que difficilement.

Dans le platfond qui eſt après

celui dont je viens de parler, on a peint ſaint PIERRE vêtu de bleu & de jaune. Il a une de ſes clefs à la main ; & deux petits enfans qui ſont auprès de lui, tiennent l'autre. Ce grand Saint a les yeux levez vers le Ciel, & de la main gauche il montre le peuple qui prie dans l'Egliſe. Il intercede pour lui, & demande à Dieu de recevoir les ſaintes ames dans ſa gloire.

A la droite du Saint eſt un grand Ange qui a les mains jointes & qui prie auſſi pour nous. A ſa gauche eſt un autre Ange qui montre le Ciel à une de ces ames bienheureuſes, qui vient de ſortir des flâmes du Purgatoire pour aller jouir de la gloire. Au milieu de la joie qui éclate ſur ſon viſage, on remarque encore un leger reſſentiment des peines qu'elle a ſouffertes. Le blanc & le rouge de ſa draperie ſont des ſymboles de ſa pure-

té & de ſa charité. Un Ange paroît dans le Ciel, lui apporte une palme & répand ſur elle des fleurs d'immortalité. De ce même côté ſont encore deux petits Anges, dont l'un remercie Dieu de la délivrance de cette ame, & l'autre écarte des nuages.

Sur le platfond triangulaire qui eſt immédiatement après, on a repréſenté trois petits enfans, dont l'un paroît deſcendre ſur l'Autel & répand des fleurs à pleines mains. Les deux autres ſont ſur un nuage, l'un ayant les mains jointes & regardant du côté de l'Autel; & le troiſiéme appuyé ſur celui-là, tient ſa draperie volante, & regarde le peuple qui eſt dans l'Egliſe.

Dans le platfond qui ſuit après celui dont je viens de parler, on a peint le martyre de S. ANDRE', frere aîné de S. Pierre. Cet Apôtre eſt repréſenté à demi couché

ſur ſa Croix, ayant les yeux levez vers le Ciel, & étant plein de grace & de force. Pluſieurs Anges ſont les témoins de ſon martyre & de ſon triomphe. L'un montre le fouet avec lequel le Saint fut fouetté avant que d'être mis ſur la Croix. Le plus grand ſoûtient un des côtez de la Croix, deux autres ne ſont que ſpectateurs; & tous enſemble admirent ſes vertus, & nous invitent à les imiter.

La Vocation de S. PHILIPPE à l'Apoſtolat, ſuivit de ſi près celle de ſaint André, que le Peintre ne les a pas voulu ſéparer. Ce Saint eſt ici repréſenté, les yeux levez au Ciel, ayant un genou ſur des nuages, & la main droite ſur l'eſtomac, pendant que de la gauche il tient la Croix ſur laquelle il mourut. Trois Anges lui aident à la ſoûtenir, un grand par le bas, & deux petits par le haut. A droite du Saint on voit encore

deux petits Anges, dont l'un le montre à l'autre; & ils admirent tous la force avec laquelle le Saint court au martyre.

S. SIMON Cananéen, ou le Zélé, est peint dans la voûte de cette Tribune qui est au-dessus de la Chapelle de la Vierge. Ce Saint est à genoux sur des nuages soûtenus par des Anges. Il regarde le peuple, & montre de sa main droite une Scie soûtenue par un Ange. C'est avec cet instrument que son corps fut coupé en deux. De la main gauche il nous montre la Gloire, nous avertit par cette attitude qu'il faut souffrir infiniment pour la mériter; & que ce n'est qu'après avoir passé par ces épreuves, que nous pouvons esperer d'y entrer, & de jouir de ce parfait bonheur qui ne finira jamais.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Pour décrire les peintures de cette Chapelle qui ſont de Boullongne le jeune, je vais interrompre pour un moment la deſcription de celles de la Tribune.

Dans la Calotte, c'eſt l'Aſſomption de la Vierge. Son corps eſt déja immortel, & ne ſe reſſent plus de tout ce qu'il a ſouffert dans cette vie. Il eſt ſur des nuées & dans une attitude pleine de mouvement & d'ardeur. Son vêtement eſt blanc, couvert d'un manteau bleu. La ſainte Vierge a une grace qui a quelque choſe de divin. Ses regards & ſes bras s'élevent vers le Ciel. Elle le contemple avec raviſſement, paroît comme embraſée du feu de l'Eſprit ſaint qui s'épanche vers elle, & ſemble déja, par une eſpece d'avantgoût, jouir de la gloire, & avoir rejoint ce

Coupe et Elevation interieure de l'Autel de la S.te Vierge de la nouvelle Chapelle du Roi a Versailles

1 2 3 4 Toi.

Peint par Boulogne le jeune

Chez Delaulne

J.B. Scotin Sculp.

divin Fils dont la séparation lui avoit été si douloureuse.

Toutes ces expressions sont si bien marquées, qu'il est impossible de la regarder sans admiration. Un Ange dont la draperie est jaune & la ceinture violette, soûtient la nuée sur laquelle la Vierge est assise. Au-dessus il y en a deux petits, dont l'un éleve le bras gauche de la Vierge. Du même côté & dans la demi-teinte, on en voit un autre qui joint ses mains. Sa draperie est violette, & la ceinture verte. A droite de la Vierge, un Ange qui a les aîles déployées & une Tunique de couleur de rose rompue de jaune, & une écharpe d'un verd changeant, parle à un autre, à qui il montre la Reine des Cieux. La draperie de ce dernier est jaune. Au-dessus d'eux on en a peint deux petits, dont l'un est assis, & l'autre joint les mains. Sous le pied droit de la Vierge

ſont trois têtes de Chérubins, & pluſieurs autres paroiſſent dans la gloire.

Jamais liaiſon n'a été plus naturelle, ni n'a eu plus de rapport au ſujet principal, que ce que le même Peintre a peint dans chacun des quatre panaches. C'eſt un Ange qui porte un des attributs qu'on donne à la Vierge dans les Litanies.

Le premier eſt vêtu de bleu, & a une ceinture couleur de roſe ; il porte l'Arche d'Alliance. Le ſecond a une Tunique verte & une écharpe couleur de roſe ; il porte la Tour de David. Le troiſiéme eſt vêtu de couleur de roſe, & ceint d'une ceinture blanche ; il tient une étoile. Le quatriéme a un vêtement changeant, & une écharpe bleue : il tient d'une main une corbeille remplie de fleurs, & de l'autre il répand des roſes. Dans les trois arcades, le Peintre a trai-

té les trois Vertus qui conviennent le mieux à la ſainte Vierge.

Dans celle qui eſt au-deſſus de l'Autel, il a repréſenté l'Amour divin ſous la figure d'un beau & jeune garçon, modeſtement vêtu d'une Tunique gris-de-lin & d'un manteau rouge : il a la tête & les yeux levez vers le Ciel qui fait toute ſon attention, & des aîles au dos, pour nous faire entendre qu'il ne s'attache point aux choſes de la terre. Son bras gauche eſt étendu en haut, tenant dans ſa main un cœur enflâmé & percé d'une fléche ; le droit eſt appuyé ſur un Autel, au bas duquel il poſe le genou. Il a le nom de Dieu gravé ſur l'eſtomac, pour nous dire qu'il eſt de même dans ſon cœur. A ſes côtez on voit les Tables de la Loi & d'autres Livres, & un Enfant qui tient un Encenſoir.

Dans l'arcade qui eſt à droite

de l'Autel, on a repréſenté la Pureté ſous la figure d'une jeune fille voilée & vêtue de blanc. Elle porte un lys dans une de ſes mains, & a l'autre appuyée ſur ſon genou. Elle paroît être aſſiſe ſur une eſpece de piédeſtal, & derriere elle paroît un petit enfant qui tient deux guirlandes de fleurs.

Dans la troiſiéme arcade on voit l'Humilité figurée par une autre jeune fille, dont le vêtement eſt de couleur hyacinthe, & le manteau jaune. Sa tête eſt baiſſée, & ſes bras en croix ſur ſon eſtomac. La Couronne, qui eſt ſous un de ſes pieds, marque le ſaint mépris qu'elle a pour les honneurs, & lAgneau eſt le ſymbole de ſa douceur.

Sur l'Autel de cette Chapelle il y a un grand Tableau, dans lequel le même Peintre a repréſenté l'Annonciation. Il a pris le moment auquel la Vierge ſe rend

avec humilité aux discours de l'Ange Gabriel, & dit ces paroles : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum* : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Elle est à genoux sur une espece de Prié-Dieu, une main sur la poitrine & l'autre bras étendu. Sa tête est un peu baissée & tournée vers l'épaule droite, c'est-à-dire du côté de l'Ange.

L'innocence des mœurs, la modestie & la soumission, sont peintes sur son visage ; & quoique le Peintre ait pris le moment où elle se soûmet à ce que l'Ange lui annonce de la part de Dieu, on remarque encore sur son visage des restes de l'embarras, du trouble, & de l'étonnement où l'apparition & le discours de cet esprit l'avoient jettée.

L'Ange qui lui parle, est vêtu d'une Tunique blanche & d'une

Echarpe violette, rompue de verd. Il tient de ſa main gauche un lys, & de l'autre il montre le Ciel qui eſt la demeure de celui qui l'envoie. La nuée ſur laquelle il eſt deſcendu, eſt encore en mouvement & donne de la vie & de l'action à la figure de l'Ange qu'elle porte.

Le ſaint Eſprit eſt au haut du Tableau, environné de Chérubins, & répand la lumiere ſur toutes les figures de cette compoſition. Au deſſous eſt une Gloire d'Anges : deux grands qui ſont à gauche & ſur des nuées, s'entretiennent enſemble. L'un a les mains jointes & admire celle que Dieu a choiſie pour être la mere du Rédempteur du monde ; ſa draperie eſt couleur de roſe. L'autre lui montre l'Ange Gabriel qui a été choiſi pour porter cette nouvelle à la ſainte Vierge. De l'autre côté on en voit deux autres, dont

l'un eſt aſſis, & le ſecond eſt étendu ſur des nuées & dans le raviſſement. Ce Tableau eſt eſtimé pour la douceur du pinceau, & pour l'élégance & la fidélité des contours.

La Chapelle de ſainte Thérèſe eſt ſur la même Tribune, & auprès de celle de la Vierge. *Santerre* a peint cette Sainte en extaſe, & un Ange qui lui perce le cœur d'une fléche. Sainte Thérèſe, elle-même, & les Hiſtoriens de ſa Vie, racontent qu'un Séraphin étincelant de lumiere, & ayant en main un dard d'or dont la pointe étoit enflâmée, le lui plongea pluſieurs fois dans le cœur, & que toutes les fois qu'il le retiroit, il la laiſſoit ſi brûlante, & ſi tranſportée de l'amour de Dieu, que la violence de ce feu lui faiſoit pouſſer les cris de joie les plus perçans, & la mettoit abſolument hors d'elle-même. C'eſt dans un de ces

momens que ſainte Thérefe eſt repréſentée dans ce Tableau. Le Peintre a raſſemblé dans la figure de ſainte Théreſe tous les dons de la nature. On y voit tout ce qui frape dans la beauté, tout ce qui plaît dans les agrémens, & tout ce qui touche dans la douceur & dans la modeſtie. Il faloit certainement que le Peintre eût lû ce qu'en a dit *Dom Juan de Palafox*, & *de Mendoça*, Evêque d'Oſma, qui aſſûre que ſainte Théreſe avoit le même air, & les mêmes manieres qu'avoit la Grande Iſabelle Reine de Caſtille.

Suite des Apôtres.

Je reprens ici la ſuite des Apôtres que Boullongne l'aîné, a peint dans les voûtes de la Tribune. S. MATHIAS eſt à genoux ſur des nuages. On le voit de front, & les yeux levez au Ciel. Il eſt vêtu de blanc, & ſon manteau eſt d'un

bleu changeant. Il porte dans ſa main droite la lance avec laquelle il fut percé, & a la gauche ſur ſa poitrine. L'un des deux petits Enfans qui ſont auprès de lui, nous montre la lance que tient le Saint; & un Ange à demi-corps, vêtu de jaune & appuyé ſur des nuages, a les mains jointes, & admire la fermeté & la conſtance de cet Apôtre.

Saint THOMAS ſurnommé Didyme, eſt repréſenté dans le dernier Platfond de cette Tribune. Ce grand Saint, dont l'incrédulité a fait honneur à la Religion Chrétienne, paroît ici habillé d'une robe bleue & d'un manteau jaune, aſſis ſur un nuage ſoûtenu par deux Anges. Il ſe courbe vers le Ciel qu'il regarde avec ardeur, & leve ſon bras droit, pendant que de la main gauche il nous préſente la hache avec laquelle il fut martyriſé. Auprès de lui

ſont deux jeunes enfans qui l'admirent.

Toutes ces peintures ſont, ainſi que je l'ai déja dit, de Boullongne l'aîné, & dignes de la réputation qu'il a eue, & qui l'avoit fait choiſir par Philippe de France Roi d'Eſpagne pour être ſon premier Peintre.

Peintures de la voûte.

Des Peintures des Saints paſſons à celles de la Divinité qui occupent toute la voûte. Le Pere Eternel dans ſa gloire eſt au milieu; Jeſus-Chriſt qui reſſuſcite eſt du côté du chevet; & la deſcente du ſaint Eſprit au-deſſus de la Tribune de Sa Majeſté.

Il n'eſt pas donné à l'homme de peindre la Gloire telle qu'elle eſt. Il y a des ſujets ſi fort au-deſſus de l'imagination, qu'on ne doit pas s'attendre à les voir fidellement traitez. Celui qui cherche à

dévoiler cette divine Majesté, en sera accablé. Saint Paul que la grace de Dieu & sa sainteté avoient si fort élevé au-dessus de nous, eut le bonheur de la voir, mais il ne put jamais nous la peindre. Il en avoit été si ébloui, qu'il ne sçavoit pas même si c'étoit des yeux du corps ou de ceux de l'esprit, qu'il l'avoit vûe.

Mais au défaut de cette idée véritable que nous ne pouvons former dans cette vie, arrêtons-nous à celle que Coypel nous expose ici.

Le Pere Eternel dans sa gloire promet d'envoyer son Fils pour racheter le monde. Douze Prophetes, qui sont peints dans les trumeaux, le prédisent. Les quatre Evangelistes en autant de bas-reliefs, l'annoncent à toute la Terre, & les Puissances le reconnoissent.

Le Pere Eternel est au milieu de

la Cour céleste, sous la figure d'un Vieillard qui porte la Divinité par tout. A ses traits on reconnoît d'abord que c'est la source de la Grandeur & de la Majesté ; & par un admirable artifice de coloris, cette Figure qui est vêtue de blanc & peinte sur un fond de même, se détache néanmoins & répand des traits de lumiere qui éclairent toute la voûte.

Un grand nombre d'Anges sont auprès de lui. Leurs attitudes & leurs expressions différentes marquent l'admiration, l'amour & le respect profond qu'ils ont pour ce souverain Maître du Ciel & de la Terre. Toutes ces figures sont pleines de vie, de grace, de mouvement, & admirablement bien dégagées.

Immédiatement après le Pere Eternel & sa Gloire, on voit deux Groupes d'Anges, l'un du côté de la Résurrection, & l'autre du côté

de

de la descente du saint Esprit : les uns portent la Croix sur laquelle Jesus-Christ est mort ; & les autres, la Colonne à laquelle ce divin Maître fut attaché. Comme ces sujets sont pris de la nouvelle Loi, le Peintre les a judicieusement éloignés du Pere Eternel, & les a rapprochés de la Resurrection, & de la Pentecôte.

Dans les trumeaux de l'attique, Coypel a peint douze Prophetes, six de chaque côté, avec un passage de l'ancien Testament, qui annonce le Messie, & fait connoître le Prophete qu'on a voulu représenter. On admire dans toutes ces figures le grand goût de dessein, la force du coloris, le relief, & les caracteres qui sont rendus avec beaucoup de fidelité.

Le premier qu'on voit en entrant dans la Chapelle, & commençant à main droite ; c'est Malachie, avec ce passage, *Veniet ad*

Templum ſuum Dominator. Le Dominateur viendra dans ſon Temple. *c.* 3. *v.* 1.

Joël, *Effundam Spiritum meum ſuper omnem carnem.* Je répandrai mon Eſprit ſur toute chair. *c.* 2. *v.* 28.

Jacob, *Donec veniat qui mittendus eſt.* Juſqu'à ce que celui qui doit être envoyé ſoit venu. *Geneſ. c.* 49. *v.* 10.

David, *De fructu ventris tui ponam ſuper ſedem tuam.* J'établirai ſur votre Trône le fruit de votre ventre. *Pſal.* 131. *v.* 11.

Jérémie, *Hoc eſt nomen quod vocabunt eum, Dominus juſtus noſter.* Voici le nom qu'ils donneront à ce Roi : Le Seigneur qui eſt nôtre juſte. *c.* 23. *v.* 6.

Aggée, *Et veniet Deſideratus cunctis Gentibus.* Et le Deſiré de toutes les Nations viendra. *c.* 2. *v.* 8.

Zacharie eſt le premier à main gauche, *Appenderunt mercedem*

meam triginta argenteos. Ils préfe-
rent trente pieces d'argent qu'ils
me donnerent pour ma récom-
pense. *c.* 11. *v.* 12.

Michée, *Egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis.* Sa génération est dès le commencement, dès l'éternité. *c.* 5. *v.* 2.

Abraham, *In te benedicentur universæ cognationes terræ.* Tous les peuples de la terre seront benis en vous. *Genes. c.* 12. *v.* 3.

Moïse, *Prophetam de gente tua & de fratribus tuis sicut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus.* Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un Prophete comme moi, de votre nation & d'entre vos freres. *Deuter. c.* 18. *v.* 15.

Isaïe, *Sicut ovis ad occisionem ducetur, & quasi agnus coram tondente se, obtumescet.* Il sera amené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, il demeurera dans le silence comme un agneau devant

celui qui le tond. *c.* 53. *v.* 7.

Daniel, *Ut ungatur Sanctus Sanctorum.* Afin que le Saint des Saints soit oint de l'huile sacrée. *c.* 9. *v.* 24.

Le dessein que le Peintre a eu dans cette magnifique composition, m'oblige de revenir à la voûte principale. On y a représenté, ainsi que je l'ai dit, les quatre Evangelistes, qui ont annoncé la venue du Messie à toute la Terre, en autant de bas-reliefs. Saint Mathieu est au-dessus de Jacob & de Joël. S. Marc est vis-à-vis, au-dessus de Michée & d'Abraham. Saint Luc est au-dessus de David & de Jérémie; & saint Jean au-dessus de Moïse & d'Isaïe.

Aux deux extrémités de cette voûte, sont du côté de la Tribune de Sa Majesté, Charlemagne Roi de France & Empereur; & du côté du Sanctuaire, saint Louis Roi de France, à qui ce Royaume est re-

devable du grand Prince qui le gouverne aujourd'hui avec tant de piété & tant de gloire. Toutes ces Peintures ne ſont pas ſeulement admirables par elles-mêmes, elles le ſont encore par l'art avec lequel le Peintre a ſçu les unir au ſujet principal, & tirer parti avec ſuccès d'une ſcene auſſi interrompue que celle de cette voûte.

La Reſurrection.

La Foſſe a peint Jeſus-Chriſt qui reſſuſcite, dans la voûte du chevet. C'eſt-là le ſpectacle le plus important de la Religion Chrétienne. Car, comme le dit S. Paul, *Si Jeſus-Chriſt n'étoit pas reſſuſcité, nôtre Foi ſeroit vaine* *. On voit ici dans un payſage d'un goût excellent, le Chriſt dans les airs avec un brillant & une Majeſté dignes, autant que les ouvrages des hom-

* Ad Corinth. 1. c. 15. v. 17.

mes peuvent l'être , d'un Dieu triomphant de la mort.

A ſa gauche ſont pluſieurs Groupes d'Anges, & au bas du Tableau les ſoldats qui gardoient le ſepulcre, ſi ſaiſis de frayeur, qu'ils ſont preſque morts. Ces figures ſont d'une grande force de couleur, & ſemblent ſortir du Tableau. Un des ſoldats ayant rappellé un reſte de fermeté, eſt debout, & s'avance avec fureur vers l'Ange, qui eſt tranquile & aſſis ſur la pierre devant l'ouverture du ſepulcre. Le viſage de cet Ange eſt brillant comme un éclair, & ſon vêtement eſt blanc, ce qui, ſelon les Interpretes, ſignifie ſon origine & ſa pureté. Vis-à-vis du Tombeau, on voit dans le lointain un autre ſoldat qui va à la Ville rapporter aux Princes des Prêtres ce qui s'étoit paſſé.

La Descente du S. Esprit.

La Descente du S. Esprit peinte par *Jouvenet*, occupe toute la voûte qui est au-dessus de la Tribune du Roi.

Le S. Esprit, qui est l'objet principal de ce Tableau, est peint ici sous l'image simple, mais ordinaire d'une colombe ; & cependant il est si lumineux, qu'il éclaire généralement tout cet excellent ouvrage. Il est placé au plus haut de cette voûte, au milieu de plusieurs Groupes d'Anges. Leurs draperies sont de differentes couleurs, & participent toutes à la lumiere & à la clarté du S. Esprit ; ce qui produit une harmonie de couleur, & une dégradation de jours admirable. Les nuées sur lesquelles sont les Anges, paroissent si agitées & dans un si grand mouvement, qu'elles représentent d'abord à l'esprit ce vent violent & impé-

tueux dont il eſt parlé dans l'Ecriture.

Un peu au-deſſous, & au milieu de la ſcene du Tableau, eſt un morceau d'Architecture, qui exprime l'interieur du Cénacle, où la ſainte Vierge & les Diſciples étoient aſſemblez. Marie eſt au milieu & debout : ſon attitude grande & noble attire les regards, & fait connoître qu'elle a reçu le S. Eſprit avec plus d'abondance que les autres. Auprès d'elle ſont de ſaintes femmes qui la ſuivoient ordinairement. Celle qu'on voit ſur le devant, eſt habillée à l'Egyptienne, & eſt baiſſée par le reſpect profond qu'elle a pour la Vierge. Cette Figure eſt toute gracieuſe.

Saint Pierre eſt aſſis ſur une marche. Sa tête levée, ſes mains jointes, & une jambe étendue, qui paroît ſortir hors du Tableau. Tout marque en lui le raviſſe-

ment où il eſt de voir accomplir la promeſſe que Jeſus-Chriſt leur avoit faite. Saint Jean eſt debout à la droite de ſaint Pierre, & dans une attitude de mouvement pour aller annoncer ce que le ſaint Eſprit lui inſpire. Cette Figure, de même que pluſieurs autres, frappe la vûe par ſa majeſté, & par la grande correction dont elle eſt deſſinée.

Auprès de ce Saint eſt une jeune & belle femme qui a l'air noble & modeſte, un genou en terre, & les mains étendues. On remarque ſur ſon viſage un doux & ſaint raviſſement, mêlé de joie & de ſurpriſe. Le Peintre lui a donné une draperie riche pour jetter un peu de magnificence dans un ſujet qui n'en a pas par lui-même, & contraſter par là la ſimplicité des Apôtres, ſans néanmoins ſortir de la vraiſemblance, puiſque parmi les Diſciples il y avoit ſans

doute des perſonnes de toute condition.

Entre la Figure dont je viens de parler, & l'angle de la voûte, il y a un des Diſciples aſſis, & un en racourci. Le Peintre s'eſt ici ſi ingénieuſement ſervi de l'optique & de la perſpective, que cette Figure qui n'a que deux pieds de haut, ſemble en avoir ſix ou ſept. En cet endroit paroît une femme, qui a les yeux & les bras levés dans l'attente de recevoir le ſaint Eſprit, & donne de la variété à l'ouvrage. A côté ſont deux Diſciples, qui ſont déja embraſez des flâmes de l'Eſprit ſaint, & dont l'un étant aſſis & l'autre debout, ſe contraſtent mutuellement. La Figure demi-nue & pictoreſque, qui eſt auprès, n'eſt pas étrangere dans un ſujet auſſi varié que celui-ci, & qui demande des perſonnes de toutes ſortes d'états.

De l'autre côté du Tableau, &

à main gauche de la ſainte Vierge, eſt un Diſciple à genoux, & ayant le bras étendu, dans l'attitude d'un homme qui a reçu le ſaint Eſprit ; & eſt en admiration. Derriere cette Figure eſt ſaint André, frere aîné de ſaint Pierre. C'eſt un vieillard vénérable, qui par ſon air de tête, & ſes bras élevés, paroît être dans une joie extraordinaire. Auprès de lui eſt un jeune garçon qui a les mains jointes, & les yeux levés au Ciel. Au bas eſt un homme aſſis ſur une marche. Et au deſſus une grande femme debout. Son air eſt modeſte, & ſa draperie magnifique. Elle a une main ſur les yeux, ne pouvant ſoûtenir l'éclat des rayons de l'Eſprit ſaint. Le vêtement de ces deux dernieres figures reſſemble beaucoup à celui des Levantins.

Près de l'angle de la voûte eſt un jeune homme qui en ſoûtient un autre. Le Peintre a ſuppoſé

avec beaucoup de vraiſemblance, que dans un ſi grand nombre de perſonnes il pouvoit y en avoir quelqu'une dont la ſanté ne fût pas parfaite ; & cette licence contribue à la varieté des objets.

Sur le côté de la voûte qui eſt après l'angle, on voit un des Diſciples aſſis & panché en arriere. Il a les yeux levés vers le Ciel, & à côté de lui eſt une grande fille, ſur le viſage de laquelle on voit briller une joie modeſte. Sa draperie eſt blanche. Un des Apôtres eſt debout, & rempli du ſaint Eſprit. Un autre eſt au bas de celui-ci. Il eſt aſſis, & dans une attitude ramaſſée en elle-même, & qui marque ſon grand recueillement. Ces deux attitudes ſi différentes ſe contraſtent admirablement bien.

Enfin derriere toutes ces figures, qui ſont entieres, on en voit pluſieurs autres qui ne paroiſſent qu'à

demi-corps. Elles groupent & accompagnent celles de devant, & contribuent infiniment à l'expreſſion générale du Tableau.

Au ſortir de la Chapelle on rentre dans le Salon haut, qui lui ſert de veſtibule, puis dans un autre encore plus grand qu'on nomme :

LE SALON DE MARBRE, OU LE SALON D'HERCULE.

Ce Salon occupe l'eſpace qu'occupoient les Tribunes de l'ancienne Chapelle. On a été longtems ſans penſer à l'embellir d'aucuns ornemens ; mais en 1729, on entreprit de le décorer, & on l'a fait avec tant de goût, & ſi richement, que c'eſt aujourd'hui une des piéces les plus brillantes de ce ſuperbe Château. Il a ſoixante-quatre pieds de long, ſur cinquante quatre de large, &

eſt entierement revêtu de marbre de Rance, ou de marbre verd Campan, ou de marbre blanc vené, ou de marbre d'Antin. La Corniche eſt dorée d'or moulu, & ſoûtenuë par vingt pilaſtres de marbre de Rance, & d'ordre Corinthien, dont les baſes & les chapitaux ſont auſſi dorez d'or moulu. Les piedeſtaux ſur leſquels ces baſes ſont poſées, ſont de marbre verd Campan, hormis les panneaux qui ſont de marbre d'Antin.

Vis-à-vis la cheminée, on a placé un grand Tableau de *Paul Veroneſe*, qui a quatorze pieds de hauteur, ſur trente pieds de longueur. Ce Tableau repréſente *Jeſus-Chriſt* chez Simon le Lepreux, ou le Phariſien, & la Madeleine à ſes pieds qu'elle eſſuye de ſes cheveux, après les avoir arroſés de ſes larmes, & les avoir parfumés d'un baume

odoriferant ; ainſi qu'il eſt rapporté dans S. Luc chap. 7. verſ. 36. 37. & 38. & dans S. Jean chap. 12. verſ. 1. 2. & 3. Ce Tableau dont les figures ſont grandes comme nature, eſt d'une magnificence extraordinaire, & fut donné à Louis le Grand par la Republique de Veniſe en 1665. Il eſt dans une bordure magnifique tant par le deſſein & la beauté de la ſculpture, que par la richeſſe de la dorure. Cette bordure eſt de feu *Vaſſé*, Sculpteur excellent pour les ornemens ; eſt incruſtée dans le marbre, & eſt ſoûtenuë par quatre Conſoles auſſi dorées.

Sur la cheminée, eſt un autre Tableau de *Paul Veroneſe*. Le ſujet eſt pris du 24. chap. de la Geneſe, où l'on voit qu'*Abraham* envoya *Eliezer*, ſon Oeconome, en Méſopotamie, chercher une femme pour ſon fils *Iſaac*. *Eliezer* étant près de la Ville de Na-

chor, rencontra *Rebecca* fille de Bathuel qui venoit de querir de l'eau. Il lui en demanda pour boire ; & non ſeulement elle lui en donna de très-bon cœur, mais même lui en offrit pour ſes Chamaux. Eliezer lui donna ſur le champ des Pendans d'oreille, & des *Bracelets*, en reconnoiſſance de ce bon ſervice. Il lui demanda enſuite s'il y avoit place chez ſon pere pour s'y retirer, & Rebecca l'en aſſura. Eliezer n'y fut pas plûtôt qu'il demanda en mariage à Bathuel ſa fille Rebecca, pour Iſaac fils de ſon maître. Elle lui fut accordée, & ils partirent le lendemain. *Paul Veroneſe* a peint le moment où *Rebecca* reçoit les *Bracelets* qu'*Eliezer* lui préſente. Les figures ſont grandes comme nature, & ce Tableau a neuf pieds & demi de hauteur, ſur dix pieds neuf pouces de largeur. Il

eſt dans une bordure qui a été auſſi ſculptée par feu Vaſſé, qui eſt auſſi belle & auſſi riche que celle du grand Tableau, à laquelle celle-ci ne céde qu'en grandeur. La bordure de ce Tableau eſt auſſi incruſtée dans le marbre, & ſoûtenuë par deux Conſoles dorées d'or moulu, ainſi que les autres ornemens de cette cheminée, & ceux des portes de ce Salon.

Mais ce qu'on voit ici de plus brillant, & qui y attire un concours continuel de curieux & d'admirateurs, c'eſt *l'Apotheoſe d'Hercule*, que le Sr. *le Moine* a peinte dans le plafond de ce Salon. C'eſt un des beaux & des grands morceaux de peinture à l'huile qu'on puiſſe voir, puiſqu'on y compte juſqu'à cent quarante deux figures grandes comme nature. Cet ouvrage a occupé le Sr. le Moine pendant cinq

ans, car il n'a pas falu moins d'un an pour le composer & en faire l'esquisse, & il a employé quatre ans à le peindre. Dès qu'on leve la tête vers ce plafond, on voit d'un seul coup d'œil toute la Cour celeste du paganisme. On y reconnoît chaque Dieu & chaque Déesse au symbole qui lui est propre ; puis ce coup d'œil reflechi fait qu'on admire l'ordonnance du sujet, l'assemblage & la distribution des groupes, la correction du dessein, & la varieté & l'accord des couleurs. Ce vaste & magnifique Tableau fut dévoilé aux yeux du Roi, & à ceux du Public, le 26. de Septembre 1736. car jusqu'à ce jour-là, il avoit été caché par les échafauds. Sa Majesté le vit en allant à la Messe & en revenant. Comme elle aime les arts & qu'elle s'y connoît, elle l'examina avec beaucoup

d'attention, & en fut si satisfaite, qu'elle nomma sur le champ le S^{r}. *le Moine* son premier Peintre. Quoique ce soit le plus honorable emploi où la peinture puisse conduire, on peut cependant dire dans cette occasion, que *la façon de donner, vaut mieux que ce qu'on donne.*

Pour faire connoître en détail les figures qui composent le Tableau de ce plafond, je ne puis rien faire de mieux que de transcrire ici la description imprimée que le Sr. *le Moine* eut l'honneur de présenter au Roi & de distribuer ensuite à toute la Cour. Cette description est exacte, à la portée de tout le monde, & enfin approuvée par le Sr. *le Moine*, puisqu'il en a été le distributeur.

Le dessein du Peintre a été de faire voir dans ce grand Tableau que *la vertu éleve l'homme au dessus de lui-même, lui fait surmonter*

les travaux les plus difficiles & les plus grands obſtacles, & le conduit enfin à l'immortalité. Les Travaux d'Hercule, & ſon Apotheoſe lui ont paru très-propres à développer cette penſée.

Idée generale du ſujet.

Hercule préſenté à Jupiter par l'amour de la Vertu, eſt tiré dans un char par les Genies du même amour.

Les Monſtres & les Vices domptés par la valeur de ce Heros, ne peuvent ſoûtenir ſa gloire, ils ſont renverſés & ſe précipitent en faiſant encore d'inutiles efforts pour lui porter des coups funeſtes.

Jupiter lui préſente Hebé Déeſſe de la Jeuneſſe, conduite par l'Hymen.

Du côté oppoſé eſt Apollon, qui invite les neuf Sœurs à celebrer les hauts faits, & l'Apotheo-

ſe du nouveau Dieu. Derriere Apollon, eſt le Temple de Memoire.

Au-deſſus de la Corniche, regne au pourtour une Attique qui enferme le ſujet; elle eſt décorée dans les milieux de Cartels rehauſſés d'or accompagnés des principaux travaux d'Hercule, feints de ſculpture de marbre blanc. Dans les angles de l'Attique, ſont quatre Vertus aſſiſes ſur des Piedeſtaux & feints de même. Ces Vertus ſont la Force, la Conſtance, la Valeur & la Juſtice, qui déſignent particulierement le caractere d'Hercule.

L'Ouvrage dont on vient de donner l'idée, eſt composé de neuf Groupes.

PREMIER GROUPE.

Sous un rideau ſoutenu par les Satellites de Jupiter, ce Dieu ſur un thrône celeſte, tient la

main de la jeune Hebé que lui présente l'Hymen ; Jupiter montre à Hebé le Heros qu'il lui destine pour époux ; Junon qui a traversé Hercule pendant sa vie, paroît approuver cet engagement, figure ingenieuse, qui nous prouve que la Vertu surmonte toujours la Jalousie & l'Envie.

Aux pieds de Jupiter, on voit l'Aigle dépositaire de la foudre ; Ganimede est à côté d'Hebé, il regarde avec plaisir le bonheur de cette Déesse.

DEUXIE'ME GROUPE.

Sur la droite de Jupiter, Bachus assis & appuyé sur le Dieu Pan, envisage avec complaisance le triomphe d'Hercule ; Bachus est accompagné de deux Silvains, dont l'un tient son Thyrse, & l'autre des raisins ; au-dessus paroît Amphitrite, & Mercure le Messager des Dieux,

prêt à executer les ordres de Jupiter.

Au-dessous de Bachus, on voit Venus avec les trois Graces, elles s'applaudissent d'avoir contribué à rendre Hebé aimable ; l'une des Graces tient une couronne qu'elle paroît lui destiner, & Cupidon qui est à côté de sa mere, regarde d'un œil malin & dédaigneux l'amour de la Vertu.

Aux pieds de Bachus, & un peu en descendant, Pandore & Diane semblent inviter Comus Dieu des Banquets à se disposer pour la fête : ce Dieu porte une picque entourée d'une guirlande de fleurs.

TROISIE'ME GROUPE.

Au-dessous de Pandore & de Diane, & sur le devant du Groupe, on voit Mars attentif à la chûte des Monstres & des Vices, que la seule Vertu, & non la For-

ce terraſſe en ce moment. Vulcain dont les travaux ſont conſacrés à ce Dieu, eſt à côté de lui ; pluſieurs Amours voltigent ſur la droite de ces Divinités, & tiennent des armes précieuſes, deſtinées pour les Imitateurs de la valeur d'Hercule.

Plus bas, deux Renommées deſcendent pour annoncer à la Terre ce qui ſe paſſe au Ciel en faveur d'Hercule.

QUATRIE'ME GROUPE.

Au bas du Char d'Hercule, l'Envie, la Colere, la Haine, la Diſcorde & les autres Vices, dont le nouveau Dieu a triomphé, ſont précipités du Ciel, l'Envie ſeule eſt encore la plus proche du Heros, elle le menace, & ſa fureur ne ſemble l'abandonner qu'à regret, pour nous faire connoître que ce Monſtre eſt le plus dangereux & le plus acharné de tous les

les vices, & l'unique dont la rage s'étend jusqu'au-delà du trépas.

CINQUIE'ME GROUPE.

Sur le devant & derriere le Char d'Hercule, Cibele est dans le sien terminé en crenaux, & traîné par des Lions, un Amour en se joüant la soulage du poids de sa couronne. Au-dessus dans un plan enfoncé, on voit Minerve & Cerès avec leurs attributs personnels ; Neptune & Pluton sont à côté de Cibele ; le Dieu de la mer regarde avec joye la gloire du nouveau Dieu, & Pluton dont ce Heros a bravé l'empire, paroît en détournant ses regards, ne point applaudir à son triomphe.

SIXIE'ME GROUPE.

Est Eole Dieu des Vents : à côté de lui, sont Zephire & Flore accompagnés des Genies

de l'air ; ces tendres Divinités, dont les soûpirs font naître les fleurs, se joüent avec une Guirlande formée & assortie par les Amours. La Rosée est sur le devant, elle panche son Urne sur des nuages où sont les Nymphes de la pluye ; au-dessous est Morphée endormi ; les Songes, dont les aîles sont de nuées, répandent sur lui des Pavots.

Au-dessus d'Eole, & dans l'éloignement, on voit le Genie de l'Eternité, tenant son symbole représenté par un Serpent en cercle, il le montre à Saturne, & semble insulter à sa Faulx, qui ne peut rien sur la Vertu.

SEPTIE'ME GROUPE.

En allant de suite vers l'angle, Iris paroît sur son Arc, elle jette un regard sur la fête celeste ; sous l'Arc-en-ciel, on voit l'Aurore accompagnée de plusieurs étoiles personnifiées.

HUITIE'ME GROUPE.

Sur le haut du Groupe, on voit le Temple de Memoire ouvert; plusieurs Genies s'empressent d'y attacher des Medaillons à la gloire des grands Hommes; à côté, Apollon s'éleve sur un nuage avec le Genie des beaux Arts. Les Muses sont au-dessous, elles s'apprêtent à executer le concert ordonné par Apollon; dans l'angle auprès des Muses, l'Histoire exhorte la Peinture à immortaliser comme elle, les Heros & leurs belles Actions.

NEUVIE'ME GROUPE.

Sur la gauche & au-dessus des Muses, paroît la constellation de Castor & de Pollux. Dans la demi teinte, Silene avec une troupe de Faunes & d'enfans, forment une fête Bachique.

CARTELS.

Ils ſont tous dans les milieu de la Corniche, ainſi qu'on l'a déja dit, & ils repréſentent les travaux d'Hercule.

PREMIER CARTEL,

Au-deſſus de la Cheminée.

D'un côté paroît Cerbere avec ſes trois têtes, de l'autre eſt la peau du Lion de la Forêt de Nemée avec la Maſſuë.

DEUXIE'ME CARTEL.

D'un côté, outre le Sanglier qu'Hercule apporta vif à Euriſthée, l'on voit les Harpies & les Pommes d'or des Heſperides; de l'autre côté, eſt le Centaure Neſſus.

Du côté directement oppoſé au premier Cartel, c'eſt Diomede mangé par ſes propres che-

vaux, qu'il nourrissoit de chair humaine.

TROISIE'ME CARTEL.

Représente d'un côté la Biche aux Cornes d'Or avec la Corne d'Abondance; & de l'autre, Cacus qui fut étouffé par Alcide.

Tous ces Cartels sont couronnés par une grande Guirlande de feüilles de chêne que soûtiennent les Genies de la Vertu. Cette Guirlande feinte de marbre blanc, aussi-bien que les figures qui entourent les Cartels & les Vertus, qui caracterisent les actions d'Hercule, regne tout du long au pourtour de l'Attique, qui est feint de marbre blanc-veiné, avec des panneaux de brêche violette; le couronnement de l'Attique est rehaussé d'Or, le tout soûtenu par la Corniche du Salon.

Dans cette Description simple, l'on n'a pû donner un détal exact

ni de la grandeur & de la proportion de chaque Figure, ni du rapport des parties au tout ensemble. Tant par rapport au sujet, qu'à ce qui concerne l'intelligence de l'Art, un coup d'œil réflechi, en dira plus que cet écrit, où l'on s'est borné à une courte exposition, pour mettre au fait les Spectateurs.

On entre ensuite dans la Sale de l'Abondance.

SALE DE L'ABONDANCE.

Cette Piece a pris son nom de l'Abondance qui est peinte sur le platfond avec la Liberalité, &c. par Houasse. On y voit les Tableaux suivans.

Un grand Tableau qui représente comment la Vierge apparut à S. Jacques dans la Ville de Saragoce en Espagne, où depuis on bâtit un Temple en son honneur, qu'on appelle *Nuestra Segnora del*

pilar. Ce Tableau eſt du Pouſſin, & fut fait vers l'an 1630. la Vierge y eſt poſée ſur une colonne de Jaſpe, & tient le petit Jeſus entre ſes bras; au bas eſt S. Jacques proſterné, & quelques Pelerins. Il eſt d'un fort bon goût de couleur; mais quoiqu'il ait huit pieds neuf pouces de haut, ſur ſept pieds huit pouces de large, les Figures des Pelerins ſont néanmoins un peu trop grandes. Le ſujet de ce Tableau eſt le même que celui d'une Image miraculeuſe qu'on garde ſi précieuſement dans l'Egliſe de Nôtre-Dame du Pilier à Saragoce, qu'on ne la montre jamais qu'aux Souverains, ou aux Cardinaux.

Une Nativité, de Godence.

La Vierge & ſaint Joſeph qui fuient en Egypte pour ſauver l'Enfant Jeſus, par le Guide. Ce Tableau a cinq pieds un pouce de haut, ſur trois pieds huit pouces de large.

La Femme malade d'un flux de ſang, guérie par Jeſus-Chriſt, par Paul Veroneſe : ce Tableau a à peu près les mêmes dimenſions que celui qui repréſente Rebecca.

LE CABINET

des Curioſitez, & des Médailles.

Dès la Sale de l'Abondance, & de la Magnificence, le Cabinet des Curioſitez, & des Médailles eſt annoncé par une eſpece de bas-relief qu'on voit en dehors ſur la porte, & dont les Figures ſont de bronze doré ſur un fond de marbre blanc. Une de ces Figures repréſente une femme vêtue à la Romaine, aſſiſe, & appuyée ſur des Vaſes remplis de Médailles & de pierres gravées. Un Enfant aîlé debout devant cette Femme lui préſente un Vaſe antique où elle ſemble choiſir les Bijoux qui lui conviennent. Un autre Enfant,

mais plus petit, paroît ôter un autre Vaſe de ſous les yeux de la principale de ces trois Figures.

De la Sale de l'Abondance on monte cinq marches de marbre pour entrer dans ce Cabinet qu'on doit appeller le Cabinet de l'Art & de la Magnificence: car on ne ſçait ce qu'on admire le plus ici ou l'or & l'azur prodiguez, ou la maniere dont les Ouvriers ont enrichi l'un & l'autre. Le bas de ce Cabinet forme une eſpece d'octogonne plus long que large ; & le haut une eſpece d'ovale. Il eſt tout entouré de glaces, & dans les niches il y a des Gradins qui ſont chargez de piéces rares, de même que quantité de Conſoles.

On peut diſtinguer en trois Claſſes le magnifique Tréſor que ce Cabinet renferme.

1. Les Bijoux, & Curioſitez.

2. Les Médailles, les Pierres gra-

vées & quelques autres monumens antiques.

3. Les Tableaux.

Les Bijoux & Curiositez consistent en une infinité de jades, d'agathes, de jaspes ; de cornalines, d'onix, d'heliotropes, de prime d'émeraudes, d'ametistes, & de quantité d'autres pierres Orientales, toutes de grandeur surprenante, & d'un travail exquis ; en des cristaux précieux par eux-mêmes, & plus encore par l'art avec lequel on les a taillez ; en des Figures d'or couvertes de pierreries ; en une magnifique Nef d'or qui peze cent cinquante marcs, & dont on admire la sculpture & la cizelure. Elle est sur le haut du Chambranle de la cheminée, qui est de marbre verd moderne * &c.

* Le marbre verd moderne s'appelle improprement marbre d'Egypte. On le tire sur la Côte de Gênes, près de Carrare. Il est d'un verd foncé, & taché d'un gris-de-lin, & d'un peu de blanc.

Les Médailles, & les pierres gravées ſont diſpoſées & rangées dans plus de trois cens tiroirs ou tablettes contenus dans douze Armoires ou Cabinets particuliers qui ſont dans les niches ou enfoncemens dont j'ai déja parlé, ou dans un grand & magnifique bureau qui eſt au milieu du Cabinet, ou ſous un lit de repos placé vis-à-vis la cheminée. Ce magnifique recüeil, le plus riche qu'il y ait au monde, doit ſon origine au goût que *Gaſton de France Duc d'Orleans* avoit pour ces ſçavantes curioſitez. Ce Prince étant mort à Blois l'an mil ſix cent cinquante neuf, avoit prié le Roi Louis XIV. par ſon Teſtament, d'agréer ſa Bibliotheque, & toutes les curioſitez & antiques qui compoſoient ſon Cabinet, qui conſiſtoit en cinq choſes, en *Agathes*, en *Médailles*, en *Coquilles*, en *Figures de bronze*, & *en Livres* d'oiſeaux, & de plan-

tes peintes au naturel par Robert. Toutes ces curiositez furent transportées à Paris, & mises d'abord dans une Gallerie du Louvre au-dessus de la Sale des Gardes, puis portées à la Bibliotheque du Roi pour y être incorporées. M. Colbert qui en qualité de Surintendant des Bâtimens du Roi avoit la direction de la Bibliotheque & des Médailles de sa Majesté, donna ordre à M. *de Carcavi* Conseilles du Grand Conseil & Garde de la Bibliotheque du Roi, d'acquerir le plus de Médailles qu'il pourroit pour augmenter ce que S. M. en avoit, & en peu de tems il enrichit le Cabinet du Roi de plusieurs suites de Médailles *. La premiere acquisition qu'il fit, fut de celles de *M. Seguin* Doyen de Saint-Germain l'Auxerrois, qui

* Histoire MS. du Cabinet des Médailles du Roi par le feu P. C. *du Molinet*, Chanoine Régulier de Sainte-Genevieve de Paris.

étoient d'or & d'argent, de grand & moyen bronze, & plusieurs Grecques, faisant en tout le nombre de cinq mille, pour lesquelles on lui donna deux mille louis d'or. 2. Après la mort de *M. Tardieu* Lieutenant Criminel au Châtelet de Paris, on acheta pour le Roi plusieurs Médailles de toutes sortes qui se trouverent dans son logis, & qui avoient été amassées par *M. Ferrier* son beaufrere. Parmi ces Médailles il y en avoit de fort considerables, entres autres celle de *Pescennius Niger.* 3. Après la mort de M. *de Séve* Conseiller d'Etat, qui avoit un Cabinet de Médailles fort rares, on prit celles d'or & de grand bronze, pour en enrichir celui du Roi. 4. *Le Comte de Brienne* s'étant retiré chez les Peres de l'Oratoire, la suite de moyen bronze qu'il avoit & qui étoit fort nombreuse & fort singuliere, passa au Cabi-

net du Roi. 5. On augmenta la ſuite d'argent de celle de *M. Charron* Additeur des Comptes, qui mourut en ce tems-là. On en acquit encore, ſoit par don, ſoit par achat, ou par échange de Médailles doubles. D'ailleurs M. *Seguin* Doyen de Saint-Germain l'Auxerrois, & M. *Vaillant*, célébres Antiquaires, furent envoyez en Italie pour y chercher des Médailles pour le Roi, & ils en apporterent de fort conſiderables. M. *Vaillant* en raporta ſurtout une de *Titiana* femme de *Pertinax*, en moyen bronze. M. Colbert envoya auſſi des Antiquaires dans les endroits de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe, où l'on eſperoit de trouver dequoi enrichir ce Cabinet. On fit encore acquiſition de cinquante Médaillons de cinq piſtoles la piéce, dont une perſonne de qualité voulut bien depouiller ſon Cabinet, pour enrichir celui du Roi.

Quant aux Médailles modernes, M. le Duc d'Orleans n'en ayant pas été curieux, le Cabinet du Roi s'en trouvoit fort dépourvu. La mort de deux hommes fournit l'occasion d'en acquerir, & d'en former des suites, sçavoir de M. Charron Auditeur des Comptes qui avoit une fort belle suite des Papes, & de M. *de Terouenne* Intendant de M. le Duc d'Epernon, qui en avoit des Rois de France, & de plusieurs Souverains Etrangers, & qui tous deux possedoient un grand nombre de jettons d'argent. Le plus rare cependant leur manquoit, qui est celui que la Ligue fit fraper en faveur du Duc de Mayenne, & qui a pour Inscription, *Vacante lilio, me regit Dux optimus.* Le Cabinet du Roi a été enrichi de ce jetton par M. Vaillant.

On ne négligea pas aussi l'augmentation des pierres gravées

dont le Cabinet avoit été d'abord bien fourni, car on en avoit reçu vingt-quatre belles boëtes de M. le Duc d'Orleans. Ce Prince les avoit euës du Président de Mesmes, & celui-ci de héritiers de *Louis Chaduc* Conseiller au Présidial de Riom qui en avoit raporté plus de deux mille d'un voyage qu'il avoit fait en Italie. Outre celles-là on en acquit encore de trois ou quatre côtés. Premierement, d'*Achille de Harlay* pour lors Procureur Général du Parlement de Paris, & depuis premier Président, qui dépouilla son Cabinet de ce qu'il avoit de plus belles pierres gravées pour enrichir celui du Roi. Secondement, du Sieur *Oursel* premier Commis de M. de la Vrilliere. Troisiémement, des Sieurs *le Comte* & *le Cointe*.

M. *de Louvois* ayant été pourvu de la Charge de Surintendant

des Bâtimens du Roi en 1684., il prit connoiſſance de l'état du Cabinet des Médailles du Roi, & trouva à propos de le faire porter à Verſailles dans le Cabinet des Curioſités où il ſe trouvoit des places propres pour les mettre. On en donna en même tems la garde à M. *Rainſſant*, à la place de M. de Carcavi que ſon grand âge & ſes infirmités avoient mis hors d'état d'agir. Les Médailles du Roi ayant été tranſportées à Verſailles, M. Rainſſant & M. Vaillant travaillerent auſſi-tôt à les mettre en ordre dans de nouvelles tablettes qui avoient été faites exprès, & à en compoſer des ſuites en or, en argent, en grand bronze, & en moyen bronze. Ayant enſuite jugé à propos de ſéparer le petit bronze d'avec le moyen, & d'en faire une ſuite à part, qui ſeroit l'unique qu'il y eut en France, on executa ce deſ-

ſein avec le ſecours de plus de trois cens Médailles qu'on offrit du Cabinet de la Bibliotheque de Sainte Genevieve, en ſorte que cette ſuite de petit bronze eſt de près de deux mille Médailles, depuis *Céſar*, juſqu'à *Heraclius.*

La ſuite des Monoies des Rois de France parut, avec raiſon, une des plus néceſſaires, mais elle étoit une des plus défectueuſes. On en chercha de tous côtez, & ce fut avec ſuccès. *Achille de Harlay* Procureur Général du Parlement de Paris, & depuis Premier Préſident, offrit généreuſement tout ſon Cabinet pour contribuer à ce deſſein; & on en tira deux cens pieces très-rares & très-ſingulieres. Feu M. *le Blanc*, homme très-intelligent dans la connoiſſance de nos Monoies, fut employé à les ranger, & à en faire l'inventaire, ce qui a produit l'excellent Livre qu'il a donné au Public.

M. de *Louvois* voyant que le Roi prenoit plaisir à cette sçavante curiosité, fit chercher par-tout des Médailles pour augmenter le nombre de celles du Cabinet de Sa Majesté, & il eut le bonheur de faire l'acquisition du Cabinet du Duc *de Verneüil* qui avoit des suites de tous les métaux. La Duchesse *de Verneüil* voulut avoir l'honneur d'en présenter elle-même au Roi la piece la plus belle & la plus rare, qui étoit *un Médaillon d'or à quatre têtes de Posthume*, pesant six louis d'or. La seconde acquisition qu'on fit par ordre de M. de Louvois, fut celle des *Rois de Syrie*, suite qui est composée de deux cens Médailles, & qu'on croit être l'unique qu'il y ait en Europe. On acquit peu de tems après la suite des Médailles d'or de M. de *Monjeux*, la plus belle & la plus nombreuse qu'il y eut en France. Après ce grand amas de

Médailles, M. de Louvois ordonna qu'on en dressât des catalogues, ou inventaires, & qu'on y mit trois choses de chaque Médaille, *la description*, *l'inscription*, & *l'explication*. M. *Rainssant* aidé de M. *Vaillant*, travailla à celui des Antiques, & *l'Abbé Bizot*, & *le P. du Molinet* à celui des Modernes.

Les Agathes ont été aussi considerablement augmentées par l'acquisition qu'on a faite de plusieurs qui sont admirables pour les couleurs, & pour l'excellence du travail. La plus considerable est une agathe onix de trois couleurs, qui a quatre ou cinq pouces de diametre, & représente l'Apothéose d'un Empereur nud, enlevé sur le dos d'un aigle, & qui est couronné par une Victoire. Le travail en est si parfait, qu'elle passe pour une des plus belles de l'Europe. *Le Chevalier*

Lauthier, premier Maître d'Hôtel de S. A. R. Madame, a enrichi ce Cabinet de plusieurs pierres gravées en creux, d'un travail très-curieux, entr'autres d'une petite *Bacchanale*, qui est regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. M. de Louvois chargea *l'Abbé Bizot* de faire l'inventaire & la description de toutes ces pierres gravées.

Parmi un grand nombre de Statues, de Figures, de Bustes, de Vases, &c. on remarque quatre belles Figures antiques de marbre, dont les deux qui sont aux côtez de la porte représentent *Cléopatre*, & *un jeune homme nud*; les deux autres sont auprès de la fenêtre, & nous font voir, l'une *un Amour assis sur un cheval marin*, & l'autre *Cupidon & Venus*.

On y voit encore un grand bassin d'argent, rond & plat, qui a deux pieds deux pouces de dia-

metre ; & peze quarante-deux marcs d'argent. M. *Spon* * a donné l'explication & l'hiſtoire de ce monument. Il a cru que c'étoit un *Bouclier votif*, & appuye ſon ſentiment ſur pluſieurs revers de Médailles d'or, d'argent, & de cuivre, d'Auguſte, de Tibere & de Veſpaſien, où le CL. V. qui ſignifie *Clypeus votivus*, ou *Clypeum vovit*, ne permet pas de douter que ce monument où ces mêmes Lettres ſe trouvent, ne ſoit un véritable bouclier qui avoit été fait dans le deſſein de le conſacrer aux Dieux, & de l'appendre dans un Temple pour être un monument de la belle action que fit Scipion l'Africain à la priſe de Carthage la Neuve en Eſpagne. Cette action eſt ſi grande & ſi belle, que l'Antiquité n'avoit pas aſſez de monumens pour la conſacrer & la conſerver à la poſtérité.

* *Recherches curieuſes d'Antiquités*. Pag. 1.

Polybe & *Tite-Live* l'ont célébrée dans leurs hiſtoires. Voici comme ce dernier l'a racontée, Livre 26. après avoir dit de quelle maniere Carthage la Neuve fut priſe, & le grand butin que les Romains y firent : *On amena à Scipion*, dit-il, *d'entre les priſonniers, une fille dans le printems de ſon âge, & d'une beauté ſi parfaite, que par-tout où elle paſſoit, elle attiroit les regards de tout le monde. Scipion s'étant informé de ſon pays & de ſa famille, apprit qu'elle étoit fiancée à un jeune Prince des Celtiberiens, nommé* Allucius, *dont elle étoit paſſionément aimée. A l'heure même il fit venir ſes parens, & l'Epoux deſtiné à cette Belle. Lorſqu'ils furent arrivez, Scipion leur parla à tous, & enſuite en particulier à* Allucius. *Jeune homme*, lui dit-il, *je vous appelle jeune, afin de vous entretenir avec plus de liberté. Mes ſoldats m'ayant amené votre fiancée, & ayant ap-*

pris que vous l'aimiez tendrement, ce que sa beauté me persuade aisément, j'ai bien voulu favoriser votre passion : quoiqu'à vous parler sans déguisement, s'il m'étoit permis de jouir des plaisirs de la jeunesse, & particulierement dans un amour légitime, & que les soins de la République ne fussent pas maîtres de mon cœur, j'eusse bien pû vous demander votre épouse, qui mérite l'inclination d'un honnête homme. Mais sçachez qu'elle a été traitée chez moi, avec le même respect qu'elle l'eut été chez votre beau-pere, ou chez vos parens. On vous l'a gardée avec soin, afin qu'on pût vous faire un présent digne de vous & de moi. Toute la récompense que je vous en demande, est que vous soyez ami de la République : & si vous avez pour moi autant d'estime, que ceux de votre nation en ont eu pour mon pere, & pour mon oncle, soyez persuadé que presque tous les Romains nous égalent en vertu,

vertu, & qu'il n'y a point de peuple sur toute la terre, que vous deviez plus craindre pour ennemi, ni aucun que vous deviez plus souhaiter pour ami. Ce jeune Prince confus de cet excès de bonté, & tout transporté de joye, tenant la main de Scipion, prioit tous les Dieux de récompenser une action dont il ne pouvoit assez reconnoître le mérite. Cependant les parens de la fiancée voyant qu'on la leur vouloit rendre sans rançon, offrirent une somme d'argent considerable qu'ils apportoient, & prierent Scipion de l'accepter comme un témoignage de leur reconnoissance, avec assurance que le plaisir qu'il leur feroit en l'acceptant, ne seroit pas moindre que celui de leur avoir rendu sa prisonniere, sans s'être prévalu des droits de la victoire. Scipion feignant de se laisser vaincre à l'empressement de leurs prieres, fit mettre cet argent à ses pieds, & ayant appellé Allucius, *il lui dit : Voilà ce que vous*

aurez pardessus la dot que votre beau-pere vous donne. Recevez-le de ma main comme une seconde dot, dont je vous fais présent. *Ainsi il lui fit emporter la somme qu'on lui avoit présentée, & emmener sa Maîtresse. Enfin ce jeune Prince charmé des présens & des honneurs dont il fut comblé, retourna chez lui, & publia avec éloge le mérite de Scipion, qui plus semblable à un Dieu qu'à un homme, sçavoit tout vaincre par les armes, par la douceur, & par les bienfaits.*

M. *Spon* explique, au même endroit, les dix Figures qui sont gravées sur ce Bouclier. La principale représente *Scipion* ayant une pique à la main, qui est la marque d'un Général d'armée.

La fiancée est celle qui lui est présentée par un jeune homme que Spon prend pour *Allucius*. Les quatre autres qui ont de la barbe, sont des Espagnols parens d'Allucius & de sa fiancée, qui le prient

d'accepter les préſens qu'ils lui ont apportez pour la rançon de la priſonniere. Les deux autres qui ont le Caſque en tête, & le menton raſé, ſont des Officiers de l'Armée de Scipion. La Figure nue qui eſt à terre, eſt apparemment un des priſonniers de guerre que Scipion avoit faits dans Carthage la Neuve, & qui n'eſt là que comme un témoin de ſa victoire, & un admirateur de ſa vertu.

Remarquons avant que de quitter ce Bouclier votif, qu'il fut trouvé dans le Rhône près d'Avignon l'an 1656. par des pêcheurs qui le prirent dans leurs filets. Comme il étoit couvert d'un limon endurci que le cours de la Riviere y avoit formé, ils en rompirent les bords pour voir ſi dans ſon alliage il n'y avoit point d'argent. Apparemment qu'ils ne le crurent que de fer, puiſqu'ils le vendirent pour un prix très-mo-

dique à un Orfévre d'Avignon, nommé *Grégoire*. Celui-ci l'ayant nétoyé & poli, n'osa point le produire en entier, le coupa en quatre, & l'envoya à Lyon à un Joyalier, nommé *Simonet*, pour le vendre à quelque curieux. Un Bourgeois de Lyon, nommé *Mey*, l'acheta, & fit resouder les pieces qui en avoient été détachées. Après la mort du Sieur Mey, ce Bouclier passa à son gendre, fameux négociant de la même Ville. Celui-ci éprouva tant de disgraces dans le commerce, que ce Bouclier devint une de ses plus grandes ressources. Il l'adressa au R. P. *de la Chaise* Confesseur du Roi Louis XIV. qui le fit acheter par ce Prince, & jusqu'ici, ce Bouclier avoit passé dans le Cabinet de Sa Majesté pour une piece unique. Il y a apparence que ce monument fut perdu par le malheur de quelque bateau chargé de ba-

gage, qui fit naufrage en traversant le Rhône : car c'étoit le chemin de Scipion pour repasser d'Espagne en Italie.

Je viens de dire que jusqu'ici ce Bouclier votif de Scipion avoit passé pour une piece unique ; mais en 1723. M. *de Boze* l'un des plus fameux antiquaires de ce siécle, & garde des Médailles, pierres gravées & antiques du Cabinet du Roi, enrichit ce Cabinet d'un autre Bouclier votif qu'on assure être d'Annibal. Le fameux Antiquaire que je viens de citer, a fait l'histoire de la découverte de ce Bouclier, & rapporté le sentiment de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres sur ce rare & précieux monument. Voici ce qu'il en dit dans le neuviéme Tome de l'Histoire de cette Academie.

En 1714. un Fermier de la Terre du *Paßage* en Dauphiné, Dio-

cèſe de Vienne, faiſant ſes labours au lever du Soleil, eut ſa charrue acrochée par une groſſe pierre, dont l'ébranlement rendit quelque ſon; il employa le reſte de la journée à l'enlever; & en étant enfin venu à bout, il trouva deſſous un grand Bouclier d'argent, de vingt-ſept pouces de diametre, & du poids de quarante-trois marcs. M. *Gallien de Chabons*, Seigneur du Paſſage, & Conſeiller au Parlement de Grenoble, étoit heureuſement alors au Château du Paſſage; le Fermier lui porta le ſoir même le Bouclier, dont il fut ſi charmé, que ſur le champ il lui donna quittance d'une année de ſa Ferme, lui recommandant ſeulement le ſecret de la découverte & de la récompenſe. Enſuite il enferma précieuſement ce Bouclier, qu'il appelloit *une Table de Sacrifice*, dans une armoire de la Sacriſtie de ſa Chapelle, &

l'on n'en eut connoiſſance qu'après ſa mort. Alors ſes héritiers apprirent cette hiſtoire par ſon livre de raiſon, où il avoit écrit que ſi jamais on ſe défaiſoit de cette Antiquité, il falloit que ce fut pour avoir en échange un fonds capable d'entretenir honnêtement un Chapelain au Château du Paſſage. Ses héritiers ſuivirent cette vuë, & envoyerent ce Bouclier, toujours appellé *Table de Sacrifice*, à M. de *Boze*, pour ſçavoir s'il conviendroit au Cabinet du Roi. Sa Majeſté l'agréa, & en ayant fait payer le double de ſa valeur intrinſeque, il fut placé dans le Cabinet des Bijoux & Antiques du Roi, à côté de celui de Scipion.

Ce ſecond Bouclier votif, qui eſt très-entier & très-conſervé, eſt de la même forme, c'eſt-à-dire, exactement rond, à peu près de la même grandeur, & du même poids que celui de Scipion,

mais il n'eſt pas à beaucoup près auſſi chargé de figures & d'ornemens. On y a ſeulement repréſenté au centre un Lion ſous un palmier ; & au bas, dans une eſpece d'exergue, les membres épars de divers animaux, ſur-tout de Sangliers. De ce centre partent des rayons d'une cizelure ſimple, mais noble, qui s'élevant & s'élargiſſant dans une juſte proportion, viennent aboutir à la circonférence de tout le Bouclier, & forment dans ce genre un agréable coup d'œil.

M. de Boze ayant fait voir ce Bouclier votif à l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres, on ne balança point à y reconnoître un Ouvrage Carthaginois ; le rapport de la gravure de ce Bouclier, avec celle des Médailles de Carthage, l'auroit ſeul indiqué ; mais le Lion & le Palmier, ſymboles ordinaires de cette Ville fameuſe,

achevoient de le déterminer. Delà les conjectures prenant leur essor, on alla jusqu'à soupçonner que ce Bouclier pourroit bien avoir appartenu à *Annibal*, & être une offrande qu'il avoit faite après son passage du Rhône, à quelques Divinités des environs, comme à celle des Vocontiens, *dea Vocontiorum*, si célébre dans l'Histoire, & dont on trouve un si grand nombre de monumens en Dauphiné. On observa que son Temple étoit précisément dans le canton où la découverte s'est faite; & que, suivant l'ancienne tradition du pays, la Terre du Passage avoit retenu ce nom du passage d'Annibal avec son Armée, lorsqu'il la menoit en Italie. On ajoûta que si les Grecs & les Romains avoient coutume d'offrir aux Dieux des Boucliers votifs pour leur demander des succès, ou pour les en remercier; cet usage n'étoit pas moins ordinaire

aux Carthaginois, comme on l'a déja vû par l'exemple d'Aſdrubal, frere d'Annibal, dans les dépouilles de qui on trouva ce Bouclier d'argent du poids de 138. livres, qui fut mis au Capitole. On remarqua encore que ſi le Lion étoit un des ſymboles de Carthage, il étoit devenu par excellence celui d'Annibal, à qui on en avoit donné le ſurnom, & qu'Amilcar on pere avoit coutume de dire de ſes enfans, que c'étoient des Lions qu'il nourriſſoit pour la deſtruction de Rome & de ſes alliés. Enfin il parut très-ſingulier que deux monumens de cette eſpece, ſi rares aujourd'hui, que ce ſont les deux ſeuls que l'on connoiſſe, faits, l'un en Afrique, & l'autre en Eſpagne; l'un pour le plus redoutable des Carthaginois, & l'autre pour le vainqueur de Carthage, ſe fuſſent comme raſſemblés dans un même canton

des Gaules si éloigné, y eussent été retrouvés au bout de près de deux mille ans, & eussent passé dans un des Cabinets du monde le plus digne de les posséder, & le plus propre à les conserver.

Les Antiquaires qui ont eu successivement la garde des Médailles, des pierres gravées & des Antiques du Roi, sont Messieurs *de Carcavi*, *Rainssant*, *Oudinet*, *Simon*, *& le Gros de Boze.*

On voit enfin dans ce Cabinet un très-grand nombre de Tableaux, tous rares & curieux.

Une Vierge assise avec le petit Jesus & saint Jean, par *Raphaël.* Ce Tableau est haut de dix-neuf pouces sur quatorze pouces de large; il est sur bois.

Jesus-Christ guérissant la belle-mere de saint Pierre, par *Paul Veronese*, haut d'un pied deux pouces, & large d'onze pouces. Voilà comme j'ai expliqué le sujet

de ce Tableau, conformément à l'Evangile. Cependant un homme qui, depuis moi, a écrit ſur ce même ſujet, a avancé que c'étoit la fille de ſaint Pierre. Je voudrois bien qu'il nous eût fait la grace de nous dire ſur quoi il ſe fonde; a-t'il trouvé ſur quelque Antique un Evangile nouveau?

La ſainte Famille, par *Paul Veroneſe*, haute de deux pieds, & large de deux pieds huit pouces.

Saint François, par *le Carache*, haut d'un pied & demi, & large d'un pied.

Une ſainte Famille & ſaint Michel, par *de Vinci*; haut de trois pieds, & large de deux pieds un pouce.

Saint Euſtache qui deſcend de cheval, & ſe met à genoux à la vûe d'un Cerf qu'il découvre dans la forêt, ayant un Crucifix au milieu de ſon bois, par *Viole*; haut de deux pieds, & large de deux pieds.

La Vierge tenant ſon divin Fils dans ſes bras, par *André Mantegne*, ſur bois ; haut de deux pieds huit pouces & demi.

Un Crucifix, par *Paul Veroneſe* ; haut de trois pieds un pouce, large de deux pieds onze pouces & demi.

Saint Hubert à genoux auprès de ſon cheval qui boit, par *Viole* ; haut de huit pouces, large d'un pied. Il eſt ſur marbre.

La Vierge tenant le petit Jeſus, & ayant à ſa gauche ſaint George, ſainte Catherine, & ſaint Benoît à genoux, par *Paul Veroneſe* ; haut de trois pieds deux pouces, & large de trois pieds.

L'Ange & Tobie, par *André del Sarte* ; haut de trois pieds trois pouces, & large de deux pieds un pouce.

Le Sacrifice d'Abraham, par *Anibal Carache*. La mort d'Abſalon, par le même. La Vierge

avec ſon Fils, & pluſieurs Saints, par *le Parmeſan*. La deſcente de Croix, par *Vandeik*. La Circonciſion, par *le Doſſe*. Le Bain de Diane, par *Corneille Polembourg*. L'adoration des Rois, par *Paul Veroneſe*. Le Sacrifice d'Abraham, par *Holben*. La Nativité, peinte par un Eleve de *Raphaël*, d'après le deſſein de ce grand Maître.

SALE DE VENUS.

On ſort de ce Cabinet pour rentrer dans la Sale de l'Abondance; & de-là l'on paſſe dans celle de Venus, dans le platfond de laquelle on voit cette Déeſſe ſur un char tiré par des colombes. Elle eſt ſoutenue par un Cigne, & eſt couronnée par les trois Graces. Les Dieux & les Héros que la Fable & l'Hiſtoire ont le plus célébrés, ornent ſon Triomphe.

Les Dieux ſont: Mars, Vulcain, Bacchus, Neptune, & Jupiter même.

Les Héros & les Héroïnes ſont : Titus & Berenice, Marc-Antoine & Cléopatre, Jaſon & Medée, Theſée & Ariane.

Le premier Tableau des côtez du platfond, eſt vis-à-vis des fenêtres. Il repréſente Nabuchodonoſor qui fait élever les Jardins de Babylone qu'il venoit de prendre, à la hauteur des montagnes de Medie, pour faire plaiſir à la Reine Semiramis ſa femme, qui étoit Mede.

Celui qui eſt du côté de la Chapelle, nous fait voir Auguſte, qui donne au peuple Romain le plaiſir des courſes de chariots, dans le Cirque qu'il avoit fait bâtir.

Dans celui qui eſt du côté des Appartemens, c'eſt Alexandre qui épouſe Roxane. Il la vit dans un feſtin chez Oxartes pere de cette fille, & en devint ſi paſſionnément amoureux, qu'avant de ſe lever de

table, il l'épousa à la maniere des Macédoniens, en partageant un morceau de pain avec elle.

Dans le quatriéme, qui est au-dessus des fenêtres, c'est Cyrus qui fait passer ses troupes en revûe devant une Princesse, à laquelle il vouloit donner ce spectacle. Toutes ces peintures sont de *Houasse*, & autres.

Il y a deux perspectives excellentes, qui sont de *Rousseau*, homme d'un mérite rare pour ces sortes d'ouvrages : il est mort en Angleterre.

On voit encore dans cette Sale une Statue antique qui représente *L. Quintus Cincinnatus*; quand après avoir quitté la charrue, il prend ses sandales pour aller commander les Armées, & pour aller dégager *Minutius* tellement assiegé dans son Camp par les Eques, qu'il ne pouvoit ni en sortir, ni combattre. Cincinnatus défit les

Eques, les fit paſſer ſous le joug ; & après avoit donné le pillage de leur camp à ſes ſoldats, il rentra triomphant dans Rome, ſe démit de la Dictature le ſeiziéme jour, quoiqu'on la lui eût accordée pour ſix mois, & s'en retourna avec une tranquillité, qui a peu d'exemples, cultiver quatre arpens de terre, qu'il avoit au-delà du Tibre, & auſquels on avoit donné, à cauſe de lui, le nom de *Prata Quinctia* ; on les nomme à préſent *i prati*, & ils ſont ſitués entre la vigne de Medicis, & le Château Saint-Ange. Tite-Live, Livre 3. & Pline dans ſon Hiſtoire naturelle, Livre 18. chap. 4. rapportent, qu'un jour de l'an de Rome 296. pendant que *L. Quinctius Cincinnatus*, tout nud, & couvert de pouſſiere, labouroit avec ſa charrue, il arriva un Licteur qui lui dit, habillez-vous, pour recevoir les ordres du Sénat & du Peuple Romain.

Cincinnatus ſe fit apporter auſſitôt ſa robe par ſa femme *Recilie*, reçut les ordres du Sénat & du Peuple Romain, avec la Dictature, & partit ſur le champ pour aller combattre les Eques. La Statue qui donne lieu à cet article, eſt parfaitement belle : mais je ſuis ſurpris que perſonne n'ait encore remarqué, au moins que je ſçache, que ce n'eſt que la tradition, & l'attitude d'un homme qui prend ſes ſandales, qui nous font croire qu'elle repréſente Cincinnatus, car d'ailleurs elle n'a point l'attribut eſſentiel à *Cincinnatus*, qui eſt d'être *friſé*, ainſi que ſon ſurnom le dénote. Ici au contraire, ſa tête eſt raze, ou ſi elle ne l'eſt abſolument point, les cheveux en ſont ſi courts, qu'ils ne ſont ſuſceptibles d'aucune friſure.

SALE DU BILLARD.

La troiſiéme Piece eſt la Sale

du Billard ainſi nommée, parce qu'il y en avoit un qui y étoit encore au commencement de ce ſiécle. Le platfond repréſente la Lune ſous la figure de Diane, laquelle eſt ſur un char tiré par deux biches. Elle eſt accompagnée des Heures qui ont de petites aîles : celle du travail eſt déſignée par l'Horloge, celle du repos par le Sommeil dont elle jouit, & celle de la veille, par une Lampe qu'elle tient.

Comme la Lune préſide à la navigation & à la chaſſe, on voit auſſi ſur ce platfond une femme ſur un vaiſſeau, dont elle tient le gouvernail & une anchre : les enfans qui l'accompagnent, portent les inſtrumens néceſſaires pour la navigation.

La femme qui tient un filet à prendre des oiſeaux, & les enfans qui tiennent ou un cors, ou des leſſes de chiens, repréſentent la

chaſſe. Ce platfond a été peint par *Blanchard.*

Les ſujets des quatre Tableaux qui ſont aux côtez, ſont:

Céſar qui envoye quelques Colonies à Carthage vers l'an du monde 3927.

Cyrus encore jeune, qui attaque un ſanglier. Ces deux ont été peints par *Audran.*

Jaſon qui aborde à Colchos, où il alla pour conquerir la Toiſon d'or.

Alexandre qui chaſſe aux Lions. Ces deux derniers ont été peints par *la Foſſe.*

Sur la cheminée il y a un Tableau qui repréſente Iphigenie fille de Clytemneſtre & d'Agamemnon Roi d'Argos. Elle devoit être immolée, parce que le Roi ſon pere avoit tué un Cerf conſacré à Diane. Le Peintre a pris le moment, pendant lequel Diane fit paroître une biche pour être ſacri-

fiée en la place d'Iphigenie. Ce Tableau est un des meilleurs de *la Fosse* : il est admirable, sur-tout pour l'harmonie des couleurs. Il est haut de six pieds onze pouces sur six pieds & demi de large.

Sous ce Tableau, & dans le manteau de cette cheminée est un excellent bas-relief de marbre blanc, qui représente la fuite en Egypte, & qui est du fameux *Sarazin*.

Blanchard avoit pris de la Fable le sujet du Tableau qui étoit vis-à-vis. C'étoit Diane qui venoit trouver le Berger Endymion. Ce Tableau qui a neuf pieds dix pouces de haut sur six pieds & demi de large, a été ôté de cet endroit, & on en a mis un autre en sa place, qui représente un Ange, qui du bras gauche embrasse un jeune homme, & de la main droite lui montre le chemin du Ciel. De ce même côté du Tableau, on voit

dans un coin reculé & obſcur, un homme entortillé par des ſerpens. C'eſt la noire & horrible image du crime, & des cuiſans remords dont il eſt ſuivi. Ce Tableau a les mêmes dimenſions que le précédent, & eſt de *Feti*.

Le Buſte du Roi LOUIS LE GRAND, par le *Cavalier Bernin*, eſt encore dans la Sale du Billard. Cet habile Sculpteur n'a pas ſeulement repréſenté au naturel tous les traits de ce grand Monarque, il a encore rendu viſibles ſon cœur & ſon eſprit : il a exprimé cette noble fierté qui faiſoit la terreur du genre humain, ſans altérer en aucune maniere cette douceur qui en faiſoit les délices.

SALE DE MARS.

La Sale de Mars vient enſuite, Ce Dieu eſt peint ſur le milieu du platfond : il eſt ſur un char tiré par des loups. On y voit des Génies de

la guerre qui ſe chargent d'armes pour le ſuivre ; elles leur ſont fournies par trois Cyclopes. Dans le fond du Tableau il y a encore d'autres Génies de la guerre, qui après avoir renverſé Saturne, lui ôtent ſa faulx, & l'Hiſtoire eſt auprès de Saturne ; elle écrit ce que la Renommée lui dicte. Tout cela ſignifie que le Tems ne peut rien ſur les actions des Héros. Ce platfond a été peint par *Audran*.

Il y a encore deux Tableaux ſur ce platfond. Dans l'un eſt la Terreur accompagnée de la Fureur & de l'Ire, qui pouſſent la Crainte & la Pâleur pour épouvanter les Puiſſances de la terre. Il a été peint par *Houaſſe*.

Dans l'autre, c'eſt la Victoire ſoûtenue par Hercule, qui dans cet endroit ſignifie la Force. La Prudence, la Libéralité, & des Génies qui ſe diſputent des couronnes, l'accompagnent. Il a été peint par *Jouvenet*.

Six Tableaux en Camaïeu * rehaussez d'or, qui sont dans la même chambre, se présentent ensuite à la vûe. Dans celui qui est sur la corniche qui est vis-à-vis des fenêtres, on voit César qui range son Armée en bataille.

Dans celui qui est au-dessus des croisées, c'est Marc-Antoine, & *A. Post. Albinus*, qui fut Consul vers l'an de Rome 653. Ces deux sont peints par *Jouvenet*.

Le troisiéme représente la Dégradation d'un Officier par Alexandre Sévere, en présence de l'Armée.

Le quatriéme, qui est du côté de l'Appartement du Roi, représente le triomphe de Constantin. Ces deux derniers sont de *Houasse*.

Dans le cinquiéme, c'est Cyrus qui range son Armée en bataille, peint par *Audran*.

* On appelle Camaïeu un Ouvrage de peinture qui n'est que d'une couleur.

Dans le ſixiéme, c'eſt Démétrius Poliorcetes*, qui force une Ville. C'étoit un Prince beau & bien fait : il étoit fils d'Antigone Roi d'Aſie, & de Stratonice, fille de Corée, peint par le même.

Cette Sale eſt encore ornée des Tableaux ſuivans.

Sur la premiere Porte, c'eſt un ſaint Jean, par *Raphaël.* Ce Tableau a quatre pieds & demi en quarré.

Dans les Tribunes de marbre qui ſont dans cette piece, & où l'on met les Muſiciens lorſqu'il y a Concert dans les Appartemens, l'on voit d'un côté une *Nativité* qui a quatre pieds & demi de haut, & a été peinte par *le Doße.* Auprès eſt un *Ecce Homo*, peint par *Mignard.* Dans l'autre Tribune eſt la Vierge tenant le petit Jeſus ; S. Antoine & S. François ſont auprès d'elle. Ce Tableau qui eſt ſur

* *C'eſt-à-dire, le preneur de Villes.*

bois, & qui a quatre pieds neuf pouces de haut, ſur ſix pieds de large, a été peint par le vieux *Palme*, & a été gravé en 1682. par *Etienne Picard* le Romain. Auprès de ce Tableau il y en a un autre où l'on voit la Vierge, & le petit Jeſus qui tient une grappe de raiſins.

Au-deſſus de la cheminée, eſt un Tableau où *Paul Veroneſe* a peint la ſainte Famille; & ſainte Catherine que le petit Jeſus épouſe, en lui mettant un anneau au doigt.

On expoſe ordinairement dans cette Sale deux grands & excellens Tableaux, l'un vers l'Orient, qui repréſente la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre, & a été peint par *le Brun*; & l'autre vers l'Occident, où *Paul Veroneſe* a repréſenté Jeſus-Chriſt, & deux de ſes Diſciples aſſis à table avec lui au Bourg d'Emaüs.

Dans le premier de ces deux Tableaux on voit Alexandre, qui après avoir vaincu Darius, & s'être rendu maître de ſon Camp près de la Ville d'Iſſus, entra dans la Tente des Reines, & y trouva la mere, la femme, le fils, & les deux filles de Darius. Alexandre qui venoit de ſignaler ſa valeur, voulut auſſi faire admirer ſa clémence; & la modération que ce Vainqueur fit paroître ce jour-là, ne lui a gueres moins fait d'honneur que ſes victoires & ſes triomphes. *Le Brun* a étalé dans ce Tableau tout ſon génie, ſes grandes idées, & cette correction de deſſein qu'on trouve ſi rarement dans les Ouvrages de la plûpart des Peintres. Il a falu un grand art pour peindre ſur les viſages de dix-huit perſonnes qui regardent Alexandre, la crainte, la douleur, & l'admiration, & pour leur donder en même tems des attitudes

toutes differentes. Ce Tableau a neuf pieds de haut ſur treize de large, & a été gravé ſucceſſivement par *Gerard Edelinck*, par *Sebaſtien le Clerc*, & par *Benoît Audran*.

Le Tableau de *Paul Veroneſe* qui repréſente Jeſus-Chriſt, & deux de ſes Diſciples à Emaüs, a auſſi neuf pieds de haut ſur treize pieds de large. *Nocret* dans le diſcours qu'il fit ſur ce Tableau en préſence de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture, aſſemblée dans le Cabinet des Tableaux du Roi, le premier d'Octobre de l'an 1667, dit qu'il faut conſiderer comme une partie admirable de ce Tableau la grandeur de l'ordonnance; & que toutes les figures y ſont diſpoſées d'une maniere ſi noble, qu'il n'y a rien qui d'abord ne ſurprenne la vûe, & ne charme l'eſprit: qu'on doit auſſi admirer la beauté du deſſein, & la varieté

qu'il y a dans les airs de tête, où la grace, la force & la douceur ſe rencontrent conformes à l'âge, au ſexe, & aux conditions des perſonnes qui ſont ici repréſentées : mais que les expreſſions, les lumieres & les couleurs étant admirables dans ce Tableau, c'eſt à quoi on doit s'arrêter davantage.

Il y a eu des années où en la place des deux Tableaux dont je viens de parler, on en voyoit deux de *Mignard*.

L'un repréſente un Triomphe de Neptune, qui paroît dans ſon char tiré par des chevaux marins, & accompagné d'une ſuite de Tritons, & de Nereïdes. Ce Tableau a quinze pieds de long, ſur dix pieds de haut.

L'autre repréſente Louis de France, Dauphin de Viennois, fils de Louis XIV. Marie-Anne-Chriſtine-Victoire de Baviere ſa femme ; Louis de France, Duc

de Bourgogne leur fils aîné ; Philippe de France, Duc d'Anjou, & Charles de France, Duc de Berry, leurs enfans. Ce Tableau qui eſt de *Mignard*, a environ douze pieds de long, ſur huit de haut, & a été gravé. C'eſt à ſon ſujet que Santeul fit ces deux beaux Vers latins, dont la Prophetie s'accomplit tous les jours :

Hic agnoſce tuos ventura in ſæcula Reges,
Gallia : quondam orbis ſentiet eſſe ſuos.

Voici la traduction françoiſe qu'en fit M. Perrault :

Dans ces jeunes Heros, dont l'auguſte naiſſance,
Promet cent miracles divers,
Tu vois tes Rois, heureuſe France ;
Et peutêtre y vois-tu ceux de tout l'Univers.

Sur la porte, par laquelle on continue à parcourir le grand Appartement, il y a un Tableau qui représente la Vierge & S. Pierre. Il est haut de trois pieds huit pouces, sur quatre pieds neuf pouces de large; par *le Guerchin.*

SALE DE MERCURE.

La Piece qui suit, s'appelle la Sale de Mercure, parce qu'il est peint sur son platfond. Ce Dieu est sur son char tiré par des coqs. La Vigilance symbolisée par la Grue, est à côté du char. Le point-du-jour, la trompette à la main, & ayant pour symbole une étoile sur la tête, le précede; & les Arts & les Sciences l'accompagnent. Ces peintures sont de *Champagne.*

Le Tableau qui est au-dessus des fenêtres, représente Alexandre le Grand qui fait apporter plusieurs animaux, pour qu'Aristote fît cet-

te belle Histoire naturelle qu'il a laissée à la postérité. Ce Prince avoit donné huit cens talens pour fournir à cette dépense ; c'étoit de nôtre monoie quatre cens quatre-vingt mille écus, selon Budée.

Dans celui qui est du côté de la Sale de Mars, c'est le même Alexandre, qui donne audience aux Gymnosophistes ou Philosophes Indiens, qu'il avoit envoyé querir par Onesicrite. Ce fut un d'eux appellé Calanus, âgé de 83. ans, qui ayant accompagné ce Conquérant en Perse, sur quelque ressentiment de colique assez léger *, se fit dresser un bucher & s'y brûla, disant qu'après avoir perdu la santé, & après avoir vû Alexandre, il ne se soucioit plus de vivre.

Le troisiéme, qui est vis-à-vis des fenêtres, représente Ptolomée, qui s'entretient avec des Savans dans une Bibliotheque.

* Quint-Curce, Liv. 10.

Sur le quatriéme Tableau, qui eſt du côté de la Sale du Trône, on voit Auguſte qui reçoit des Ambaſſadeurs des Indes, qui l'allerent trouver pendant qu'il étoit à Samos, vers l'an du monde 3979. pour conclure un Traité d'Alliance avec les Romains. Ils lui préſentent des Tygres & un jeune homme ſans bras, qui de ſes pieds bandoit un arc, en décochoit des flêches, ſonnoit de la trompette, &c. Après le Traité conclu, ils accompagnerent Auguſte à Athenes; & ce fut là qu'un de ces Ambaſſadeurs appellé Zarmare, ſe fit brûler à l'exemple de Calanus.

Ces peintures ſont de *Champagne*.

Quant aux Tableaux qui ſont diſperſez çà & là dans cette Sale, en voici l'explication.

Sur la porte qui eſt du côté de la Sale de Mars, on voit un Tableau qui eſt *du Caravage*, & re-

présente une Bohemienne, qui dit la bonne avanture à un Cavalier.

Jesus-Christ, & deux de ses Disciples, qui sont à table dans le Château d'Emaüs, par le *Titien.* Ce Peintre s'est ici oublié jusqu'à commettre un anachronisme un peu fort, en donnant des Chapelets aux Disciples. Tout le monde sçait qu'ils n'ont commencé à être en usage que sous le Pontificat du Pape Urbain II. Il y a plusieurs autres anachronismes pictoresques dans ce Tableau. Un des Pelerins est avec une écharpe ou baudrier sur sa veste, & ils sont servis par un homme qui a les bras nuds jusqu'au coude comme un Patissier, & par un Page vétu à la Vénitienne, & qui a un petit chapeau sur la tête, garni d'un plumet *. Ce Tableau au reste est d'une grande beauté, & a

* *Chevræana.*

neufs pieds de haut, ſur treize de large. Il fut vendu au Roi Louis XIV. par feu Jabac, & a été gravé par *Antoine Maſſon*.

Un Concert de muſique, que le Dominiquain fit pour le Cardinal Ludoviſio. Après ſa mort il paſſa de main en main juſqu'au Sieur Jabac, qui le vendit au Roi. Il a quatre pieds dix pouces de haut, ſur cinq pieds trois pouces de large.

Saint Sebaſtien, par *Anibal Carache*, haut de trois pieds onze pouces, ſur deux pieds neuf pouces de large.

L'Aſſomption, par *Anibal Carache*, haut de quatre pieds deux pouces, ſur trois pieds un pouce de large.

Un Tableau du *Baſſan*, qui repréſente les Nôces de Cana.

Jeſus-Chriſt qu'on met au tombeau. *Le Titien* a peint ici le Corps de Jeſus-Chriſt, que S. Jean, Ni-

codême, & Joseph d'Arimathie portent au tombeau, accompagnez de la Vierge & de la Magdeleine. L'expression de toutes ces figures est admirable. Le Corps ressemble parfaitement à un corps mort, par la chute & par la pesanteur qu'on remarque dans tous les membres que la privation de la vie & du mouvement rendent pâles & livides. La tristesse de toutes ces figures est proportionnée à l'amour qu'elles avoient pour Jesus-Christ. On estime d'ailleurs infiniment ce Tableau pour la distribution des couleurs ; & jamais la lumiere & l'ombre n'ont été ni plus tendrement unies, ni plus judicieusement ménagées. Jabac l'avoit eu du Roi d'Angleterre, & le vendit au Roi. Il est haut de quatre pieds & demi, sur six pieds & demi de large.

Pendant les six autres mois de l'année, c'est-à-dire, depuis Pâ-

ques juſqu'à la Touſſaints, l'on ne voit que deux Tableaux dans cette Sale, mais deux des plus beaux Tableaux qu'il y ait au monde. Ils ſont l'un & l'autre de *Raphaël*, & repréſentent *S. Michel*, & la *ſainte Famille*.

Le *S. Michel* eſt un Tableau qui a huit pieds de haut, ſur cinq de large. Au milieu d'un grand payſage qui repréſente un lieu deſert, on voit S. Michel deſcendant du Ciel en terre, & tenant ſous lui le Démon abattu. Cet Ange eſt ſoûtenu en l'air par deux grandes aîles, & eſt vêtu d'une cuiraſſe faite d'écailles d'or, où eſt attachée une eſpece de ſaye de drap d'or à la Romaine, qui ne deſcend que jusqu'au genou ; il y en a un autre par-deſſous d'une étoffe bleue qui déborde un peu, où, en forme de broderie, l'on voit écrit en lettres capitales, *Raphaël Urbinas pingebat. M. D. XVII.* Par-

dessus ces armes, il y a deux Echarpes de couleur gris-de-lin, qui étant agitées par l'air, s'élevent en haut. L'Ange a une épée ceinte à son côté, & tient des deux mains une demi pique. Sa jambe gauche est ployée, & quoique la droite semble appuyée sur le Démon, néanmoins elle n'y touche pas. Ses cheveux soûtenus par l'air, font un pareil mouvement que la draperie. Ses brodequins sont de couleur gris-de-lin, de même que les Echarpes. Le Démon qui est sous lui, paroît comme écrasé, & se mord la langue, & grince les dents. Ses yeux rouges & étincelans marqent sa rage & sa fureur. Il est sur le bord d'un précipice, & entre des rochers d'où sortent des flammes. Il a des cornes de bouc, des aîles de dragon, & une queuë de serpent. Il s'appuye de la main gauche contre terre, & tient de la droite un croc de fer qui lui sert

de ſceptre, & qui eſt la marque de ſon empire infernal. Les curieux peuvent voir la Diſſertation que *le Brun* fit ſur ce Tableau dans la Conference tenue le 7. Mai de l'an 1667.

Le Tableau qu'on nomme la *ſainte Famille*, de *Raphaël*, eſt vis-à-vis celui de S. Michel, & a ſix pieds & demi de haut ſur quatre pieds & demi de large, L'on y voit la Vierge tenant le petit Jeſus ſur ſon berceau, & autour duquel ſont S. Jean, ſainte Eliſabeth, S. Joſeph, & deux Anges. *Mignard* dans le diſcours qu'il fit ſur ce Tableau, le 3. de Septembre de l'an 1667. dit qu'il appercevoit tant de beautés dans cet ouvrage, qu'il ne ſçavoit ſur leſquelles il devoit s'arrêter; que cependant comme il ne trouvoit rien de ſi admirable que la grandeur de l'expreſſion, & que c'eſt la partie par laquelle on peut dire que *Raphaël*

a particulierement mérité le nom de Divin, il ſe ſentoit engagé à conſiderer d'abord de quelle ſorte ce grand Peintre a imprimé ſur chacune de ſes figures des caracteres ſi conformes à ce qu'elles repréſentent, & ſi proportionnés à la ſainteté du ſujet. Il fit remarquer combien il paroît de modeſtie & de reſpect ſur le viſage, & dans la contenance de la Vierge; l'amour de cette Mere pour ſon Enfant, & la tendreſſe de l'Enfant pour ſa Mere; la vénération de ſainte Eliſabeth, & la profonde humilité du petit S. Jean; l'attitude repoſée de S. Joſeph, & la joye & l'admiration exprimées ſur les viſages des deux Anges. La beauté de l'ordonnance ne le céde point à la force des expreſſions. Il a placé ſes figures ſelon leur dignité, ayant mis le petit Jeſus au milieu, & la Vierge dans la ſeconde place; & quoique toutes les au-

tres ſoient uniquement attachées à regarder le petit Jeſus, il n'y en a point cependant dont les viſages ne ſoient vûs avantageuſement. La lumiere eſt judicieuſement ménagée, étant répandue plus fortement ſur le corps du petit Jeſus, & enſuite avec diſcretion ſur les autres figures qui n'en reçoivent qu'autant qu'il en faut pour produire leur effet. *Raphaël* a obſervé dans la couleur le même ménagement que dans la lumiere ; car la figure du petit Jeſus étant la principale de ce Tableau, toutes les autres lui cédent pour la beauté du coloris ; & pour attirer d'abord les yeux en cet endroit, il a mis ſur le berceau de ce divin Enfant un couſſin dont la blancheur rend ce lieu le plus clair & le plus frappant. Dans le bord de la robe de la Vierge on lit en lettres capitales, *Raphaël Urbinas pingebat. M. D. XVIII.*

Sur l'autre Porte est un fort beau Tableau de *Jacques Blanchard*, qui représente la charité, & qui a longtems orné le grand Cabinet de l'Appartement de feu Louis de France, Dauphin de Viennois, Fils de Louis XIV. Ce Tableau soûtient fort bien le voisinage des Tableaux des plus grands Peintres.

SALE D'APOLLON.

Sur le platfond de la sixiéme Piece, on voit Apollon sur un char traîné par ses quatre Coursiers. Les quatre Saisons figurées par Flore, Cerès, Bacchus & Saturne, l'accompagnent. La France, la Magnanimité & la Magnificence sont tout auprès du char. Le tout peint par *la Fosse*.

Les Tableaux qui sont au-dessus de la grande corniche, sont :

Auguste qui fait faire un Port à Miséne.

Vespasien qui fait bâtir le Colisée, Amphithéatre ainsi nommé d'un Colosse qui étoit auprès. Ce fameux édifice, dont on a encore des restes, étoit de figure ronde en dehors, quoique l'Arene fût ovale, & il contenoit quatre-vingt cinq mille spectateurs, sans compter ceux qui demeuroient debout dans les passages, dont le nombre montoit à près de vingt mille. Ces deux derniers Tableaux sont allegoriques à la vie de Louis le Grand. *Le Colisée* fait allusion à la magnificence des Bâtimens de ce Prince; & le Port de *Miséne* désigne ici le Port de Rochefort, qui surpasse ce que les Romains ont jamais fait de plus magnifique en ce genre.

Coriolan, qui se laisse fléchir par les prieres de sa mere Veturie, & leve le siege qu'il avoit mis devant Rome sa patrie.

L'entrevûe d'Alexandre & de

Porus Roi des Indes. Ce dernier, quoique vaincu, & tout couvert de bleſſures, ne laiſſa pas de faire paroître tant de grandeur d'ame, qu'Alexandre en fut charmé, & lui donna pour marque de ſon eſtime, ſon amitié, & un Royaume plus vaſte que celui qu'il venoit de perdre.

Les Tableaux qui ſont dans les angles, repréſentent les quatre parties du monde, où la Renommée porte la gloire de Louis le Grand. Toutes ces peintures ſont de *la Foſſe*.

On voit pendant l'Eté ſur la cheminée de la même piece un Portrait de Louis le Grand en pied, & vêtu de ſes habits Royaux. Des actions qui dureront autant que le monde, avoient fait connoître la valeur, la juſtice, la prudence, & les autres grandes qualités de ce Prince. On n'avoit à ſouhaiter qu'un portrait qui nous

rendît les traits, & la majesté de sa personne; & c'est ce que *Rigaud* fit en 1702. On trouve dans ce Portrait tout ce qu'on peut attendre de la peinture, ressemblance, correction de dessein, & force de couleur. Il a été gravé par Drevet.

Vis-à-vis ce Portrait de *Louis le Grand*, est celui du Roi *Louis XV.* son arriere-petit-fils. Ce Prince est aussi représenté en pied, & vêtu de ses habits Royaux. Il est debout, auprès d'une table où est sa Couronne, sur laquelle il pose sa main droite, pendant que de la gauche il tient un Sceptre, qui est la représentation de celui qui sert au Sacre de nos Rois: c'est un bâton fort long, au haut duquel est une petite figure d'Empereur, que quelques-uns disent être celle de Charlemagne. Ce Portrait a été peint en 1729. par le fameux *Rigaud*, qui est le Van-

deick de nos jours. Les graces les plus charmantes de la figure, l'éclat de la jeunesse, & les plus beaux secrets de la Peinture, ont concouru pour rendre ce Portrait le plus beau qu'on ait encore fait de ce grand Prince.

Pendant l'hyver, on voit encore dans cette même Sale les Tableaux suivans.

Sur la porte qui est du côté de la Chapelle, ce sont les Portraits du Prince Palatin, & de son frere le Prince Robert, peints dans leur jeunesse par Vandeick. C'étoient le pere & l'oncle de S. A. R. feue Madame. Ce Tableau est haut de quatre pieds, & long de quatre pieds dix pouces.

Pour l'intelligence de quelques Tableaux du Guide, qu'on voit dans cette Piece, il faut sçavoir qu'après qu'Hercule eut vaincu le fleuve Acheloüs sous la figure d'un taureau, & que par cette vic-

toire il eut mérité Déjanire fille d'Oenée Roi d'Etolie, il l'emmena; & étant arrivé ſur le bord de l'Evene, il pria le Centaure Neſſus de la paſſer de l'autre côté de ce fleuve. Le Centaure fut ſi vivement touché de ſa beauté, qu'il voulut l'enlever; mais Hercule s'en étant apperçu, le perça d'une flêche trempée dans le ſang de l'Hydre de Lerne, dont les bleſſures étoient incurables. Le Centaure mourant, donna ſa chemiſe teinte de ſon ſang à Déjanire, en lui diſant qu'elle auroit la vertu de fixer l'inconſtance de ſon mari. Elle le crut, parce qu'elle le ſouhaitoit; & Hercule n'ayant pu défendre ſon cœur contre les charmes d'Iole, Déjanire lui envoya cette fatale chemiſe. A peine en fut-il revêtu, qu'un feu dévorant ſe gliſſa jusques dans ſes os; il étendit la peau du Lion de Nemée ſur un bucher qu'il venoit de

dresser des arbres que sa rage lui avoit fait déraciner, il se coucha dessus, & pria son ami Philoctete d'y mettre le feu, qui consuma tout ce que ce Héros avoit de mortel, pendant que son ame s'envola dans l'Olympe, où les Dieux lui donnerent Hebé pour épouse.

Dans le premier de ces Tableaux, on voit le Centaure Nessus qui porte Déjanire. La jambe de cette belle personne est la plus blanche & la mieux taillée qu'on puisse voir; & ses cheveux flotans à gros bouillons sur ses épaules, relevent par leur noirceur la blancheur de la peau de Déjanire.

On remarque ici un paysage d'un excellent goût; la moitié du corps humain y est unie avec celle d'un cheval, d'une maniere tendre, & qui n'a rien qui tranche; & la passion du Centaure pour Déjanire

janire, eſt très-vivement exprimée dans ſes yeux. Ce Tableau eſt du Guide, & a ſept pieds onze pouces de large.

Hercule qui lute contre le fleuve Acheloüs. Ce dernier étoit fils de l'Océan & de Thétis : il fit tout ce qu'il put pour ne pas être vaincu par Hercule ; mais en vain il prit la figure d'un Serpent, & celle d'un Taureau, Hercule le vainquit toujours. Ce Tableau eſt auſſi du Guide, & de la même grandeur que le précédent.

Thomyris Reine des Meſſagetes, laquelle fait tremper la tête de Cyrus Roi de Perſe, dans du ſang. Elle eſt accompagnée de deux femmes, dont les têtes ſont d'une grande correction de deſſein. Ce Tableau eſt de *Rubens*, & a huit pieds & demi de haut, ſur ſix pieds un pouce de large.

Un ſaint François à genoux & en extaſe. Il eſt du deſſein d'*Ani-*

bal Carache, & a été peint par *le Valentin*. Sa hauteur eſt de ſept pieds trois pouces, ſur cinq pieds de large.

Hercule qui tue l'Hydre, par le *Guide*. Il eſt de la même grandeur que celui d'Hercule, qui lute contre le fleuve Acheloüs.

Hercule ſur le bucher, par le même. Il a les mêmes dimenſions que le précédent. On voit dans ces quatre Tableaux du *Guide*, tous les agrémens & toutes les graces de ſon pinceau; ſes beaux airs de tête, ſa belle ordonnance; enfin tout ce qu'il avoit de force & de douceur. Ils furent vendus au Roi LOUIS XIV. par Jabac, & gravez par *Gilles Rouſſelet*.

Sur la porte qui eſt du côté du Salon de la Guerre, eſt un Tableau où l'on voit la Vierge tenant le petit Jeſus, & qui eſt accompagnée de pluſieurs figures de Saints & de Saintes. Il eſt de *Van*;

deik, & a quatre pieds & demi de large, ſur trois pieds & demi de haut.

SALON DE LA GUERRE.

Nous voici parvenus au Salon de la Guerre, qui fait ſymétrie avec le Salon de la Paix. Ils ont la même largeur que la Galerie qu'ils terminent. Ils ſont éclairez chacun par ſix croiſées, & ont quatre portes, dont trois ſont ornées de glaces de miroir.

On remarque en entrant dans ce Salon un grand bas-relief ovale qui a douze pieds de haut, & eſt dans une bordure de marbre. Il eſt ſoûtenu par le chambranle d'une cheminée feinte, & repréſente *Louis le Grand* à cheval. Deux Captifs liés avec des feſtons de fleurs aux côtez de l'ovale, ſont aſſis au haut du chambranle. Au deſſus de la bordure l'on voit une Couronne Royale & deux Re-

nommées qui tiennent des Trompettes. Dans l'ouverture feinte de cette cheminée, est un autre bas-relief qui représente une femme assise qui écrit l'histoire de *Louis le Grand*, & qui est accompagnée de plusieurs Enfans aîlés ou Génies. Tous ces ornemens sont dorés. Ce grand morceau de sculpture n'est encore qu'un modéle fait par *Desjardins*. Il y a longtems qu'on travaille à l'exécuter en marbre; & si l'on juge de l'ouvrage par l'excellence des Sculpteurs qui y on travaillé, ce sera sans doute quelque chose de parfait; car ce sont *Antoine Coyzevox*, *Nicolas Coustou*, & *Guillaume Coustou*, qui ont successivement mis la main à ce bas-relief qui n'est pas encore en place, ni même entierement fini.

Dans les quatre encoignures de ce Salon, sont autant de guéridons qui soûtiennent chacun une Girandole de cristal de roche. Des

trois vaſes qu'on voit ici ſur des ſocles, le plus grand eſt de marbre gris, & les deux autres ſont de porphire.

Comme ce Salon eſt conſacré à Bellonne, les ornemens de la friſe ne ſont que trophées d'armes, que foudres & que boucliers. Le deſſus des portes eſt occupé par de grands trophées de métal doré. Les quatre Saiſons figurées par des maſques & des feſtons qui leur conviennent, ſont au-deſſus, & ſignifient que LOUIS LE GRAND a été un Vainqueur de toutes les ſaiſons.

La voûte de ce Salon eſt ornée de cinq Tableaux, dont le plus grand eſt dans la coupe, & les autres dans les cintres. Dans les autres on voit des globes avec les Armes & la Couronne de France.

La deviſe du Roi LOUIS XIV. eſt au-deſſus, dans des cartouches qui ſont poſez entre des trophées

de ſtuc doré, & ſoûtenus par des enfans qui ſemblent ſonner de la trompette.

LA FRANCE eſt peinte dans le Tableau qui remplit la coupe. Elle eſt ſur un nuage, & tient d'une main la foudre, & de l'autre un bouclier, ſur lequel eſt l'image du Roi, pour ſignifier que c'eſt à ce Héros à qui elle eſt redevable de cette longue ſuite de Victoires qui l'environnent, & qui marquent quelques-uns de ces fameux exploits qui ont rendu ſi célebre le Regne de LOUIS LE GRAND.

Sur le cintre qui fait face aux grands Appartemens, on voit Bellonne en fureur. Elle eſt ſur un char traîné par des chevaux fougueux qui foulent aux pieds des armes & des hommes. Un Soldat menaçant la précede ; la Diſcorde la ſuit, & avec des flambeaux allumés, met le feu à des Palais & à des Temples, pendant que la tendre Charité tenant un enfant,

s'enfuit ; que la balance de la Justice, & les Vases sacrés sont à ses pieds ; & que des hommes effrayés marquent la terreur que la guerre répand de tous côtez.

Sur le cintre opposé à celui dont je viens de parler, est l'Allemagne, qui l'épée à la main, fait ses efforts pour défendre la Couronne Imperiale. Mais quand elle voit dans un Tableau que les Victoires lui montrent, les Allemands repasser en foule sur le Pont de Strasbourg, la frayeur la saisit ; en vain un soldat leve l'étendart de l'Empire ; en vain un autre s'efforce de frapper, les uns fuïent, & les autres sont morts ou renversés.

Sur le cintre qui fait face à la Galerie, c'est l'Espagne, qui semble menacer la France avec une pique qu'elle tient. Son Lion rugit & se dresse ; mais ses soldats mis en fuite, & le Guidon de Castille ren-

versé, font assez connoître la foiblesse de cette Monarchie, malgré les forces de ses Alliés, représentées par les Etendarts de differentes couleurs, & malgré les mortiers, &c. qui font feu de toutes parts.

Dans celui qui est peint sur l'Arcade par laquelle on entre dans la Galerie, c'est la Hollande renversée sur son Lion, qui d'effroi laisse tomber une partie de ses flêches ; ses vaisseaux sont en feu, & les marchandises tombent dans la mer. C'est là une image de la guerre que la France déclara à la Hollande en 1672.

Ce Salon est encore orné de six têtes de porphyre, qui représentent six Empereurs Romains. On les a accommodées en buste avec des draperies de bronze doré ; elles sont portées par des scabellons d'albâtre oriental. Le tout est d'une grande magnificence.

LA GRANDE GALERIE.

Par ce Salon on entre, comme je l'ai déja dit, dans la grande Galerie. Elle a dans sa longueur, sept fois sa largeur qui est de trente-deux pieds. Ainsi elle a près de trente-sept toises de long sur quarante pieds de haut. L'ordre Corinthien dont elle est décorée, a vingt-quatre pieds de haut, & la voûte seize. C'est constamment un des plus beaux morceaux qu'il y ait au monde dans ce genre-là.

Dix-sept grandes fenêtres cintrées, qui répondent à autant d'arcades remplies de glaces de miroir, reglent l'ordonnance de l'Architecture. Les fenêtres & les arcades sont séparées de chaque côté par vingt-quatre pilastres de marbre de Rance, dont les bases & les chapitaux sont de bronze doré. Dans chacun des fonds il y a une grande arcade ornée de

deux colonnes & de ſix pilaſtres ; le tout auſſi de marbre de Rance.

Cette Galerie eſt voûtée d'un berceau à plein cintre, ſur lequel *le Brun* a peint ſous des figures allégoriques, l'hiſtoire de LOUIS LE GRAND depuis la Paix des Pirénées juſqu'à celle de Nimegue ; & cela fait neuf grands Tableaux & dix-huit petits.

Le plus grand eſt au milieu de la voûte. L'inſcription de la premiere partie eſt :

LE ROY PREND LUI-MESME LA CONDUITE DE SES ETATS, ET SE DONNE TOUT ENTIER AUX AFFAIRES. M. DC LXI.

Ce Prince eſt ici repréſenté dans la fleur de ſa jeuneſſe ſur un Trône, ayant la main droite ſur un timon de navire. Les Graces ſont de bout auprès de lui, & la Tranquillité ſous la figure d'une

femme aſſiſe, tient une Grenade, ſymbole de l'union des Peuples ſous l'autorité ſouveraine. La France eſt auſſi aſſiſe, elle écraſe la Diſcorde avec un bouclier ſur lequel elle eſt appuyée. L'Himenée l'éclaire de ſon flambeau, & marque qu'on étoit encore dans les réjouiſſances du mariage du Roi. La Seine marque par les fleurs & les fruits qui ſortent de ſon urne, la fertilité du pays qu'elle arroſe.

Le bas du Tableau eſt rempli d'enfans nuds qui repréſentent par leurs attitudes differentes, les fêtes & les plaiſirs dont on jouit dans une jeune Cour toute polie & toute brillante. Le Monarque n'eſt uniquement occupé que de la Gloire qui ſe préſente à lui, & qui fait briller à ſes yeux une couronne d'or enrichie d'étoiles. Minerve eſt à côté du Trône, & Mars eſt au-deſſous.

Le Tems leve un des coins du Pavillon, & fait voir d'avance les grandes & les éclatantes actions du Roi. Les Divinités, Jupiter, Junon, Neptune, Vulcain, Pluton, Hercule, Diane & Cerès, ſont attentives, & regardent du haut du Ciel ce jeune Monarque. Le Soleil ſur ſon char ſe hâte pour en être le témoin, & Mercure vole pour annoncer ſa gloire à toute la terre.

L'inſcription de la ſeconde partie de ce Tableau eſt :

L'ANCIEN ORGUEIL DES PUISSANCES VOISINES DE LA FRANCE.

L'on voit ici l'Allemagne ſous la figure d'une femme ſur un nuage avec un Aigle & la Couronne Impériale. L'Eſpagne ſous la figure d'une autre femme, dévore un Roi des Indes étendu ſur des tréſors, & eſt appuyée ſur ſon

Lion. Au-dessus l'on voit l'Ambition qui met le feu à des Palais, &c. La Hollande appuyée sur un Lion qui tient les sept flêches, marque par son Trident & par une chaîne à laquelle Thetis est attachée, sa puissance sur mer. Les vaisseaux & les marchandises qui sont au-dessous, signifient son grand commerce.

Le second Tableau est à gauche du plus grand, c'est-à-dire, du côté des fenêtres. Son inscription est:

RESOLUTION PRISE DE FAIRE LA GUERRE AUX HOLLANDOIS. M. DC LXXI.

Le Roi assis sur son Trône, & revêtu de son Manteau Royal, délibere avec Minerve, Mars & la Justice. Mars l'invite à monter sur son char, & lui donne pour garants du succès les Villes qu'il

avoit déja conquiſes en Flandres, dont les noms ſont ſur des boucliers épars. La Victoire eſt près du char, prête à le couronner; & la Renommée a la trompette à la main, pour porter ſa gloire aux extrémités de la Terre. En vain Minerve expoſe aux yeux du Roi, ſur un morceau de tapiſſerie, les fatigues de la guerre; la Juſtice décide, & fait voir par la lance & l'épée qu'elle tient; qu'il convient de faire la guerre.

Le troiſiéme Tableau eſt à droite du grand, & au-deſſus des fenêtres. Son inſcription eſt :

LE ROI ARME
SUR MER ET SUR TERRE.
M. DC LXXII.

Le Roi eſt ici repréſenté debout, donnant ſes ordres de tous côtez. La Prévoyance eſt tout près de lui ſur un nuage; elle a

un Livre & un Compas. Neptune s'approche du rivage pour présenter son Trident à Sa Majesté; Mars lui amene des Officiers & des Soldats; Mercure lui donne un bouclier, Vulcain une cuirasse & des armes qu'on voit entre les mains d'un Cyclope. Minerve qui est dans les airs, se dispose à lui mettre un casque d'or sur la tête. Apollon, Dieu de l'Architecture, veille sur des Ouvriers qui travaillent ou à des Vaisseaux, ou à des Fortifications. Plutus a déja répandu aux pieds de ce grand Monarque ses trésors immenses. Cerès & l'Abondance lui offrent tous les vivres nécessaires; & la Vigilance est dans la partie la plus élevée du Tableau. Elle est peinte avec ses Symboles qui sont des aîles, une horloge de sable, un coq & un éperon.

Le quatriéme Tableau est à gauche du grand & au-dessus des miroirs. Son inscription est :

LE ROY DONNE SES ORDRES POUR ATTAQUER EN MESME TEMS QUATRE DES PLUS FORTES PLACES DE LA HOLLANDE. M. DC LXXII.

Le Roi tient un Conſeil de guerre avec le Duc d'Orleans, M. le Prince & M. de Turenne, tous repréſentés au naturel. Minerve préſente à S. M. un Plan, ſur lequel on voit les noms des quatre Villes, par la priſe deſquelles on doit commencer la Campagne. Les Villes ſont, Veſel, Burich, Orſoi & Rhimberg. L'Amour de la gloire en enfant aîlé & couronné de lauriers, étend ce même Plan par un des bouts. La Prévoyance eſt derriere le Roi ; la Gloire, la Vigilance & la Victoire ſont en l'air. Mars par les fleurs-de-lys qu'il porte ſur ſon caſque, marque qu'il a pris

parti en faveur de la France ; & le Secret y eſt figuré par un jeune homme ſerieux qui tient un caſque, & a un doigt ſur la bouche ; & l'impatience de combattre eſt marquée ſur le viſage des ſoldats que l'on voit dans le lointain.

Le cinquiéme Tableau occupe toute la voûte, ainſi que celui du milieu de la Galerie. Son inſcription eſt :

PASSAGE DU RHIN
EN PRESENCE DES ENNEMIS.
M. DC LXXII.

Ce Tableau ne repréſente pas ſeulement le Paſſage du Rhin, mais encore toutes les Victoires qui le précederent & qui le ſuivirent. Le Roi eſt ſur un char que la Vertu Héroïque en Hercule pouſſe deſſus les flots. L'Eſpagne qui peut l'arrêter, eſt entraînée ; le Rhin épouvanté, laiſſe tomber ſon gou-

vernail, & le char ne peut être arrêté ni par les obſtacles qui s'opposent, & qui ſont figurez par des Groupes d'hommes & de femmes renverſés, ni par la Hollande, qui, l'épée à la main, oppoſe ſon bouclier. L'orgueil de cette République eſt abbatu, & eſt repréſenté par cette figure qui mord la pouſſiere. L'homme qui eſt renverſé entre des balots, marque le deſordre de ſon commerce, le matelot marque la perte de ſes forces maritimes; & les hommes qui apportent les clefs des Villes, témoignent la conſternation des peuples. Parmi les Victoires qui volent de toutes parts, il y en a une qui tient quatre couronnes dans ſes mains, par rapport aux quatre Sieges par leſquels on ouvrit la Campagne: une autre porte un étendart, ſur lequel eſt écrit *Tholuis*, qui eſt le nom de l'endroit où les François paſſerent le

Rhin. La prise de Mastrik est figurée par une femme qui a l'épée à la main, & qui tombe. D'autres Victoires tiennent des boucliers, sur lesquels sont écrits les noms des principales Villes qui furent prises après le passage de ce fleuve. L'Europe est si attentive, qu'elle a laissé tomber sa Couronne sur ses genoux : les instrumens des Arts & les fruits qu'elle tient ordinairement, sont échapez de ses mains, & enrichissent le bas du Tableau, & la Victoire navale que le Roi vient de remporter, porte l'effroi & l'épouvante jusques au nouveau monde. Il y a au bas cette autre inscription :

PRISE DE MASTRIK
EN TREIZE JOURS.
M. DC LXXIII.

Le sixiéme est au-dessus de l'arcade du Salon de la Guerre. Son inscription est :

LIGUE DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ESPAGNE AVEC LA HOLLANDE.
M. DC LXXII.

Les trois Femmes aſſiſes qui ſe jurent une étroite union, repréſentent allégoriquement la Ligue de l'Allemagne avec l'Eſpagne & la Hollande. Les trois Furies qui ſont derriere, ſignifient les paſſions qui l'ont formée. D'un côté l'on voit des Cyclopes qui forgent des armes qu'on diſtribue auſſitôt; & dans l'autre ce ſont des gens armés, dont les habits & les démarches ſont bien différentes. Les Renommées qui ſont ſur leurs têtes, vont publier les Conquêtes du Roi.

Le ſeptiéme eſt au-deſſus des Miroirs. Son inſcription eſt:

LA FRANCHE-COMTÉ SOUMISE POUR LA SECONDE FOIS.
M. DC LXXIV.

Le Roi eſt debout, & a à ſes pieds des Femmes que Mars lui préſente : ce ſont la Franche-Comté & ſes Villes. Le Dou, qui eſt un fleuve de cette Province, eſt tout effrayé; les ſoldats fuïent ou ſe précipitent du haut des rochers, & le Roi en Hercule monte à grands pas vers la Citadelle de Beſançon. Les ſignes des Poiſſons, du Belier & du Taureau, marquent les mois pendant leſquels on a fait cette conquête. L'Hyver ſous la figure d'un vieillard, répand à pleines mains la neige & les frimas. La Victoire tient deux couronnes, & la Renommée deux trompettes, pour marquer que Sa Majeſté à conquis deux fois cette Province, en 1668. & en 1674. Ce Tableau a été gravé par *Charles Simoneau*, & on peut dire que ce morceau eſt le dernier effort de ſon art. C'eſt dommage que cet excellent Gra-

veur n'ait pas continué à graver tous les autres Tableaux de cette Galerie. Cette estampe est rare.

Le huitiéme occupe toute la voûte. L'une de ses inscriptions est:

PRISE DE LA VILLE ET DE LA CITADELLE DE GAND EN SIX JOURS.

M. DC LXXVIII.

Le Roi précédé de la Terreur, suivi par la Vigilance, le Secret & la Gloire, est porté par un Aigle. La Flandres sous la figure d'une femme couverte d'un voile noir, l'apperçoit à peine, qu'elle tombe d'effroi, & que Minerve arrache des clefs & un étendart à une jeune fille assise dans un parc d'ozier, laquelle représente la Ville de Gand. Au bas du Tableau il y a un Char de triomphe où sont attachées des femmes qui portent des boucliers, sur lesquels sont

écrits les noms des Villes qu'elles repréſentent. Le Dieu Mars eſt dans le lointain, & chaſſe la Diſcorde, l'Envie & la Fureur.

Dans l'autre partie du Tableau on a repréſenté les effets que produiſit la priſe de Gand. La femme vêtue d'un manteau de pourpre, ayant à ſes pieds un Léopard & le Livre de Machiavel, &c. repréſente la politique des Eſpagnols, & l'abbaiſſement de leur Monarchie. Le Château foudroyé marque le mauvais état des Places d'Eſpagne. Les Colonnes d'Hercule, ſur leſquelles eſt écrit le *Non plus ultrà* de Charles-Quint, ſont prêtes à tomber. L'inſcription de cette derniere partie du Tableau eſt :

LES MESURES DES ESPAGNOLS

ROMPUES

PAR LA PRISE DE GAND.

Le neuviéme eſt ſur l'Arcade du Salon de la Paix, avec cette inſcription :

LA HOLLANDE
ACCEPTE LA PAIX,
ET SE DETACHE
DE L'ALLEMAGNE
ET DE L'ESPAGNE.
M. DC LXXVIII.

On voit dans ce Tableau les trois Puiſſances qui avoient formé la triple Alliance. La Hollande, malgré les efforts que fait l'Aigle de l'Empire pour la retenir par la robe, court au-devant de Mercure & de la Paix, qui deſcendent du Ciel avec les Jeux & les Ris figurés par des enfans qui répandent des fleurs. L'Eſpagne s'attache plus fortement à l'Allemagne qui eſt aſſiſe

ſur un nuage ; & la Vanité couronnée de plumes de Paon, met tout en uſage pour empêcher que ces deux Puiſſances ne ſuivent l'exemple de la Hollande. Mais voyant l'Antre où ſe forgeoient leurs armes, foudroyé, & entendant la Renommée qui eſt ſur leurs têtes, elles font la Paix.

Voilà tout ce qui regarde l'explication des grands Tableaux ; il me reſte à parler des dix-huit petits, dont les ſujets ſont pris auſſi de la vie du Roi LOUIS XIV.

Le premier eſt à la clef de la voûte avec cette inſcription :

SOULAGEMENT DU PEUPLE PENDANT LA FAMINE.

M. DC LXII.

La Piété caracteriſée par une flâme qui eſt ſur ſa tête, tient d'une main une corne d'abon-

dance, & de l'autre donne du pain à des perſonnes qui ſont à genoux. C'eſt la véritable image de ce que fit pour lors nôtre Grand Roi, qui pour ſoulager ſes peuples, fit venir du bled des Pays étrangers pendant cette grande famine.

Le ſecond eſt du côté des Miroirs, avec cette inſcription:

LA HOLLANDE SECOURUE
CONTRE
L'EVEQUE DE MUNSTER.
M. DC LXV.

Le Roi en qualité d'Allié des Hollandois, leur envoya un Corps de deux mille chevaux & de quatre mille hommes de pied, ſous le commandement de M. de Pradel. C'eſt pour cela que dans le Tableau on voit la France ſur un

nuage. Elle a les armes à la main, & se jette entre deux Amazonnes acharnées l'une contre l'autre. Ce sont l'Evêque de Munster & la Hollande. Cette derniere paroît la plus foible ; mais le secours de la France la fait enfin triompher de son ennemie.

Le troisiéme Tableau est du côté des fenêtres. Voici son inscription :

REPARATION DE L'ATTENTAT DES CORSES. M. DC LXIV.

Pour bien entendre le sujet de ce Tableau, il faut sçavoir que le 20. du mois d'Août de l'an 1662. un François ayant eu à Rome quelque démêlé avec un Soldat Corse, toute la Compagnie prit les armes ; & les Officiers à la tête attaquerent tous les François qu'ils trouverent, investirent

le Palais du Duc de Créquy, pour lors Ambaſſadeur à Rome, tirerent ſur lui & ſur le Carroſſe de l'Ambaſſadrice qui revenoit de la Ville, tuerent un de ſes Pages, & bleſſerent un de ſes Laquais. Sur cette nouvelle le Roi donna ordre à l'Ambaſſadeur de ſe retirer dans les Etats du Grand Duc, & fit dire au Nonce qui étoit auprès de lui, de ſortir de ſon Royaume. S. M. demanda enſuite réparation de cet attentat au Pape, qui après quatre mois d'inſtances, fit pendre un Corſe & un Sbirre, & exila le Cardinal Imperiali Gouverneur de Rome. Mais le Roi ne fut pas content de cette ſatisfaction; & dans la réſolution de s'en faire faire une plus conforme à l'inſulte qui avoit été faite à ſon Ambaſſadeur, fit partir le Maréchal Dupleſſis-Praſlin pour commander une armée en Italie. Ce Maré-

chal étoit encore à Lyon, quand l'accommodement ſe fit à Piſe le douze de Fevrier de l'an 1664. par un Traité conclu par l'Abbé de Bourlemont & l'Abbé Raſponi. Par ce Traité il fut arrêté que le Cardinal Chiſi paſſeroit en France avec le titre de Legat ; que la Nation Corſe ſeroit déclarée incapable de ſervir dans l'Etat Eccléſiaſtique ; qu'il ſeroit dreſſé une Pyramide, ſur laquelle on verroit le Decret rendu contre cette Nation ; que le Cardinal Imperiali viendroit ſe juſtifier auprès du Roi, &c.

Cette réparation eſt exprimée dans le Tableau dont je parle, par deux figures, dont l'une repréſente la France qui déploye un papier ſur lequel eſt le deſſein d'une Pyramide, & l'autre repréſente Rome, qui d'un air ſoumis, ſemble accepter les conditions qu'on lui preſcrit.

Le quatriéme Tableau eſt à la clef de la voûte, avec cette inſcription :

LA FUREUR DES DUELS
A
ARRETE'E.

On voit dans ce Tableau la Juſtice avec ſes attributs. D'une main elle ſépare des hommes qui ſe battent, & leur fait entendre en les menaçant de l'autre, qu'il y a des voyes légitimes pour ſe faire faire raiſon des injures qu'on a reçues, & que les voyes de fait ne ſont pas permiſes.

Le cinquiéme eſt du côté des Miroirs. Son inſcription eſt :

DE'FAITE DES TURCS
EN HONGRIE.

PAR LES TROUPES DU ROY.

M. DC LXIV.

Les Turcs ayant voulu paſſer le Raab au Pont de Querment demi-lieue au-deſſous de Saint-Gothard, à la vûe de l'Armée Chrétienne, ſix mille François commandés par le Comte de Coligni, s'y oppoſerent ſi vigoureuſement, qu'ils empêcherent le paſſage, & on publia que les Turcs y avoient perdu plus de ſix mille hommes.

Cette action eſt exprimée dans ce Tableau par la France, qui l'épée à la main vient de renverſer des Turcs qui ſont à ſes pieds, & avance ſon bouclier pour ſoûtenir l'Aigle de l'Empire qui ſemble chanceler.

Le ſixiéme eſt du côté des fenêtres. Voici ſon inſcription :

LA PRE'E'MINENCE
DE LA FRANCE
RECONNUE PAR L'ESPAGNE.
M. DC LXII.

L'Ambaſſadeur de Suede faiſant ſon entrée à Londres le 10. d'Octobre, le Comte d'Eſtrade Ambaſſadeur de France y envoya ſes Carroſſes. Le Baron de Batteville y ayant envoyé les ſiens auſſi, voulut prendre le pas ſur l'Ambaſſadeur de France, fit tuer quelques gens du Comte d'Eſtrade, & même les chevaux de ſon Carroſſe. Le Roi inſtruit de cette inſulte, ordonna à Fuenſaldagne Ambaſſadeur d'Eſpagne auprès de lui, de ſortir inceſſamment de la Cour; & pour l'appaiſer, le Roi d'Eſpagne lui fit la plus ample ſatisfaction qu'on puiſſe ſouhaiter. Il deſavoua le Baron de Batteville, & envoya en France le Marquis de Fuentes, qui déclara au Roi en préſence de tous les autres Ambaſſadeurs, que le Roi d'Eſpagne proteſtoit ne vouloir pas que ſes Ambaſſadeurs entraſſent jamais en concurrence avec ceux de

Sa Majesté Très - Chrétienne.

Cette satisfaction est ici exprimée par deux Femmes, dont l'une est la France. Il paroît sur son visage quelques restes de ressentiment. L'Espagne a un visage fort soumis; son Lion est prosterné aux pieds de la France; & la Justice avec ses attributs est derriere, & préside à ce qui se fait.

Le septiéme est à la clef de la voûte, & a pour inscription:

GUERRE CONTRE L'ESPAGNE

POUR LES DROITS

DE LA REINE. M. DC LXVII.

Le Roi est debout & prêt à marcher. L'Himenée & la Justice font voir que ses droits sont incontestables. Mars sur un nuage le précede, & la Renommée vole devant lui, & tient les Manifestes qu'on fit pour les droits de S. M.

Le huitiéme eſt du côté des Miroirs, avec cette inſcription:

RE'TABLISSEMENT DE LA NAVIGATION.

M. DC. LXIII.

Le Roi eſt peint avec un Trident à la main. Un Matelot tranſporte des marchandiſes ſur des vaiſſeaux qui ſont au Port. L'Abondance eſt derriere le Trône, & des Corſaires ſont aux pieds du Roi. Ce qui marque les Compagnies établies pour le Commerce, les richeſſes que la Navigation apporte, & que la Mer a été renduë libre par la défaite des Pirates.

Le neuviéme eſt du côté des fenêtres, avec cette inſcription:

REFORMATION DE LA JUSTICE.

M. DC LXVII.

L'Ordonnance Civile de 1667. fait le sujet de ce Tableau. Le Roi sur son Trône la donne à des Juges qui sont devant lui. La Justice tient ses Balances, & porte un faisceau de verges : & la Chicane sous la figure d'une vieille femme, est renversée sous le Trône, & dévore des sacs de papier.

Le dixiéme est à la clef de la voûte. Son inscription est :

PAIX FAITE

A AIX-LA-CHAPELLE.

M. DC LXVIII.

La Guerre qu'on avoit entreprise pour les droits de la Reine, fut enfin terminée par le Traité qu'on conclut à Aix-la-Chapelle le deuxiéme jour de May 1668. par lequel le Roi fut maintenu dans tout ce qu'il possedoit en Flandres, & rendit au Roi d'Espa-

gne tout ce qu'il avoit conquis dans la Franche-Comté.

Le Roi est debout, & présente une branche d'olivier à l'Espagne, qui la reçoit avec empressement. La Franche-Comté sous la figure d'une femme, est à genoux & paroît affligée de ce que son bonheur dure si peu, & qu'elle cesse d'être à la France. La Victoire est en l'air & couronne le Roi; & la Renommée vole pour annoncer à l'Univers la nouvelle de cette Paix.

Le onziéme est du côté des Miroirs. Son inscription est:

L'ORDRE RETABLI

DANS LES FINANCES.

M. DC LXII.

Le Roi tient le gouvernail de l'Etat, pendant que Minerve l'é-

pée à la main pourſuit les Partiſans figurez par des Harpies qui s'envolent, & laiſſent tomber des ſacs pleins d'argent, qu'elles vouloient emporter. Le Roi tient une clef d'or, pour marquer qu'il va être lui-même le diſpenſateur de ſes tréſors. Sur le devant du Tableau on voit la fidelité avec un Livre de Comptes & une Regle à la main.

Le douziéme eſt du côté des fenêtres. L'inſcription eſt :

PROTECTION ACCORDE'E AUX BEAUX ARTS. M. DC LXIII.

Le Roi eſt ſur ſon Trône ; Minerve eſt à côté. L'Eloquence accompagnée des Sciences & des Arts ſemble porter la parole pour remercier Sa Majeſté de cette glorieuſe protection qu'elle leur a ſi généreuſement accordée.

Le treiziéme eſt à la clef de la voûte, & a pour inſcription :

ACQUISITION DE DUNKERQUE.

M. DC. LXII.

Ce fut au mois de Novembre l'an 1662. que le Roi acheta cette Place des Anglois, la ſomme de cinq millions.

La France eſt ſur un Trône. La Ville de Dunkerque eſt à genoux, & lui préſente ſes clefs. La France lui tend la main, & la retire des mains de l'Héréſie, qui a un bandeau ſur les yeux, & eſt environnée de Livres en confuſion. D'un autre côté l'Angleterre fait mettre dans ſes coffres l'argent que la piété du Roi lui diſtribue pour l'acquiſition de cette Ville.

Le quatorziéme eſt du côté des Miroirs. L'inſcription eſt :

ETABLISSEMENT

DE L'HÔTEL ROYAL

DES INVALIDES.

M. DC LXXIV.

La piété du Roi aſſiſe ſur un Trône, donne le Collier de ſaint Lazare à un Officier. Elle a auprès d'elle une corne d'abondance, de laquelle ſortent des fruits, des piéces d'or & d'argent; & Minerve lui montre le plan du ſuperbe Edifice des Invalides.

Le quinziéme eſt du côté des fenêtres, avec cette inſcription :

AMBASSADES ENVOYE'ES

DES EXTREMITEZ

DE LA TERRE.

Le Roi eſt repréſenté recevant des Ambaſſadeurs du Roi de Maroc, du grand Duc de Moſcovie, & autres Puiſſances d'Aſie & d'Afrique.

Le ſeiziéme eſt à la clef de la voûte. Son inſcription eſt :

LA POLICE ET LA SEURETÉ RETABLIE DANS PARIS.
M. DC LXV.

La Seureté aſſiſe & appuyée ſur un faiſceau de verges, tient une bourſe ouverte, & eſt accompagnée de la Juſtice. Dans l'éloignement on voit des Soldats qui font le guet, & d'autres qui pourſuivent des voleurs.

Le dix-ſeptiéme eſt du côté des Miroirs. Il repréſente

LE RENOUVELLEMENT D'ALLIANCE AVEC LES SUISSES.
M. DC LXIII.

Cette Alliance commença ſous Louis XI. Depuis ce tems-là on l'a quelquefois renouvellée. En 1663. par exemple, ils envoyerent en France une nombreuſe Ambaſſade. La France couverte d'un Manteau Royal, tend la main à ſes anciens Alliez, qui paroiſſent fort ſenſibles à l'honneur qu'ils reçoivent.

Le dix-huitiéme eſt du côté des fenêtres, & repréſente

LA JONCTION DES DEUX MERS.

Voici un de ces projets dont l'execution étoit reſervée au ſiecle des prodiges, c'eſt-à-dire au regne de Louis le Grand. François I. l'avoit tenté inutilement. Enfin en 1664, le Sieur Riquet de Beziers en Languedoc, ſe chargea de l'entrepriſe, & y réuſſit.

Cette Jonction eſt repréſentée par cet emblême : Neptune &

Thétis ſe donnent la main. La Baleine, qui eſt auprès de Neptune, eſt le ſymbole de l'Ocean, parce qu'on n'en trouve que dans cette Mer ; & la Méditerranée eſt figurée par Thétis qui a un Dauphin & une Rame : deux choſes qui conviennent à la Mer Méditerranée.

Toutes ces inſcriptions ont été composées par *Racine* & par *Deſpreaux*, & miſes en la place d'autres qui étoient de la compoſition de *Charpentier* de l'Academie Françoiſe. Les Inſcriptions que Charpentier avoit composées, étoient pleines d'emphaſe, & n'avoient rien de cette préciſion & de cette noble ſimplicité dont les Anciens nous ont donné des exemples ſur les monumens qui nous reſtent. M. *de Louvois* ayant ſuccédé à M. *Colbert* dans la Charge de Surintendant des Bâtimens, témoi-

gna plusieurs fois qu'il désaprouvoit ces Inscriptions, & qu'elles lui déplaisoient infiniment. L'Abbé *Tallemand* le jeune, qui alors étoit pourvû de la Charge d'*Intendant des Devises & Inscriptions*, ayant voulu en remplir les fonctions, fit des Inscriptions pour être mises en la place de celles de Charpentier; & les ayant présentées à M. de Louvois, ce Ministre trouva qu'elles ne valoient pas mieux que les autres, les rejetta brusquement, & renvoya l'Auteur fort mécontent. C'est un fait que l'Abbé Tallemand m'a raconté plusieurs fois, avec une bonne foi & une ingenuité peu communes chez les Auteurs. M. de Louvois ayant dit au Roi, que les Inscriptions de Charpentier déplaisoient à tout le monde, & voulant lui montrer que c'étoit avec raison, il chargea Despreaux de faire sur cela un mot d'écrit

qu'il put montrer au Roi. Despreaux le fit, & Sa Majesté le lût, & l'approuva ; de sorte que la saison l'appellant à Fontainebleau, elle ordonna qu'en son absence, on ôtât toutes ces pompeuses déclamations de Charpentier, & qu'on y mit les Inscriptions simples qui y sont, & que *Racine* & *Despreaux* composerent presque sur le champ. On peut voir l'écrit de Despreaux, dont il est ici parlé dans le quatriéme Tome des Oeuvres de ce Poëte, de l'Edition faite à Amsterdam, in 12. en 1717.

Cette Galerie la plus belle & la plus magnifique qui soit au monde, n'est pas seulement enrichie des Glaces & des Peintures que je viens de décrire ; elle est encore ornée de huit Statues antiques, de plusieurs Bustes, Vases, Navicelles, & Tables de porphire & d'albâtre.

En entrant dans la Galerie par le Salon qui eſt du côté des grands Apartemens, & qu'on appelle le Salon de la Guerre, on trouve d'abord deux Statues de marbre blanc qui ſont antiques, & poſées ſur des piédeſtaux en ſaillie.

A main droite, c'eſt *la Venus d'Arles*, ainſi nommée parce qu'elle fut trouvée dans cette Ville de Provence l'an 1651. On a répandu quelque érudition pour prouver que c'eſt une Diane, & non pas une Venus. Mais un peu moins d'érudition & un peu plus de goût auroient fait connoître qu'il n'y a aucune raiſon pour en faire une Diane, & qu'il y en a pluſieurs qui perſuadent que c'eſt une Venus. Cette Statue repréſente une Déeſſe preſque nuë, coëffée avec des pierreries d'une maniere recherchée & galante, montrant une langueur tendre & paſſionnée ſur ſon viſage, & ayant le haut

d'un de ſes bras orné d'un bracelet. Tout cela convient à Venus, & ne convient point à Diane. Ces raiſons & quelques autres déterminerent *Girardon* qui en a reſtauré les bras depuis le coude & les mains, à lui mettre une pomme dans la main gauche, & un Miroir dans la droite. Elle hauſſe le bras & la main gauche pour faire voir la pomme que Pâris lui avoit donnée préférablement à Junon, & à Minerve ; & elle ſe mire pour contempler les attraits, & les graces qui avoient été la cauſe de ſon triomphe. Cette Statue eſt non ſeulement antique, mais même eſt miſe au rang des chefs-d'œuvre de Sculpture. Mellan la grava en 1669.

Celle qui eſt à gauche repréſente Bacchus tel qu'il a toujours été dépeint. Elle eſt antique & haute de ſix pieds & demi, qui eſt la hauteur ordinaire des Statues de cette

Maiſon Royale. Cette Statue a été gravée par Mellan.

Vers le milieu de la Galerie on en trouve quatre qui ſont dans des niches, deux de chaque côté.

D'un côté c'eſt Germanicus, figure antique de marbre faite par Alcamene. Germanicus étoit fils de Druſus, & d'Antonia niéce d'Auguſte. Il fut adopté par Tibere ſon oncle paternel; fut enſuite Queſteur, Conſul, & refuſa l'Empire que l'Armée qu'il commandoit en Allemagne, voulut lui donner après la mort d'Auguſte; puis fut Conſul pour la ſeconde fois, vainquit le Roi d'Arménie, acquit la Cappadoce à l'Empire, & mourut à Antioche âgé de 34. ans.

Au-deſſous de Germanicus, & du même côté, on voit une Venus de marbre, antique. Cette Statue eſt toute nuë: ſes cheveux ſont treſſez, liez & diſpoſez ſur

ſa tête par pelotons. D'une de ſes mains elle cache la marque de ſon ſexe, & tient un bout de *péple* ou voile, pendant que de l'autre elle cache ſa gorge. Cette antique reſſemble beaucoup à la Venus de Medicis dont je parlerai dans la deſcription des figures qui ſont dans les Jardins, & pourroit bien être comme elle de l'ouvrage de *Cléomene*.

Vis-à-vis de Germanicus il y a une Statue de marbre de Paros. Elle fut trouvée il y a quelques années ſur les Côtes du Golfe de Sydra à l'Orient de Tripoli, dans un endroit appellé *Bengazi*. Les Mores qui en firent la découverte, la donnerent au Bacha de Tripoli, des mains duquel elle paſſa au Sieur *du Sault* Conſul de la Nation Françoiſe, lequel la fit apporter en France. C'eſt peut-être l'antique la mieux conſervée qui ſoit en Europe.

Cette Statue repréſente une femme qui a l'air modeſte, & les joues peintes de vermillon. Sa Robe eſt celle des Dames Romaines, & elle a un voile qui lui couvre la tête, & deſcend au-deſſous des genoux. Les Dames Romaines ſe ſervoient de ce voile appellé *Peplum*, pour cacher leur viſage lorſqu'elles alloient dans les rues. La Modeſtie les avoit introduits, mais la Coqueterie y trouva ſon compte. Pluſieurs femmes s'en ſervoient pour irriter l'envie que l'on avoit de les voir.

Le ſujet de cette Statue a partagé les Antiquaires.

Quelques-uns ont cru que c'étoit une Dame Romaine, femme d'un Proconſul d'Afrique, ou de quelque Officier de l'Empereur Antonin Pie. Ils fondent leurs conjectures ſur ſon habit, & ſur ce qu'elle eſt coëffée comme Fauſtine femme de cet Empereur. On

peut dire contre ce ſentiment, que dans preſque tous les monumens antiques qui nous reſtent, les Dames Romaines y ſont repréſentées ſans voiles ; & ſi l'on en voit quelques-uns où elles ſont voilées, ce n'eſt que dans ceux qui repréſentent des mariages, le voile pour lors étant abſolument néceſſaire. D'autres ont penſé que c'étoit une Prêtreſſe, & j'ai ſuivi ce ſentiment dans les premieres éditions de ce Livre. Mais on m'objecta que les Prêtreſſes n'affectoient point d'être repréſentées avec ce voile. Antonia fille de Marc-Antoine & d'Octavie, étoit Prêtreſſe de l'Empereur-Auguſte ſon oncle. Agrippine mere de Neron étoit grande Prêtreſſe de Claude ; & néanmoins dans les Médailles, elles ne ſont point voilées *. Enfin il y en a qui ſoûtiennent que c'eſt

* Il n'y a qu'une ſeule Médaille dans le Cabinet du Roi, où Agrippine ſoit voilée.

la Déesse de la Pudicité, révérée des Romains sous le nom de *Pudicitia.* Rien ne marque mieux la pudeur que le voile & le vermillon. Ce dernier prouve même que c'étoit une Divinité. Les Anciens avoient accoutumé de peindre avec cette couleur le visage de leurs Dieux. Virgile [a] nous l'assure de celui de Pan ; Pausanias, de celui de Bacchus ; & Verrius dans Pline [b] de celui de Jupiter. Ces raisons m'avoient extrémement prévenu en faveur de cette explication : mais un homme [c], qui joint aux vertus essentielles à son état, beaucoup d'érudition, & une politesse qu'on ne trouve pas toujours avec la vertu & le sçavoir, m'a entiérement déterminé. Il m'a fait voir une médaille de l'Empereur Hadrien, sur le revers de laquelle on voit

a Eclog. 10. *b* Plin. liv. 33. chap. 72.
c M. l'Abbé Fauvel Chapelain du Roi.

une figure voilée, avec ce mot *Pudicitia*. Elle eſt entiérement ſemblable par ſon attitude & par ſa draperie, à la Statue que j'explique. C'étoit apparemment un éloge délicat des mœurs de Sabine, femme de l'Empereur Hadrien. Au reſte on voit par ce que je viens de dire, que je ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui croient que le vermillon des joues de cette Statue eſt naturel au marbre; très-certainement il eſt ajoûté.

Le Pere Kirker a parlé fort au long dans un de ſes Ouvrages *, de l'art de faire pénétrer le marbre par la couleur; & depuis lui le Pere Baldigiani a découvert une maniere encore plus facile & plus ſimple que la ſienne. On prend du ſang de dragon en larmes pour la couleur rouge, de la gomme gutte pour le jaune, & de la gomme dont les Mumies ſont remplies,

* Mundus ſubterraneus.

pour le noir. On réduit séparément ces gommes en poudre très-subtile, on les détrempe ensuite sur le marbre avec d'excellente eau-de-vie ; & avant que d'appliquer la couleur, on fait chauffer le marbre autant qu'il est possible, afin qu'elle ait plus de facilité à en pénétrer toute la substance.

Vis-à-vis Venus, c'est la Statue de Diane ; elle est antique & d'une trés-grande beauté. Elle fut apportée en France sous le regne de Henry IV. On ne voit rien qui en puisse faire connoître le Sculpteur. Je pardonne volontiers aux personnes qui ne sont pas obligées par leur profession d'avoir lû les Auteurs Grecs & Latins, de croire que c'est la Diane qui fut autrefois si fameuse par le Temple qu'elle avoit à Ephese. Mais je ne sçaurois pardonner à un Faiseur d'explications d'avoir dit froidement que quelques-uns ont

crû que c'étoit la fameuſe Diane d'Epheſe. Pour peu qu'on ait lû, il n'eſt pas permis de ſuivre le ſentiment de ces quelques-uns ; pas un Auteur n'a parlé de la Diane d'Epheſe, comme d'une Statue de marbre. Vitruve nous dit qu'elle étoit de cedre ; Xenophon, qu'elle étoit d'or ; Callimaque, de hêtre ; d'autres, d'yvoire ou d'orme ; & Mutien * dit qu'elle étoit de bois de vigne, que Canetias qui en étoit le Sculpteur, choiſit comme étant le meilleur.

J'avois borné là toute ma critique dans les premieres éditions de ce Livre. Mais j'ai lû depuis une Diſſertation manuſcrite, dans laquelle ſans toucher à la preuve dont je me ſuis ſervi pour faire voir que la Diane de la Galerie ne peut pas être celle d'Epheſe ; on en allegue pluſieurs autres qui prouvent invinciblement la même

* Pline, livre 16. chap. 40.

chose. La Diane dont il est ici question, est certainement la Chasseresse. Elle a l'arc à la main & le carquois sur le dos. Celle des Ephesiens étoit proprement la Nature adorée à Ephese sous le nom de Diane : aussi est-elle représentée dans leurs Medailles sous une figure particuliere. C'est une tête de femme posée sur une Gaine ornée de mammelles. Diane la Chasseresse étoit fameuse pour avoir conservé sa virginité. La Diane d'Ephese au contraire présidoit aux accouchemems ; & ce fut pendant qu'elle étoit occupée aux couches d'Olympia mere d'Alexandre, qu'Erostrate mit le feu à son Temple. Enfin on ne lit nulle part que la Statue de Diane ait rendu des Oracles à Ephese. Cette excellente Antique a été parfaitement bien gravée par Mellan.

Enfin aux côtez de l'arcade par laquelle on entre dans le Sa-

lon de la Paix, on trouve deux Statues poſées ſur des piédeſtaux en ſaillie, leſquelles font ſymétrie avec celles qui ſont à l'entrée du Salon de la Guerre.

D'un côté eſt une Veſtale, figure antique de marbre, reſtaurée par Girardon; elle garde le Feu ſacré ſur un Autel antique qui eſt auprès d'elle. Ce feu étoit la ſeule image qu'elles euſſent de Veſta fille de Saturne & femme de Janus. Ceux qui après *Licetus* ont cru que le feu des Veſtales n'étoit pas dans un foyer, mais dans une lampe, dont elles ne devoient pas laiſſer éteindre la lumiere, ne trouveront pas ici leur compte, non plus que dans quelques anciennes Médailles ſur leſquelles Veſta eſt repréſentée avec un foyer auprès d'elle.

Numa inſtitua les Veſtales pour ſacrifier à cette Déeſſe, & pour entretenir le Feu ſacré ſans le laiſſer

éteindre. On ne les pouvoit recevoir que depuis ſix ans juſqu'à dix, & il falloit qu'elles fuſſent nées de pere & de mere qui n'euſſent jamais été eſclaves. Leurs engagemens duroient trente années, dont elles employoient les dix premieres à s'inſtruire des Cérémonies & des Coutumes, les dix ſuivantes à les pratiquer, & les dix dernieres à les enſeigner aux autres. Après ce tems-là il leur étoit libre de demeurer dans la maiſon pour ſervir de conſeil aux autres, ou de ſortir & ſe marier ; mais rarement prenoient-elles ce dernier parti. Elles étoient engagées à une chaſteté ſi rigide, que quand elles perdoient leur virginité, on les enterroit vives dans une petite cave qui étoit hors de la Porte Colline* ; & celui qui avoit eu affaire à elles, étoit fouetté juſqu'à rendre l'ame.

* Aujourd'hui *Salara*.

De l'autre côté c'eſt la Muſe Uranie, c'eſt-à-dire, Céleſte. Elle préſidoit à l'Aſtrologie, & eſt couronnée d'étoiles. *Girardon* l'a reſtaurée.

Avant que de quitter cette Galerie, il faut obſerver que du milieu de ce charmant endroit l'on découvre preſque toutes les beautés du Parc, quoiqu'en grand nombre; & on ne les quitte que pour admirer une vûe la plus champêtre, & la plus variée qu'on puiſſe voir, & d'une étendue qui n'eſt bornée que par la foibleſſe des yeux.

Il faut encore remarquer qu'on a pratiqué les fenêtres de cette Galerie avec tant d'art, & qu'on a ſi ingénieuſement placé les glaces qui ſont vis-à-vis, que l'excellent Payſage dont je viens de parler, vient, pour ainſi dire, s'y peindre, & fait des Tableaux, qui par leur reſſemblance & par

leur brillant, charment & éblouiſſent également les yeux.

SALON DE LA PAIX.

La Corniche du Salon de la Paix eſt ornée de branches d'olivier, d'épics de bled, de bouquets & de couronnes de fleurs. Sur les quatre portes on a mis des vaſes & des enfans qui ſoûtiennent des feſtons. Au-deſſous ce ſont des têtes de Muſes, des trophées de Muſique & d'Inſtrumens; & dans chaque angle il y a une lyre ſurmontée d'une Couronne de France entre deux caducées & deux cornes d'abondance. Les Armes de la France ſont au-deſſus dans des cartouches ſoûtenus par des Amours qui portent des Sceptres & des Couronnes.

Sur la coupe de ce Salon, la France eſt repréſentée aſſiſe ſur un Globe dans un char porté ſur un nuage: la Gloire eſt au-deſſus,

& la couronne du cercle de l'Immortalité. La Paix, le caducée à la main, vient pour recevoir ses ordres. D'un autre côté l'Abondance prend des festons de fleurs d'une corbeille qu'un Amour soûtient, tandis que d'autres Amours assemblent sous le joug chacun deux Tourterelles ayant des Médailles attachées au col, qui désignent le Mariage de Louis de France, Dauphin de Viennois, avec Marie-Anne-Victoire de Baviere; & celui de Marie-Louise d'Orleans, avec Charles II. Roi d'Espagne. Un troisiéme Amour assemble des Tourterelles, dont les Médailles désignent le Mariage d'Anne-Marie d'Orleans avec Victor-Amédée-François Duc de Savoye. L'Hymenée accompagné des Graces est auprès du char. Il attache à son flambeau des festons de fleurs qui tiennent au joug des Tourterelles. L'Allégresse sous la

figure d'une Baccante qui joue des caſtagnettes, eſt auprès de l'Amour du plaiſir qui joue d'une cymbale antique. La Diſcorde & l'Envie trébuchent; la Religion & l'Innocence brûlent de l'encens ſur un Autel, au pied duquel l'Héréſie eſt renverſée avec ſon Maſque & ſes Livres. La Magnificence vient enſuite : elle montre à la France des Plans d'Edifices, & a à ſes pieds les inſtrumens des Arts parmi des cornes d'abondance.

Le Tableau qui eſt du côté de l'Appartement de la Reine, repréſente l'Europe Chrétienne en paix ſous la figure d'une femme aſſiſe, qui tient une tiâre & une corne d'abondance, & ayant à ſes pieds des dépouilles de l'Empire Othoman, qu'elle a remportées à la faveur de la Paix que la France lui a donnée. Elle eſt accompagnée de la Juſtice, dont l'étoile qu'elle a ſur la tête montre l'ori-

gine ; & de plusieurs enfans qui s'occupent à différens exercices, & qui représentent le rétablissement des Arts. D'un autre côté on voit la Piété qui éleve une cassolette vers le Ciel ; & présente à un enfant une bourse ouverte. Un autre enfant à genoux au pied d'un Autel antique, marque le zele de la Religion. Enfin on découvre un Temple sous de grands arbres ; c'est une image de la désolation des Monasteres, que les fureurs de la guerre avoient rendus déserts, & que la Paix a repeuplés.

Au-dessus des croisées qui font face à la Galerie, on voit l'Allemagne appuyée sur un Globe. Elle regarde la Religion qui est dans la coupe du même Salon, & tend la main à un enfant qui lui apporte une branche d'olivier, & une de laurier, symboles de la Paix dont elle jouit, & de ses Victoires. Ses

peuples remercient le Ciel de ces présens, & lui font un sacrifice des dépouilles des Turcs; & leur joye est exprimée par un enfant qui tient un verre plein de vin, & par des hommes & des femmes qui boivent au son des trompettes & des musettes, & au bruit du canon & des feux d'artifice. Des Génies se jouent avec des armes, & les jettent dans le feu.

Le Tableau qui est au-dessus de l'Arcade, représente l'Espagne qui leve les yeux & les mains au Ciel, d'où elle reçoit une branche d'olivier par les mains d'un Amour. Les enfans qui jettent des armes & des étendarts dans un grand feu, font voir que la guerre a fait place à des plaisirs plus tranquilles & plus doux, qui sont figurés par un enfant qui joue de la guitarre, &c.

La Hollande est peinte sur le Tableau qui fait face à l'Appar-

tement de la Reine : Elle eſt à genoux, & reçoit ſur ſon bouclier des flêches & des branches d'olivier qu'un Amour lui apporte. Son Lion a perdu toute ſa férocité ; & ſes Magiſtrats rendent graces au Ciel, pendant que ſes peuples penſent à rétablir le Commerce.

Sur la cheminée de ce Salon on a poſé au commencement du mois de Juillet 1729. un grand Tableau allégorique de forme ovale, qui a douze pieds de haut, ſur neuf pieds de large, & qui eſt dans une bordure de marbre, pareille à celle qui eſt dans le Salon de la Guerre.

Le Roi paroît au milieu de ce Tableau, tenant de la main gauche un Gouvernail, & préſentant de la droite une branche d'olivier à l'Europe : on la reconnoît à ſes ſymboles ordinaires ; & la joye, l'admiration, & la reconnoiſſance éclatent ſur ſon viſage.

Aux pieds du Roi eſt le Luxe terraſſé : le Temple de *Janus* paroît dans le fond. Des peuples ſont auprès qui ſemblent partager leurs regards & leurs vœux entre le Ciel, l'Europe & le Roi. De l'autre côté eſt Mercure qui vole devant Minerve ; elle lui ordonne de s'oppoſer à la Diſcorde, qui s'efforce d'ouvrir la porte du Temple. Sur le devant du Tableau, la Piété préſente à l'Europe deux Enfans que la Fécondité tient dans ſes bras. La Renommée attentive à ces grands évenemens, ſe diſpoſe à les publier dans l'Univers ; & pour derniere aſſurance du bonheur des peuples, on voit au bas les Génies des Arts & du Commerce annoncer ſous la protection du Monarque les doux fruits de la Paix.

Ce Tableau, qui eſt de feu *le Moine* un des plus habiles Peintres de nôtre tems, ſoûtient par-

faitement le voiſinage de ceux du fameux *le Brun*. On remarque dans le Groupe de la Fécondité, & dans celui des Génies des Arts & du Commerce, toutes les graces du pinceau de le Moine, un des plus brillans qu'on voye.

Ce Salon eſt orné, ainſi que celui de la Guerre, de ſix têtes de porphyre, qui repréſentent des Empereurs. Elles ſont accommodées en Buſtes avec des draperies de bronze doré, & ſont portées par des eſcabellons d'albâtre oriental. Elles ſont antiques, & les Buſtes & les Draperies ſont de *Girardon*.

Autrefois cette Galerie étoit d'une richeſſe & d'une magnificence unique dans le monde; car cette piece & les deux Salons qui en dépendent, de même que le grand Appartement, étoient ornez d'un nombre infini de Baſſins, de Corbeilles, de Tables, de Ban-

quettes, de Tabourets, d'Escabellons, de Torcheres, de Guéridons, de Cassoletes, de Cuvetes, de Seaux, de Buires, de Braziers, de Candelabres, &c. le tout d'argent, & d'une orfevrerie si parfaite, que l'ouvrage augmentoit infiniment le prix de la matiére. Tous ces chefs-d'œuvres qui étoient de *Ballin*, un des plus habiles Orféyres qu'il y ait jamais eu, furent envoyez à l'Hôtel de la Monnoye, & fondus en 1690.

Aujourd'hui cette Galerie est ornée de seize grands Gueridons dorés, qui portent des Girandoles de Cristal de Roche, de douze Tables d'Agathe, ou d'Albatre, portées par des pieds dorés, & enrichis de Sculpture; d'environ soixante Vases de porphyre ou d'albâtre oriental de formes & grandeurs différentes, & de plusieurs Bustes antiques dont la tête est de porphyre, & le reste d'aga-

the, posez sur des escabellons de marbre.

Le Roi ayant permis à *Massé*, Peintre, de dessiner, & de faire graver tous les Tableaux qui sont dans cette Galerie & dans les deux Salons, on doit s'attendre à voir un Ouvrage admirable, car *le Brun* excelloit principalement dans la magnificence de la composition, & dans la correction du dessein.

APPARTEMENT
DE LA REINE.

L'ordre le plus naturel veut que de ce Salon on entre dans l'Appartement de la Reine.

Sur le platfond de la Chambre de cette grande Reine, on voit le Soleil qui répand ses rayons sur les quatre parties du monde, figurées par quatre femmes, dont la plus belle représente l'Europe.

Elle eſt accompagnée de deux Amours : L'un verſe des fleurs & des fruits d'une corne d'abondance ; & l'autre porte un caducée & des livres : ce qui marque que cette partie du monde eſt extrémement fertile, & que les Arts & les Sciences y floriſſent.

L'Aurore répand des fleurs que le Soleil colore ; & le Point du jour porte un flambeau à la main. Douze jeunes filles repréſentent les Heures ; quelques-unes ſe tiennent par la main & ſuivent le Soleil, & d'autres attelent ſes chevaux à ſon char.

Le Tableau du côté qui fait face aux croiſées, repréſente ce ſomptueux repas de Cléopatre & de Marc-Antoine, pendant lequel dans la chaleur de la débauche cette Princeſſe fit diſſoudre, & avala une perle qui peſoit, à ce qu'on dit, quatre-vingt carats, & valoit ſept cens cinquante mille livres.

Dans le ſecond, c'eſt Didon qui examine le Plan de Carthage qu'elle fit bâtir. Un Architecte lui en explique le deſſein.

Dans le troiſiéme, c'eſt Rhodopé. Cette fille étoit née en Thrace : Elle eut le malheur de tomber dans l'eſclavage, & de ſervir quelque tems avec Eſope. Enfin elle fut rachetée par Charaxus frere de Sapho. Dans la ſuite elle ſçut mettre à profit ſes charmes & ſa beauté. Elle fit le métier de Courtiſane à Naucratis, & ſçut ſi bien faire valoir le talent, qu'elle y acquit des biens immenſes. Des Auteurs Grecs aſſurent qu'elle en fit bâtir une de ces fameuſes Pyramides d'Egypte qui ont été miſes au rang des Merveilles du monde. Cependant Herodote qui en devoit ſçavoir plus qu'eux là deſſus, n'en dit pas un mot, non plus que d'une fort jolie Hiſtoriette qu'ils ont debitée ſur la même Rhodo-

pé. Ils ont dit qu'un jour qu'elle ſe baignoit, un Aigle fondit ſur ſes habits, & enleva un de ſes ſouliers qu'il laiſſa tomber ſur les genoux de Pſammitichus Roi d'Egypte. Celui-ci jugeant de la beauté du pied par le ſoulier, fit chercher par tout la belle à qui il appartenoit, & l'épouſa auſſitôt qu'il l'eut vûe.

Le quatriéme repréſente Nitocrix Reine d'Aſſirie, qui pour arrêter les Conquêtes des Medes, fit rompre le cours de l'Euphrate. Cette Chambre a été peinte par de Seve l'aîné.

Sur le platfond de la Sale qui ſuit, on voit Mercure qui répand ſes influences ſur des femmes qui repréſentent les Sciences & les Arts, & portent chacune les attributs qui leur conviennent.

Dans le Tableau qui eſt au-deſſus des croiſées, on voit la Peinture ſous la figure d'une Femme qui peint.

Dans celui qui eſt vis-à-vis, c'eſt Penelope qui travaille à ce fameux Ouvrage de Tapiſſerie, à la faveur duquel elle échapa aux pourſuites de ſes témeraires Amans.

Sapho qui joue de la Lire, eſt dans celui qui eſt au-deſſus de la cheminée. Cette dixiéme Muſe étoit de l'Iſle de Leſbos, & vivoit vers la quarante-deuxiéme Olympiade, c'eſt-à-dire, environ ſix cens ans avant Jeſus-Chriſt. Elle étoit veuve d'un Habitant de l'Iſle d'Andros, quand elle devint éperdüement amoureuſe de Phaon, qui par ſes mépris l'obligea de ſe précipiter dans la mer. Cette infortunée Sapho avoit aimé avec tant de paſſion & d'attention, qu'il ne faut pas trouver étrange, ſi elle fit dans cet art des découvertes fort ſublimes, & ſi ce fut ſur le calcul qu'elle avoit fait des ſignes auſquels on peut con-

noître

noître si une personne est amoureuse, qu'Erasistrate reconnut que la maladie d'Antiochus venoit d'un excès d'amour.

Le sujet du Tableau qui est vis-à-vis, est Aspasie qui s'entretient avec des Philosophes. Elle étoit née à Milet d'un pere appellé Axiocus. Sa beauté & son esprit étoient capables de tout charmer; & Pericles en devint si passionnément amoureux, qu'il répudia sa femme pour vivre avec Aspasie; & depuis il l'aima aussi constamment, que si elle n'avoit pas été son épouse.

Un fragment de conversation qui est parvenu jusqu'à nous, fera un peu connoître le caractere d'esprit d'Aspasie. La complaisance & l'union étoient aussi rares parmi les maris & les femmes de son tems, qu'elles le sont du nôtre; & voici ce qu'elle dit à Philesie qui ne vivoit pas bien avec Xeno-

phon ſon mari. Dites-moi, je vous prie, Phileſie, ſi votre voiſine avoit des ornemens d'or plus beaux que ceux que vous avez; leſquels aimeriez-vous mieux, les vôtres ou les ſiens? Les ſiens, dit Phileſie. Si elle avoit, reprit Aſpaſie, des habits & des nipes d'un plus grand prix que les vôtres, leſquels choiſiriez-vous? Les ſiens, répondit-elle encore. Et ſi elle avoit, dit Aſpaſie, un meilleur mari que le vôtre, lequel aimeriez-vous mieux? Phileſie rougit à cette queſtion, & ſe tut. Pour lors Aſpaſie s'adreſſa à Xenophon, & lui dit: Si votre voiſin avoit un cheval meilleur que le votre, lequel des deux aimeriez-vous mieux? Le ſien, dit-il. S'il avoit des fonds meilleurs que les vôtres, leſquels aimeriez-vous mieux avoir? Les ſiens, répondit Xenophon. Et s'il avoit une meilleure femme que la votre, laquelle aimeriez-vous mieux? Xeno-

phon ne répondit rien à cette queſtion. Alors Aſpaſie leur dit : Puiſque l'un & l'autre m'a répondu à tout, excepté à ce que je ſouhaitois d'apprendre, je vous dirai ce que vous penſez l'un & l'autre. Vous voudriez, Phileſie, avoir le meilleur de tous les maris ; & vous Xenophon, la meilleure de toutes les femmes. Si vous ne faites donc en ſorte, vous qu'il n'y ait point de meilleur mari, & vous qu'il n'y ait pas de meilleure femme au monde, vous ſoupirerez toujours l'un & l'autre après ce que vous croirez meilleur. L'un ſouhaitera avoir la meilleure de toutes les femmes, & l'autre le meilleur de tous les maris.

Ces peintures ſont de *Corneille* ; & les trophées de Muſique & des Arts qui ſont ſur les portes, ſont de Mademoiſelle *Boullongne*.

Sur le Platfond de l'Antichambre, on voit Mars avec les Signes

du Zodiaque qui lui conviennent, c'eſt-à-dire, le Capricorne & le Scorpion.

Les ceintres de ce Platfond ſont ornez par ſix Tableaux en Camaïeu, rehauſſez d'or.

Le premier repréſente Rhodogune, lorſqu'elle apprit étant à ſa Toillette, la mort de ſon mari, & qu'elle fit ſerment de ne point achever de ſe coëffer, qu'elle ne l'eût vengée. Cette Reine étoit ſœur de Phraates Roi des Parthes. Elle avoit épouſé Demetrius Nicanor Roi de Syrie, qui avoit été fait priſonnier dans une Bataille qu'il avoit perdue contre Phraates. Il s'en retournoit dans ſes Etats avec ſa chere Rhodogune, quand il fut tué par ſa premiere femme, appellée Cléopatre, en haine de cette nouvelle épouſe.

Le ſecond eſt au-deſſus des fenêtres, & repréſente Harpalice

fille de Licurgue, qui à la tête d'une petite troupe, délivre son pere qui avoit été fait prisonnier par les Grecs. L'Auteur qui s'est écarté de l'Evangile, ainsi que je l'ai déja remarqué, s'écarte ici de l'Histoire prophane : en quatre mots il fait deux fautes ; il dit qu'Harpalie étoit fille d'Harpalus. Cela s'appelle ignorer le nom de la fille & celui du pere.

Dans le troisiéme, c'est Bellone, qui avec un flambeau, brûle le visage de Cybele, & contraint l'Amour de s'envoler dans les Cieux.

Jusqu'ici toutes les Peintures de cette Sale sont de *Vignon*; & les cinq Tableaux dont je vais parler, ont été peints par *Paillette*.

Dans le premier, c'est Clélie, qui ayant été donnée en ôtage à Porsenna Roi d'Etrurie, qui avoit assiegé Rome sous le Consulat de Brutus & de Valerius Publicola,

trouva le moyen de s'échaper & de paſſer le Tibre à la nage. D'autres diſent qu'elle paſſa ce fleuve à cheval ; & d'autres enfin rejettent le tout comme une Fable.

Le ſecond eſt au-deſſus d'une des Portes. C'eſt Ypſicratée à cheval. C'étoit la femme de Mitridate qui le ſuivit toujours à la guerre, malgré toutes les diſgraces de ce Prince.

Le troiſiéme repréſente Zenobie Reine de la Syrie Palmirene, qui combat contre l'Empereur Aurélien.

Dans le quatriéme, c'eſt la Fureur ſous la figure d'une femme qui tient d'une main une épée, & de l'autre un flambeau. La Guerre y paroît auſſi ſous la figure d'un homme qui tient un javelot qui brûle par un des bouts, & qu'il eſt prêt à lancer du côté des Ennemis.

Le cinquiéme enſuite repréſen-

te Artemiſe Reine de Carie, & fille de Lygdamis. Elle ſuivit Xercès dans l'expédition qu'il entreprit contre les Grecs, & donna même de très-bonnes raiſons pour ne pas hazarder la bataille de Salamine. Cette Artemiſe au reſte aima paſſionnément un homme d'Abydos, nommé Dardanus, lequel la mépriſa ſi fort, que de rage elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit : mais les Dieux vengeurs la rendirent encore plus paſſionnée ; & l'Oracle lui conſeilla d'aller à Leucade, où elle ſe précipita. Il ne faut pas, à l'imitation de pluſieurs Ecrivains célebres, confondre l'Artemiſe dont nous parlons, avec celle qui fut femme de Mauſole.

La derniere piéce de cet Appartement eſt *la Sale des Gardes* qui ſervent auprès de la Reine. Cette piéce eſt toute pavée & lambriſſée de marbre, & enrichie de Ta-

bleaux & d'ornemens de ſculpture.

Au milieu de la Voûte de cette Sale, eſt un grand Tableau octogone où Jupiter eſt peint debout dans un char d'argent tiré par deux Aigles, & porté ſur un nuage. La femme qui eſt au-deſſous de ce char, déſigne la Planette de Jupiter ; & les quatre Enfans aîlés qui voltigent autour, ſont les quatre ſatellites de cette Planette. Six Amours tiennent un feſton de fleurs, & l'étendent juſqu'aux ſignes du Zodiaque qui conviennent à cette même Planette, & qui ſont le Sagittaire & les Poiſſons. Aux côtez du char ſont la Juſtice & la Piété, deux des principaux attributs que les Payens donnoient à Jupiter. La Juſtice eſt repréſentée par deux Femmes, dont l'une punit le crime, & l'autre récompenſe la vertu. Sous ces figures eſt un Enfant,

qui l'épée à la main, poursuit deux femmes, dont l'une qui tient un poignard, & a le regard affreux, représente la Violence. L'autre ne laisse point voir son visage, mais tient un beau masque, & foule aux pieds & brise des balances, & des tables sur lesquelles étoient écrites des Loix ; c'est la Fraude. La Piété a une flâme sur la tête, des aîles au dos, & tient une corne d'adondance. Deux Enfans prient devant une Autel allumé, tandis qu'un autre l'épée à la main poursuit l'Impiété qui sous la figure d'une femme veut brûler un Pelican symbole de la Piété.

Quatre autres Tableaux qui sont dans cette même voûte, sont allégoriques à quelques actions de Justice & de piété de Louis le Grand.

Celui qui est au-dessus des fenêtres, nous fait voir Solon qui soûtient l'équité des Loix qu'il

avoit données aux Athéniens contre leurs objections.

Dans celui qui est en face de la cheminée, on voit Trajan qui reçoit des Placets de toutes les Nations du monde.

Dans le troisiéme, c'est Ptolomée Philadelphe, qui en consideration de la Loi de Moïse que le Grand Prêtre lui avoit envoyée, donne la liberté à tous les Esclaves Juifs qui étoient dans ses Etats.

Le quatriéme représente l'Empereur Severe, qui pendant une grande famine fait distribuer du bled au peuple de Rome. L'Histoire fait honneur à ce Prince de deux distributions de grains. Il fit faire la premiere à son retour d'Angleterre, & l'autre après avoir terminé en personne la guerre d'Orient, & après être entré triomphant dans Rome.

Sur la Corniche qui regne au

pourtour de cette Sale, le Peintre a feint une eſpece de Galerie où ſont pluſieurs perſonnes dans differentes attitudes. Dans les encoigneures ſont quatre Obeliſques auſſi de marbre feint, chargez de palmes, & accompagnez de groupes de figures de bronze.

Sous la même Corniche ſont deux Tableaux dans des bordures de marbre verd & blanc & ornées de feſtons.

Le plus grand a neuf pieds dix pouces de haut, ſur ſix pieds & demi de large, & repréſente la naiſſance de Jupiter. Saturne aſſis au haut du Mont Ida, ſemble dévorer la pierre envelopée de linge dont Rhée lui fit accroire qu'elle étoit accouchée. Rhée eſt au bas de la Montagne, aſſiſe contre un arbre & tient entre ſes bras Jupiter qui vient de naître. La Nymphe Amalthée qui doit être la Nourrice de Jupiter, eſt debout auprès

d'elle, reçoit avec beaucoup d'empressement & de joie ce divin Enfant. Les Coribantes, & les Curetes, désignez par deux femmes, & par deux hommes rustiques, jouent de divers instrumens pour empêcher que Saturne n'entende les cris de cet Enfant; & les unes & les autres marquent beaucoup d'empressement à s'éloigner du séjour de Saturne.

Le second Tableau est sur la cheminée, & n'a que six pieds onze pouces de haut, sur six pieds & demi de large. Il représente un sacrifice fait à Jupiter sur le Mont Ida. On y voit ce Dieu assis, tenant un sceptre & la foudre en ses mains, & ayant un Aigle auprès de lui. Du milieu de l'Autel s'éleve une flâme sur laquelle un Sacrificateur verse du sel avec une patére ou petite assiete. Des six jeunes filles qu'on voit dans ce Tableau, il y en a trois qui sont

couronnées de fleurs. L'une est à genoux auprès de l'Autel, & présente du sel dans un bassin au Sacrificateur. Les deux autres sont debout de l'autre côté du Sacrificateur, à qui l'une d'elles présente un vase. Les trois qui ne sont point couronnées de fleurs, sont à genoux devant la statue de Jupiter qu'elles semblent prier avec beaucoup de ferveur.

Ces Tableaux & ces Peintures sont de *Noël Coypel*, qui pendant qu'il étoit à Rome, Directeur de l'Academie de Peinture & de Sculpture que le Roi LOUIS XIV. y a établie, les avoit destinez pour le Cabinet du Conseil du Roi à Versailles ; mais les changemens qu'on fit en bâtissant la grande Galerie, les firent placer dans cette piéce de l'Appartement de la Reine.

APPARTEMENT DU ROI.

Après être ſorti de l'Appartement de la Reine, on paſſe ſur le palier d'un grand Eſcalier de marbre, & l'on entre de plain pied dans l'Appartement du Roi.

SALE DES GARDES.

On trouve d'abord la Sale des Gardes, ſur la cheminée de laquelle il y a un Tableau qui repréſente un combat où l'on voit des Gardes du Roi. Ce Tableau eſt de *Parroſſel*, & le plus beau que j'aye vû de ce Peintre. Il a cinq pieds de haut, ſur ſix pieds neuf pouces de large.

SALE DU GRAND COUVERT.

La Sale dans laquelle le Roi mange à ſon grand Couvert, eſt ornée de pluſieurs Tableaux qui

représentent des Batailles. Ils sont de *Parrossel*.

Dans celui qui est sur la cheminée on voit la fameuse Bataille d'Arbelles, dans laquelle Alexandre vainquit Darius vers l'an du monde 3674. Ce Tableau est *du Bourguignon*. Il est haut de six pieds huit pouces, sur dix pieds huit pouces de large.

LE GRAND SALON.

De l'ancienne Antichambre du Roi LOUIS XIV. & de sa Chambre, on n'en fit qu'un grand Salon qui charme encore plus par le goût qui regne jusques dans les moindres ornemens, que par les Glaces qui en ornent les trumeaux ou en ferment les arcades ; & que par l'or qui semble y être prodigué.

On y admire sur-tout une grande Frise rampante qui l'environne entierement. Elle est surmontée

d'une riche Mosaïque où l'on voit plusieurs figures en bas-reliefs, qui sont dorées & représentent des enfans, dont les uns s'amusent à sauter, à danser, & à d'autres jeux qui conviennent à leur grande jeunesse. D'autres au contraire ont déja des sentimens au-dessus de leur âge : ils manient des armes, &c. Toute cette Sculpture, qui est d'un fini merveilleux, est de *Coustou*, *Flamen*, *Vancleve*, *Hurtrel*, *l'Espingola*, *Poirier*, & d'*Hardi* pour celle qui est en Stuc; car quant à celle qui est en bois, elle est de *Taupin*, de *Goulon*, de *Goupi*, &c.

Les Tableaux qui ornent ce Salon sont fort beaux, & méritent une attention particuliere.

Des deux qui sont sur les Portes qui communiquent à la Sale du grand Couvert, l'un représente des Bergers qui adorent Jesus-Christ peu de tems après sa naiss-

ſance ; & l'autre le Corps de Jeſus-Chriſt qu'on met au tombeau ; ils ſont l'un & l'autre de *Paul Veroneſe*, & ont chacun trois pieds dix pouces de large.

Outre ces deux Tableaux de moyenne grandeur, il y en a encore ici trois autres qui ſont beaucoup plus grands, & du même Peintre. Dans l'un il a repréſenté Eſther preſque évanouïe dans le moment qu'elle a appris le cruel ordre qu'on avoit donné contre les Juifs ; & que pour le faire révoquer, elle va ſe jetter aux pieds d'Aſſuerus ſon époux. Dans le ſecond, c'eſt Betſabée dans le bain, à qui un ſerviteur de David va déclarer la paſſion de ſon Maître, qui la regarde de ſon Palais. Enfin dans le troiſiéme, *Paul Veroneſe* a peint Judith qui tient la tête d'Holopherne après l'avoir coupée. Le premier de ces trois Tableaux a ſept pieds cinq pouces

de haut, ſur onze pieds dix pouces de large. Le ſecond a ſept pieds de haut, ſur ſept pieds cinq pouces de large : & le troiſiéme a ſept pieds de haut, ſur huit pieds cinq pouces de large.

Les Tableaux d'Eſther & de Judith dont je viens de parler, ſont deux des quatre de *Paul Veroneſe*, que LOUIS XIV. acheta de Jabac, & qui étoient auparavant à Veniſe dans la Maiſon des Bonaldi.

Sur la Corniche qui eſt au-deſſus de la cheminée, on voit un Tableau qui repréſente la Vierge, le petit Jeſus & ſaint Joſeph, qui fuyent en Egypte. On y remarque quelque choſe de la maniere du Guide pour les airs de tête, & pour la couleur. Il eſt d'*Horatio Gentilleſchi*, Peintre Italien, qui vivoit vers le milieu du ſiecle dernier. Ce Tableau a ſix pieds quatre pouces de haut, ſur ſix pieds dix pouces de large.

Sur les deux Portes qui ſont aux côtez de la cheminée, il y a deux Tableaux du *Baſſan*. Ils ont chacun trois pieds un pouce de haut, & quatre pieds huit pouces de large.

CHAMBRE DU ROI.

Cette Chambre étoit anciennement un Salon où le Roi LOUIS XIV. s'habilloit & ſe dèshabilloit; mais en 1700. on en fit la Chambre à coucher de ce Prince, & on y fit les changemens convenables à l'uſage qu'on en vouloit faire.

La Sculpture eſt ici dorée & ſur un fond blanc, de même que dans le Salon qui lui ſert d'Antichambre, & eſt auſſi de Taupin, de Goulon, de Goupi, &c.

Parmi les changemens qu'on fit pour lors dans cette piéce, celui de la cheminée eſt ſans doute un des plus conſiderables. On la pla-

ça au Nord, au lieu qu'elle étoit au Midi. Elle eſt ornée d'un grand Chambranle de marbre ; & dans l'Arcade qui eſt au-deſſus on voit une Glace fort haute & fort belle. Le ceintre de cette arcade eſt ſoûtenu par des pilaſtres d'ordre Ionique, & porte une caſſolette, auprès de laquelle on voit des feſtons de fleurs, & deux enfans aîlez qui repréſentent des Zephirs. Vis-à-vis cette cheminée, & à la place de l'ancienne, il y a une autre arcade de même, & qui eſt auſſi ornée d'une Glace.

Le Lit de ſa Majeſté eſt de velours cramoiſi, enrichi d'une broderie d'or, d'un deſſein dont le goût & la magnificence frappent également. Il eſt placé dans l'enfoncement que forme une arcade ſurbaiſſée, ſur l'archivolte de laquelle on voit deux Femmes aſſiſes qui tiennent des trompettes, & expriment la Renommée. Dans le

cintre qui eſt au-deſſus du chevet du Lit du Roi, on voit la France aſſiſe, & qui ſemble veiller à la conſervation d'un Prince à qui elle doit tout ſon bonheur & toute ſa gloire. Ces trois figures ſont de *Couſtou*.

Ce Lit magnifique eſt entre deux Tableaux excellens, dont l'un repréſente S. Jean l'Evangeliſte dans l'Iſle de Pathmos, peint par *Raphaël*; & l'autre, David qui chante les louanges de Dieu, par *le Dominiquin*. Le premier a huit pieds ſix pouces de haut, ſur cinq pieds deux pouces de large; & le ſecond, ſept pieds trois pouces, ſur cinq pieds deux pouces. Il vient du feu Duc de Mazarin.

Les autres Tableaux qui ornent cette chambre, ſont le Portrait de François de Moncade Marquis d'Aytonne, peint par *Vandeik*, & gravé par *Voſterman*. Le Portrait de *Vandeik* peint par lui-même. Il

eſt ſur la porte qui eſt vis-à-vis, & par laquelle on entre dans les Appartemens du Roi.

Les quatre Evangeliſtes gravez par *Roußelet*.

Les Phariſiens qui montrent à Jeſus-Chriſt la piece d'argent qu'on donnoit pour le tribut. Il a cinq pieds deux pouces de haut, ſur trois pieds ſept pouces de large.

Une Bohémienne qui dit la bonne avanture. Ce Tableau eſt de cinq pieds trois pouces de haut, ſur trois pieds quatre pouces de large, & eſt du *Valentin*, de même que les cinq autres.

Agar dans le deſert avec ſon fils, & un Ange, par *Lanfranc*; haut de trois pieds onze pouces, ſur quatre pieds onze pouces de large.

Un Mariage de Jeſus-Chriſt avec ſainte Catherine, par *Alexandre Veroneſe*; haut de trois pieds dix pouces, ſur cinq pieds trois pouces de large.

Sur l'une des Portes feintes il y a une Magdeleine qui eſt *du Dominiquin*. Ce Tableau a deux pieds quatre pouces de haut, ſur un pied neuf pouces de large.

Sur l'autre qui eſt vis-à-vis celle dont je viens de parler, il y a un ſaint Jean-Baptiſte, par *le Caravage*. Ce Tableau a deux pieds cinq pouces de haut, ſur un pied deux pouces de large.

Cette piéce a ſervi auſſi de Chambre à coucher au Roi LOUIS XV. mais au mois de Février 1738. des raiſons de commodité firent qu'on changea le plan de l'Appartement de Sa Majeſté, ainſi que je vais le dire en parlant du Cabinet du Billard.

SALE DU CONSEIL.

Dans la Sale de Conſeil, il y a trois Tableaux du *Pouſſin*, & un de *Lanfranc*. Ceux du Pouſſin ſont:

Pyrrhus, dans le moment que

des amis de ſon pere Eacides, que les Mauloſſiens avoient chaſſé de ſon Royaume, le dérobent à la fureur de ces rebelles, & le ſauvent à Mégare. Ce Tableau a quatre pieds de haut, ſur ſix pieds de large; gravé par *Château.*

Les Aveugles de Jéricho guéris par Jeſus-Chriſt. Il eſt haut de trois pieds ſept pouces, & large de cinq pieds quatre pouces; gravé par le même.

Une Bacchanale. Sur le devant de ce Tableau on voit une femme vêtue de blanc qui joue de la Guitare. Il eſt haut de trois pieds ſept pouces, & large de cinq pieds quatre pouces.

Celui de *Lanfranc* eſt vis-à-vis de la Bacchanale. C'eſt la ſéparation de S Pierre & de S. Paul. Il a trois pieds onze pouces de haut, & quatre pieds cinq pouces de large. Il fut gravé en 1679. par *Etienne Picart* le Romain.

On

On voit aussi dans cette Sale un ouvrage de Sculpture également curieux & rare : c'est le Buste de *Scipion l'Afriquain* de bronze antique, & qui a les yeux d'argent. C'est un présent fait au Roi au mois de Septembre 1735. par l'Abbé *Fauvel*, ancien Chapelain de Sa Majesté. Le Roi y a fait mettre une draperie de marbre blanc comme de l'albâtre, dont le travail est de *Coustou* le jeune, & d'une très-grande délicatesse. L'Abbé *Fauvel* qui a beaucoup de connoissance de l'Antiquité, prétend & est persuadé que c'est véritablement le portrait de Scipion l'Afriquain, fait du tems même de ce Vainqueur de Carthage.

Ce même Abbé a toujours si fort estimé ce beau morceau d'Antiquité, que lorsqu'il vendit son Cabinet au Maréchal Duc d'Estrées, dernier du nom, pour la somme de trente mille livres, ce

Buſte ne fut point compris dans le marché, ledit Abbé ſe l'étant expreſſément réſervé.

Mylord Penbrock, Seigneur fort curieux de belles choſes, en a eu une très-grande envie ſur le récit qu'on lui en avoit fait, & a pluſieurs fois fait ſolliciter ledit Abbé pour le lui vendre, mais celui-ci l'a toujours conſtamment refuſé, étant bien aiſe qu'un morceau d'Antiquité auſſi précieux que l'eſt ce Buſte, ne ſortit point de France, & les ſollicitations du Mylord n'ont eu d'autre effet que de déterminer l'Abbé *Fauvel* à prier le Roi de vouloir bien l'accepter. On verra dans le Volume ſuivant ce que j'ai dit des yeux que les Anciens mettoient aux Statues.

CABINET DES TERMES.

Ce Cabinet a pris ſon nom, de vingt figures d'enfans en forme

de *Termes*, qui ornent une eſpece d'attique élevé au-deſſus de la corniche. C'eſt par cette piéce que le Roi entre dans la grande Galerie lorſque Sa Majeſté va à la Chapelle ſans cérémonie. Ce Cabinet eſt entierement revêtu de Glaces dans les trumeaux, entre les portes & les fenêtres, & il y a de tous côtez des conſoles chargées de Vaſes & d'autres Ouvrages précieux ; mais ce que les curieux connoiſſeurs admirent le plus ici, ſont quatre Tableaux du *Baſſan*, qui ſont au-deſſus d'autant de portes, & qui ſont d'une grande beauté. Ils ſont ſur toile, & ont chacun trois pieds dix pouces de hauteur, ſur quatre pieds dix pouces de largeur. Les figures ont vingt ou vingt-deux pouces de haut.

Dans le premier de ces Tableaux on voit Noé qui fait conſtruire l'Arche.

Dans le ſecond, Noé qui fait entrer les animaux dans l'Arche. Dans le troiſiéme, Noé qui après être ſorti de l'Arche offre à Dieu un Sacrifice en actions de graces. Les figures de ce Tableau n'ont que douze ou quatorze pouces de haut.

Dans le quatriéme on voit Moïſe qui frape la Roche, & en fait ſortir une fontaine.

Les ſujets des deux premiers de ces Tableaux ont été peints une autre fois par *le Baſſan* même, & ces deux Tableaux ſont ſur bois, & gardez dans le Magaſin des Tableaux du Roi à Paris. Les plus habiles Connoiſſeurs n'oſent aſſurer leſquels ſont les premiers originaux; mais ce qu'ils décident hardiment, c'eſt que les deux qui ſont ſur toile, ſont les plus beaux.

CABINET DU BILLARD.

Sur la cheminée du Cabinet du Billard, il y a un Chriſt crucifié,

dans le moment qu'on éleve la Croix. C'eſt un des plus beaux Tableaux que *le Brun* ait peints. Il a quatre pieds huit pouces de haut, ſur ſix pieds de large.

Ce Cabinet eſt encore orné des Tableaux ſuivans :

Un Mariage de Jeſus-Chriſt avec ſainte Catherine ; par *Nicolo.* Ce Tableau a deux pieds deux pouces de haut, & un pied dix pouces de large.

Rebecca, par *Antoine Coypel.* Haut de trois pieds ſept pouces, ſur ſix pieds de large.

Les filles de Jethro inſultées par des Bergers, & vengées par Moïſe qui terraſſe un homme ; par *le Brun.* Ce Tableau a trois pieds cinq pouces de haut, ſur trois pieds huit pouces de large.

Adam & Eve chaſſez du Paradis terreſtre ; de l'*Albane.* Ce Tableau eſt ſur bois, & a deux pieds deux pouces de haut, ſur ſept pieds de large.

Jesus-Christ portant sa Croix, par *Mignard*. Ce Tableau a quatre pieds huit pouces de haut, sur six pieds de large.

Latone qui fait métamorphoser les Paysans de Lycie, pour l'avoir empêchée de prendre des rafraîchissemens ; par l'*Albane*. Haut de deux pieds & demi, & large d'un pied un pouce.

Moïse retiré des eaux par ordre de la fille de Pharaon. Ce Tableau est de *la Fosse*, & a trois pieds dix pouces de haut, sur six pieds de large.

Le Mariage de Moïse avec Sephora, fille de Jethro Sacrificateur Ethiopien. Ce Tableau est de *le Brun*, & a trois pieds cinq pouces de haut, sur trois pieds huit pouces de large.

La Samaritaine, par *le Guide*. Haut d'un pied neuf pouces & demi, sur deux pieds huit pouces de large.

Toute cette décoration a été changée en 1738. par le dessein que le Roi LOUIS XV. a pris de faire de ce Cabinet sa Chambre à coucher. Dès le mois de Février de cette année, on a commencé à l'agrandir en le poussant en saillie sur la petite Cour qui sépare l'aîle du vieux Château, d'avec celle du nouveau, qui sont l'une & l'autre du côté du Nord.

Dans la Piéce qui suit, on a vû pendant long-tems :

Un grand Tableau qui représente les Enfans d'Israël dans le desert, lorsque Dieu leur envoya la Mâne. Il a six pieds de long sur quatre pieds de haut. Feu *le Brun* dans un Discours qu'il fit sur ce Tableau le 3. Novembre 1667. en fit la description & un grand éloge. Le paysage est composé de montagnes, de bois & de rochers, & représente parfaitement un lieu desert. Sur le devant on voit d'un

côté une femme aſſiſe, qui donne la mamelle à une vieille femme, & qui ſemble flater un jeune enfant qui eſt auprès d'elle. Tout proche il y a un homme debout vêtu d'une draperie rouge, & derriere eſt un autre homme malade, aſſis à terre, & qui ſe leve à demi, appuyé ſur un bâton. Auprès de ces femmes, il y a un autre Vieillard qui a le dos nud, & le reſte du corps couvert d'une chemiſe & d'un manteau mêlé de rouge & de jaune. Un jeune homme le tient par le bras, & lui aide à ſe lever.

De l'autre côté ſur la même ligne & à la gauche du Tableau, paroît une femme qui tourne le dos, & qui tient un petit enfant entre ſes bras. Elle fait ſigne de la main à un jeune homme qui tient une corbeille pleine de Mâne, d'en apporter au Vieillard dont nous venons de parler. Auprès de

cette femme il y a deux garçons, dont le plus grand repousse le plus jeune, afin de ramasser lui seul la Mâne qu'il voit répandue sur terre. Un peu devant on voit quatre figures, dont les deux plus proches représentent un homme & une femme qui ramassent de la Mâne ; & des deux autres, l'un est un homme qui en porte en sa bouche, & l'autre une fille qui regarde en haut, & qui tient le devant de sa robe pour recevoir la Mâne qui tombe du Ciel. Près du jeune homme qui porte une corbeille, est un homme à genoux qui joint les mains & leve les yeux au Ciel pour remercier Dieu de la grace qu'il leur fait en leur envoyant la Mâne.

Les deux parties de ce Tableau qui sont à droite & à gauche, forment deux Groupes de figures qui laissent le milieu ouvert, & libre à la vûe pour découvrir plus avant

Moyse & Aaron. Le premier eſt vêtu d'une étoffe bleuë, & ſon manteau eſt rouge. Pour le dernier il eſt tout vêtu de blanc. Ils ſont accompagnez des anciens du peuple Juif, qui ſont diſpoſez en pluſieurs attitudes differentes.

Sur les Montagnes, & ſur les Colines qui ſont dans le lointain, on voit des tentes, des feux allumez, & une infinité de gens épars de côté & d'autre, ce qui repréſente parfaitement bien un campement.

Le Ciel eſt couvert de nuées fort épaiſſes en quelques endroits, & la lumiere qui ſe répand ſur les figures paroît une lumiere du matin qui n'eſt pas fort claire, parce que l'air eſt rempli de vapeurs, & même il eſt plus ſombre d'un côté par la chûte de la Mâne.

Le Pouſſin tout modeſte qu'il étoit, ſentoit bien l'excellence de ce Tableau, lorſqu'écrivant au *Sr*

Stella, il dit qu'il a trouvé certaine diſtribution pour ce Tableau, certaines attitudes naturelles, qui font voir dans le peuple Juif la miſere & la faim où il étoit réduit, & auſſi la joye & l'allegreſſe où il ſe trouve, l'admiration dont il eſt touché, le reſpect & la révérence qu'il a pour ſon Legiſlateur, avec un mêlange de femmes, d'enfans, & d'hommes d'âges & de tempéramens differens, choſes, ajoûte-t-il, qui ne déplairont point à ceux qui les ſçauront bien lire.

Il fit ce Tableau pour M. de Chantelou, à qui il l'envoya au mois d'Avril 1639. Il a été gravé en 1680. par *Château*.

Vis-à-vis de ce Tableau, il y en a un autre du même Peintre, c'eſt une Peſte. Il a quatre pieds ſept pouces de haut, ſur cinq pieds deux pouces de large. On voit ici comment Dieu affligea les Philiſ-

tins d'une cruelle & longue maladie, pour avoir enlevé l'Arche des Iſraélites, & l'avoir tranſportée dans la ville d'Azot. Ce Tableau dont *le Pouſſin* n'avoit eu que ſoixante écus, le mit en grande réputation, & fut vendu dans la ſuite mille écus au Duc de Richelieu de qui le Roi l'a eu. Il a été gravé par *Picard* le Romain.

Le Raviſſement de ſaint Paul au troiſiéme Ciel, par le même. Il a quatre pieds deux pouces de haut, ſur trois pieds trois pouces de large. Ce Tableau fut fait en 1649. pour *Scaron*, de qui *Jaback* l'ayant acheté, il paſſa au *Duc de Richelieu* qui le donna au Roi. L'harmonie des couleurs de ce Tableau eſt ſi douce & ſi agréable, le deſſein en eſt traité d'une maniere ſi grande, & les expreſſions y ſont ſi belles & ſi naturelles, que l'on peut dire que c'eſt un Ouvrage parfait. Il a été gravé par *Château*.

Vis-à-vis de ce Tableau, il y a une Nativité, par *le Baſſan.* Il a quatre pieds de haut, ſur trois pieds deux pouces de large.

Venus & Vulcain, par *Mignard.* Ce Tableau a deux pieds dix pouces de diametre.

Une Fée qui garde des Moutons, & écrit ſur un tronc d'arbre, par *le Mole.* Ce Tableau a un pied ſix pouces & demi de haut, ſur deux pieds un pouce de large.

S. Bruno couché ſur une terraſſe dans un Payſage, par le même. Il a trois pieds de haut, ſur deux pieds deux pouces de large.

Une femme qui panſe un bleſſé, & un homme qui le ſoûtient: on voit un cheval dans le lointain, haut de deux pieds trois pouces, & large de trois pieds, par le même.

Les quatre Tableaux qu'on voit au-deſſus des portes ſont:

Moïſe qui foule aux pieds la Couronne de Pharaon : par *le Pouſſin*. Haut de deux pieds onze pouces, & large de trois pieds dix pouces.

Moïſe qui change ſa verge en ſerpent, en préſence de Pharaon ; par le même. Ce Tableau a les mêmes dimenſions que le précé-cent.

Les Paſteurs d'Arcadie, par le même. Haut de deux pieds huit pouces, & large de deux pieds ſept pouces.

La ſainte Famille ; par le même. Haut de deux pieds un pouce, ſur un pied ſept pouces de large.

Dans la Piéce qu'on trouve aprés celle dont je viens de parler, on voit les Tableaux qui ſuivent :

Sur la porte en entrant il y a un Tableau qui repréſente un retour de Chaſſe. Le Payſage eſt du *Brugle* ; les figures ſont de *Rubens*,

& les animaux ſont de *Vanbale* ; ainſi trois Peintres ont contribué à l aperfection de ce Tableau qui a un pied onze pouces de haut , ſur trois pieds deux pouces de large.

Un ſilence , par *le Brun*. C'eſt un des beaux Tableaux de ce grand Peintre qui le fit en 1650. Il a deux pieds huit pouces de haut , ſur trois pieds ſept pouces & demi de large. M. le Comte d'Armagnac le donna au Roi LOUIS XIV. le 17 d'Aouſt de l'an 1696.

Saint Thomas mettant le doigt dans le côté de JESUS , en préſence des autres Apôtres. Haut d'un pied onze pouces , ſur un pied ſept pouces de large ; par *le Mutien*.

La ſainte Famille ; par *le Pouſſin*. Haut de deux pieds onze pouces , ſur quatre pieds onze pouces de large.

La Vierge ; par *le Guide*. Haut de neuf pouces , ſur ſept de large.

Une Nativité ; par *Louis Carache.* Ce Tableau eſt ſur cuivre , & a un pied un pouce & demi de haut , ſur un pied ſept pouces & demi de large.

Un Payſage avec Muſique ; par *Anibal Carache.* Haut d'un pied trois pouces , ſur un pied huit pouces de large.

Le Silence , ou Jeſus-Chriſt qui dort entre les bras de la Vierge. Ce Tableau eſt auſſi de *Carache* , & a un pied cinq pouces de large , ſur quatorze pouces de haut. C'eſt *Etienne Picard* qui l'a gravé.

Saint Jean qui prêche dans le Deſert ; par le même. Ce Tableau eſt haut d'un pied trois pouces , & large d'un pied huit pouces.

Une Vierge , *d'André Azio.*

Une femme qui coût ; par *le Guide.* Ce Tableau eſt ſur cuivre & a neuf pouces de haut , ſur ſept pouces de large.

L'Annonciation ; par *l'Albane.*

Haut d'un pied huit pouces & un quart, ſur un pied trois pouces & demi de large.

Jeſus-Chriſt qui porte ſa Croix, par *Rotenamer*. Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a onze pouces de haut, ſur un pied trois pouces & demi de large.

La Nativité, par *Joſépin*. Ce Tableau eſt ſur bois, & a neuf pouces de haut, ſur onze pouces de large.

Circé qui change les Compagnons d'Ulyſſe en pourceaux, par *l'Albane*. Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a un pied trois pouces de haut, ſur un pied huit pouces de large.

Saint Jean qui prêche dans le Deſert, par *l'Albane*. Il eſt haut de deux pieds trois pouces, & large de deux pieds.

La Vierge tenant le petit JESUS, & ayant auprès d'elle ſainte Catherine, ſaint Jerôme, ſaint Am-

broiſe & un Ange, par *le Parmeſan.* Ce Tableau eſt haut d'un pied trois pouces & demi, & large de dix pouces & demi.

Le Martyre de ſaint Etienne, par *Corneille Polembourg.* Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a un pied deux pouces de haut, ſur un pied ſept pouces de large. Il a été gravé par *Guillaume Château.*

Le Martyre de ſaint Etienne, par *le Carache.* Le ſujet eſt différemment traité dans celui-ci, qui a deux pieds & demi de haut, ſur deux pieds & demi de large. *Etienne Baudet* le grava en 1677.

Le Siege de la Rochelle, par *Claude Lorrain.* Haut d'onze pouces, ſur un pied quatre pouces de large.

Le Sacrifice d'Abraham, par *Anibal Carache.* Haut d'un pied cinq pouces, ſur un pied un pouce de large.

La Vierge, par *Garofalo.* Ce

Tableau eſt haut d'un pied, & large de neuf pouces & demi.

Biblis & Caune, par l'*Albane*. Biblis aima ſon frere Caune avec tant d'emportement, qu'elle l'obligea à s'enfuir : mais il eut beau faire, elle le ſuivit juſqu'en Carie, où elle fut changée en fontaine. Ce Tableau qui eſt digne de *l'Albane*, a quatre pouces & un quart de haut, ſur onze pouces de large. Il eſt ſur cuivre.

Le Parnaſſe & les Muſes d'un côté, & les Pierides de l'autre. Ces dernieres étoient filles de Pierus Roi de Macedoine & d'Evippé. Elles furent changées en pies pour avoir oſé ſe comparer aux Muſes. Ce Tableau qui eſt ſur bois, eſt de *Perrin del Vague*, & a onze pouces de haut, ſur un pied deux pouces de large.

Le Pere Eternel dans ſa gloire. Ce Tableau eſt de *l'Albane*; & eſt haut d'un pied trois pouces, ſur un pied de large.

Un Paysage sur cuivre, où l'on voit Absalon suspendu par ses cheveux aux branches d'un arbre, & que Joab perce de sa lance; par *le Carache*. Haut d'un pied cinq pouces; & large d'un pied.

Venus & Vulcain, par *Jules Romain*, d'après le dessein de *Raphaël* : haut d'un pied un pouce & demi, sur neuf pouces de large.

Apollon qui poursuit Daphné, & qui enfin la saisit : mais ce Dieu fut bien surpris, quand au lieu d'embrasser une beauté qu'il idolâtroit, il n'embrassa qu'un laurier. Ce Tableau est haut de quatre pouces un quart, sur onze pouces de large, Il est sur cuivre, & a été peint par *l'Albane*.

Jesus-Christ qui apparoît à saint Pierre & à saint Paul, par *Paul Veronese*. Haut de trois pieds, & large de deux pieds un pouce.

Jesus-Christ qu'on descend de la Croix, par *Vandeik*. Il est sur

cuivre, & a onze pouces de haut, ſur un pied & quatre pouces de large.

Un Payſage où l'on voit des Blanchiſſeuſes, par *Anibal Carache*. Haut d'un pied neuf pouces, ſur deux pieds un pouce de large.

Un Payſage qui repréſente le Pas de Suze, par *Claude Lorrain*. Haut d'onze pouces, ſur un pied quatre pouces de large.

La Vierge, Jeſus-Chriſt, ſaint Jean & ſaint Joſeph. Ce Tableau eſt *du Corége*, & a deux pieds de haut, ſur un pied ſept pouces de large.

Saint Jean qui prêche dans le Deſert, par *Philippe Napolitain*. Ce Tableau qui eſt ſur cuivre, a un pied un pouce de haut, ſur un pied quatre pouces de large. Il fut donné au Roi par feu le Noſtre, au mois de Septembre de l'an 1693.

Un Payſage; par *Philippe Na-*

politain. Haut d'un pied quatre pouces, ſur un pied dix pouces de large.

Le Batême de Jeſus-Chriſt par S. Jean. Ce Tableau qui eſt de *l'Albane*, eſt un des plus gracieux & des plus beaux qu'on puiſſe voir. Il a deux pieds trois pouces de haut, ſur deux pieds de large.

La Vierge qui apparoît à ſaint François ; par *Anibal Carache.* Haut d'un pied deux pouces, ſur deux pieds de large.

Un Payſage ; du même. Haut d'onze pouces, ſur un pied deux pouces de large.

La Vierge ; par *Paul Veroneſe.* Ce Tableau a un pied neuf pouces de haut, ſur un pied cinq pouces de large.

Le Sacrifice d'Abraham ; par *Holbein.* Ce Tableau qui eſt ſur marbre, a un pied trois pouces de haut, ſur deux pieds & un demi pouce de large.

La Nativité ; par *Garofalo*. Ce Tableau eſt ſur bois, & eſt haut d'un pied ſept pouces, ſur un pied cinq pouces de large.

Un Payſage où *Paul Brill* a repreſenté *Campo Vaccino*. Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a dix pouces de haut, ſur un pied & un pouce de large.

La vûe de Verſailles, celle de Saint-Germain en Laye, celle de Fontainebleau, & celle de Vincennes.

Ces quatre Tableaux ſont de *Vandermeulen*, & ont chacun un pied ſept pouces de haut, ſur deux pieds dix pouces de large. Les Vûes de Verſailles, de Vincennes & de Fontainebleau ont été gravées par *Antoine* & *François Baudouins*.

Depuis quelques années on voit dans cette même Chambre un Ouvrage nouveau & curieux. C'eſt une Sphere armillaire, qui par le

mouvement de ses cercles imite celui des Cieux, principalement du premier mobile, du Soleil & de la Lune ; & par une image sensible aux yeux, représente la situation apparente du Ciel. Tout est admirable dans cet Ouvrage ; il y a du goût jusques dans les ornemens qui en composent le pied. Les quatre Elemens y sont représentez par quatre figures humaines, qui par leur sexe & par leur attitude font aussitôt connoître ce qu'elles signifient. Pour rendre cette Sphere plus complette, on a mis sur l'estrade au pied de la Machine, une Boussole pour l'orienter. Elle a environ six pouces de diametre, & est ornée du Portrait du Roi en forme de Soleil, avec cette devise écrite sur un Ruban qui voltige autour des cheveux de Sa Majesté : *Sufficit orbi.* C'est à *Jerôme Martinot* Horloger, Valet de Chambre du Roi, que nous sommes

mes redevables de cette belle Machine.

Dans un petit Cabinet qui eſt vis-à-vis de la petite Galerie, il y a :

Une ſainte Cécile ayant une Harpe, & un enfant auprès d'elle qui tient un livre de Muſique. Haut de deux pieds trois pouces, & large d'un pied huit pouces. Il eſt de *Mignard*.

Une Vierge ; par le *Dominiquin*. Ce Tableau eſt haut d'un pied deux pouces, ſur un pied quatre pouces de large. Le Dominiquin le fit ſur le deſſein du Carache.

L'Adoration des Rois ; par *Paul Veroneſe*. Ce Tableau a quatre pieds de haut, ſur neuf pieds de large.

La ſainte Famille ; par *le Pouſſin*. Haut de deux pieds onze pouces, ſur quatre pieds onze pouces de large.

La ſainte Famille ; par *André*

Azio. Haut de deux pieds dix pouces, ſur un pied huit pouces de large.

Un Payſage ; par *Anibal Carache.* Haut d'un pied trois pouces, ſur un pied huit pouces de large.

Des Joueurs de Violons ; par le *Giorgion.* Ce Tableau eſt ſur bois, & a un pied huit pouces & demi de haut, ſur un pied quatre pouces & demi de large.

Le Portrait d'Henry IV. par *Porbus.* Il eſt ſur bois, & a un pied trois pouces & demi de haut, ſur dix pouces de large.

Saint Jerôme ; par le *Guerchin.* Haut de trois pieds & demi, ſur deux pieds neuf pouces de large.

Une femme qui repréſente la Comédie ; par le *Giorgion.* Haut d'un pied huit pouces & demi, ſur un pied quatre pouces & demi de large.

Le Portrait d'Henry III. par *Janet.* Il a un pied un pouce de

haut, ſur ſept pouces & demi de large.

La ſainte Famille; par *Mignard*. Haut de deux pieds quatre pouces, & large d'un pied neuf pouces & demi.

La Samaritaine, par le même. Haut d'un pied un pouce & demi, & large d'un pied ſept pouces.

La petite Galerie eſt la derniere Piéce de l'Appartement du Roi. C'eſt *Mignard* le Romain qui en avoit peint la voûte, de même que celles des deux Salons qui terminent cette magnifique Galerie.

PREMIER SALON
DE LA PETITE GALERIE.

Au milieu de la voûte de ce Salon, le Peintre avoit repréſenté le Soleil dans ſon char, accompagné des Heures. Promethée tenoit un faiſceau de Cannes, qu'il venoit d'allumer au feu du Soleil, & s'en-

fuyoit pour éviter le ressentiment de Jupiter, qui étoit prêt à lui lancer sa foudre. Minerve couvroit Promethée de son Egide; & la précaution qu'elle avoit de s'en couvrir elle-même, marquoit qu'elle avoit favorisé l'entreprise de Promethée, & craignoit le couroux du Souverain des Dieux. Deux Zephirs souffloient pour éloigner le nuage qui portoit ces deux coupables. Climene mere de Promethée, étoit auprès de Jupiter, & par ses supplications tâchoit de le fléchir, & d'obtenir qu'il pardonnât à son fils la témérité qu'il avoit eue de dérober le feu du Ciel. Mercure, Ganimede & l'Aurore étoient du cortege de Jupiter. D'un autre côté au-dessus de la fenêtre qui éclaire ce Salon, on voyoit la Déesse Flore accompagnée de deux petits Amours, qui se déroboient à la vûe de deux Satyres qui sembloient lui en vouloir.

On voit encore dans ce Salon quantité de Tableaux des plus excellens Peintres.

Une tête d'homme ſur du papier colé ſur bois, par *Antoine More*. Haut d'un pied huit pouces, & large d'un pied quatre pouces.

Le portrait *d'Holbein*, par lui-même. Il eſt habillé de noir, & a un bonnet de la même couleur. Ce Tableau a deux pieds de haut, ſur un pied huit pouces de large.

Un Payſage, *d'Anibal Carache*. Haut d'un pied cinq pouces, ſur un pied de large.

La belle Ferroniere Maîtreſſe de François I. par *de Vinci*. Haut d'un pied & demi, ſur un pied un pouce de large. Ce Tableau eſt ſur bois.

Une Vierge tenant Jeſus ſur ſes genoux, par *le Guide*. Haut de trois pieds ſix pouces, & large de deux pieds neuf pouces.

La Vierge, par *le Titien*. Haut

de deux pieds quatre pouces, ſur trois pieds deux pouces de large.

La Magdeleine ſur bois, par *le Titien*. Ce Tableau eſt de deux pieds ſept pouces de haut, ſur un pied onze pouces de large.

Le Martyre de ſaint Etienne, par *Anibal Carache*. Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a un pied deux pouces de haut, ſur un pied ſept pouces & demi de large.

Jeſus-Chriſt qui porte ſa Croix, par *Paul Veroneſe*. Ce Tableau eſt ſur bois, & a un pied neuf pouces de haut, ſur deux pieds deux pouces de large.

Le Portrait de Liſe, femme d'un Florentin nommé Gioconde; par *Leonard de Vinci*, qui mit quatre mois à le faire: auſſi eſt-il un des mieux exprimez & des plus finis qui ſoient ſortis des mains de cet habile Peintre. François I. en ayant eu envie, l'acheta douze mille livres. Il a deux pieds quatre pouces & de-

mi de haut, ſur un pied ſept pouces de large.

Un Bain de Diane, par *l'Albane*. Haut de deux pieds un pouce, ſur deux pieds neuf pouces de large.

L'homme ſenſuel repréſenté dans un Tableau allégorique, où l'on voit un homme nud aſſis au pied d'un arbre, & environné de trois femmes auſſi preſque nues. L'une de ces femmes qui eſt aſſiſe, lui lie les jambes & les bras aux branches de l'arbre, pendant qu'une autre qui eſt debout, ſemble le charmer par le ſon d'une flûte dont elle joue. La troiſiéme femme eſt de l'autre côté, & tient des ſerpens qui s'allongent comme pour mordre l'eſtomach de cet homme qui détourne ſes regards, & les fixe du côté de la femme qui joue de la flûte. Malgré cet enchantement, on remarque néanmoins dans ſes yeux & dans les traits de ſon viſage qu'il n'eſt pas

ſatisfait, & qu'il manque quelque choſe à ſon bonheur. L'une de ces femmes repréſente allégoriquement la Volupté ; la ſeconde, l'Habitude ; & la troiſiéme, la Syndéréſe. Ce Tableau qui eſt en détrempe, & du *Correge*, a quatre pieds ſept pouces de haut, ſur huit pouces de large, & a été gravé en 1676. par *Picard* le Romain. Il fut vendu au Roi Louis XIV. par *Jaback* qui l'avoit acheté à la vente publique des meubles de Charles I. Roi d'Angleterre, qui fut faite par ordre du Parlement, après la mort funeſte de ce Prince. Le Roi d'Angleterre l'avoit eu du Duc de Mantouë qui prévoyant au commencement du ſiecle dernier le pillage que les Imperiaux feroient dans ſon palais, lui vendit pour deux milions de Tableaux, de Statues, de Buſtes & d'autres curioſitez.

Trois petits Amours dans les

fleurs, par *le Dominiquin*. Ce Peintre étant chez le Cardinal Ludovisio au moment qu'on lui fit présent d'une Guirlande de fleurs, il conçut le dessein de ce Tableau, & l'executa. Il représenta trois Amours dans cette Guirlande. L'un est assis dans un char tenant d'une main son arc, de l'autre les rênes de deux Colombes qui tirent ce char : les deux autres semblent se soûtenir en l'air sur leurs aîles, & répandent des fleurs à pleines mains. Ce Tableau est tout gracieux, & a un pied cinq pouces de haut, sur un pied deux pouces & demi de large.

Le Portrait du fameux Marquis du Guast, par *le Titien*. Haut de trois pieds neuf pouces, & large de trois pieds quatre pouces.

Adam & Eve, par *le Dominiquin*. Ce Tableau, qui est sur cuivre, fut donné au Roi par feu le Nostre, au mois de Septembre de

l'an 1693. & a deux pieds onze pouces de haut, ſur deux pieds quatre pouces de large.

La Vertu heroïque qui triomphe des Vices. Tableau allégorique peint en détrampe par *le Correge.* La Vertu ſe fait d'abord connoître à ſa contenance & à ſes vêtemens. Elle tient d'une main une lance briſée, & de l'autre un caſque, qui ſont les dépouilles des vices qu'elle a vaincus, & qu'elle foule aux pieds ſous la figure de différens monſtres. Les deux figures de femmes qui ſont à ſes côtez, nous repréſentent les *Vertus morales* & les *Sciences.* Le Serpent qu'on voit dans la coëffure de la premiere, caracteriſe la Prudence; & la peau du Lion ſur laquelle elle eſt aſſiſe, ſignifie la Force. L'épée qu'elle tient d'une main, déſigne la Juſtice; & la bride qu'elle tient de l'autre, la Tempérance. L'autre figure de

femme qui eſt accompagnée d'un enfant, & qui nous montre d'une main le Ciel, & de l'autre ſemble avec un compas prendre des meſures ſur un Globe, nous repréſente l'Encyclopédie des Sciences. Une troiſiéme figure de femme eſt derriere celle de la Vertu heroïque, & tient d'une main une palme, & de l'autre une couronne de laurier qu'elle met au-deſſus de la tête de la Vertu, & déſigne *la Gloire*. Le Peintre l'a ſans doute placée derriere la figure de la Vertu, pour faire connoître qu'elle ne va jamais devant, mais ſuit ceux qui la méritent par leurs actions, & court même après ceux qui la fuyent par modeſtie. Ce Tableau a quatre pieds ſept pouces de haut, ſur deux pieds huit pouces de large, & c'eſt un de ceux que *Jaback* avoit achetez à la vente publique des meubles de Charles

I. Roi d'Angleterre. Ce Tableau eſt peint d'une grande force.

La Vierge tenant Jeſus, & ſaint François eſt au-deſſous. Ce Tableau *du Dominiquin* eſt ſur cuivre, & a un pied quatre pouces de haut, ſur un pied dix pouces de large.

LA PETITE GALERIE.

Mignard ayant voulu faire voir ici que la perfection où les Arts ont été portez en France, étoit une ſuite de la protection que Louis XIV. leur accordoit, & de la gloire de ſon Regne, avoit peint au milieu de la voûte de cette Galerie, Apollon & Minerve aſſis ſur des nuages.

Entre ces deux Divinités étoit un Enfant qui repréſentoit le Génie de la France. Il étoit debout, tenoit un Lis d'une main, & s'appuyoit de l'autre ſur les genoux de Minerve, pendant que cette

Déeſſe le couronnoit de laurier. Au-deſſous on voyoit pluſieurs autres enfans environnés des inſtrumens des Sciences & des Arts qu'ils repréſentent. Apollon leur diſtribuoit des Médailles d'or, & Minerve des Couronnes de laurier. L'Abondance & Pluton étoient auprès d'Apollon : l'un & l'autre offroient leurs richeſſes, & les Heures répandoient des fleurs à pleines mains. La Prévoyance ſous la figure d'une Femme majeſtueuſe qui tient dans ſes mains un œil & une baguette, la Vigilance qui a un Livre & une lampe pour ſymbole, & le Secret qui tient un cachet ſur ſa bouche, ſont des Vertus qui ont toujours regné ſous Louis le Grand. Mercure qui étoit au-deſſous, s'envoloit, ſuivi d'un enfant qui avoit un horloge de ſable.

Huit grandes figures de bronze ornoient la corniche de cette voû-

te. Elles repréſentoient la Science, qui avoit auprés d'elle une Sphere, un Compas & des Livres. La Paix, la Juſtice, la Vertu héroïque couronnée de laurier, la Renommée, l'Hiſtoire, l'Eloquence, qui par le Sceptre qu'elle tient, marque le pouvoir qu'elle a ſur les eſprits; la Perfection tenant un compas, avec lequel elle trace un cercle.

Enfin dans les ſix Lunettes feintes qui étoient dans la voûte, on avoit peint autant de groupes d'enfans, pour repréſenter l'Amour & les Arts. L'Amour étoit aſſis ſur un Trône, & s'appuyoit ſur ſon arc; il avoit auprès de lui deux enfans, dont l'un le deſſinoit, & l'autre le peignoit. La Poëſie ſous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, & tenant une trompette, s'élevoit en l'air, & regardoit deux enfans qui écrivoient ce qu'elle chantoit, & étoient en-

vironnés des Poëmes d'Homere, de Virgile & du Tasse. Trois autres enfans faisoient un concert de Musique. L'enfant qui tenoit un Compas avec lequel il mesuroit le Globe céleste, & celui qui tenoit une Lunette de longue vûe, figuroient l'Astronomie. Ceux qui avoient auprès d'eux une Sphere & des instrumens de Mathématique, représentoient la Géométrie. La Sculpture étoit désignée par un enfant qui prenoit les proportions d'un Buste, & par un autre qui ébauchoit une tête. Ce morceau a été gravé en 1712. par *Simon Thomassin* le fils.

Les Tableaux qui ornent la face de cette Galerie, sont tous rares & curieux. Ce sont :

Jesus-Christ sortant du tombeau, par *Anibal Carache.* Haut d'un pied deux pouces & demi, & large d'onze pouces & demi.

La Nativité, par le même.

Haut de trois pieds, ſur deux pieds quatre pouces de large.

Sainte Cécile, Tableau du *Dominiquin*, qui a ſix pieds & demi de haut, ſur cinq pieds de large.

La Magdeleine, par *le Guide*. Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a deux pieds de haut, ſur un pied huit pouces & demi de large.

La Vierge, par *le Parmeſan*. Haut d'un pied trois pouces & demi, & large de dix pouces & demi.

L'Union du Deſſein & du Coloris, par *le Guide*. Ce Tableau qui eſt un des plus beaux du Guide, a trois pieds huit pouces de diametre. C'eſt le Portrait du Guide, & celui de ſa Maîtreſſe.

La Fécondité, par *l'Albane*. On croit que ce Peintre a peint ici ſa femme & ſes enfans. Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a un pied cinq pouces quatre lignes de haut, ſur un pied ſix pouces & demi de large.

Un *Ecce Homo*, ou la Tête de

Jesus-Christ couronnée d'épines, par *le Guide*. Ce Tableau fut donné au Roi le huit du mois de Septembre de l'an 1696. par le Commandeur de Hautefeuille.

La sainte Famille, par *Raphaël*.

La Circoncision, par *Jules Romain*. Haut de trois pieds cinq pouces, & large de trois pieds huit pouces.

La Vierge & sainte Anne, par *Leonard de Vinci*.

La sainte Famille, par le même. Haut d'un pied sept pouces & demi, & large d'un pied trois pouces & demi.

Une Nativité, par *Anibal Carache*. Ce Tableau est sur cuivre, & a trois pieds de haut, sur deux pieds quatre pouces de large.

Herodias à qui on présente la tête de S. Jean; par *le Giorgion*. Ce Tableau a deux pieds quatre pouces de haut, sur un pied onze pouces de large.

Un Payſage, par *Paul Brill.* Haut d'un pied & demi, & large de deux pieds deux pouces.

Une Vierge, maniere de Titien; par *le Guide.* Haut de trois pieds deux pouces & demi.

La Vierge, par *Raphaël.* Haut de deux pieds quatre pouces.

L'Eſpérance vêtue d'un manteau verd, ayant les mains jointes & étant accompagnée de trois enfans; par *Mignard.* Haut d'un pied & demi, & large d'un pied onze pouces.

Le Portrait de Jean Bellin, & celui de ſon Frere; par *Jean Bellin.* Ce Tableau a un pied trois pouces & demi de haut, ſur un pied onze pouces de large.

Sainte Catherine & deux Anges, par *Leonard de Vinci.* Haut de deux pieds trois pouces, & large d'un pied onze pouces.

La Foi vêtue d'une robe blanche & d'un manteau bleu, tenant une

Croix & un Livre ouvert, & étant accompagnée de trois enfans, dont l'un tient les Tables de la Loi. Ce Tableau eſt de *Mignard*. Il eſt haut d'un pied & demi, & large d'un pied onze pouces.

La Vierge, par *le Guide*. Haut d'un pied onze pouces, & large de deux pieds huit pouces.

La Vierge, ſaint Joſeph & des Anges dans un Payſage; par *Corneille* l'aîné. Haut d'un pied quatre pouces & demi, & large d'un pied dix pouces & demi.

La Tête de Caſtillan, ſur toile colée ſur bois; par *Raphaël*. Haut de deux pieds & demi, & large de deux pieds.

Le Raviſſement de S. Paul; par *le Dominiquin*. C'eſt un des plus beaux de ce Peintre, & dans ſon eſpéce il peut être comparé avec le ſaint Jerôme, le David, &c. de cet habile homme. Ce Tableau a

un pied & demi de haut, sur un pied deux pouces de large.

S. George, par *Raphaël*. Haut d'onze pouces, & large de neuf pouces. Il est sur bois.

Le Mariage de sainte Catherine, par *le Correge*. Ce Tableau est sur bois, & a trois pieds deux pouces en quarré.

La Vierge, Jesus, & sainte Catherine; par *le Titien*. Au bas du Tableau il y a un lapin blanc. Il est haut de deux pieds deux pouces, & large de deux pieds sept pouces.

Omphale, Reine de Lydie, & Maîtresse d'Hercule, lequel s'en fit aimer pour avoir tué près du fleuve Sangar un Serpent qui désoloit ce pays-là. Ce Tableau est de *Louis Carache*, & a deux pieds & demi en quarré.

L'Assomption, par *le Poussin*. Haut d'un pied six pouces & demi, & large d'un pied deux pouces & demi.

S. Michel, par *Raphaël*. Ce Tableau eſt ſur bois, & a onze pouces de haut, ſur neuf pouces de large.

L'Annonciation, par *Anibal Carache*. Haut d'un pied cinq pouces & demi, & large d'un pied un pouce.

La Vierge, par *le Titien*.

Le Portrait d'un Graveur, par *Pontorme*. Haut d'un pied dix pouces, & large d'un pied huit pouces.

Jeſus-Chriſt, qui ſort du tombeau, ou la Réſurrection; par *Anibal Carache*. Haut d'un pied deux pouces & demi, & large d'onze pouces & demi.

La Vierge, par *le Guide*. Haut d'un pied onze pouces, & large de deux pieds huit pouces.

Un Silence, par *Anibal Carache*.

Le Portrait de Garofalo, par lui-même. Haut d'un pied ſept

pouces, & large d'un pied cinq pouces.

Herodias & la tête de S. Jean ſur bois ; par *Solario*. Haut d'un pied onze pouces, & large d'un pied huit pouces.

Un Payſage, par *Anibal Carache*. Haut d'un pied neuf pouces, & large de deux pieds un pouce.

Le Portrait de Jules Romain, par lui-même. Haut d'un pied neuf pouces, & large d'un pied quatre pouces.

Un Tableau ſur cuivre, où l'on voit Jeſus-Chriſt qui prie au Jardin des Olives ; par *le Guide*. Haut d'un pied neuf pouces, & large d'un pied cinq pouces.

Joſeph & la femme de Putiphar ; par *l'Albane*. Haut d'un pied huit pouces & demi, & large d'onze pouces. Il eſt ſur cuivre.

DERNIER SALON DE LA PETITE GALERIE.

Le ſujet des Peintures du ſecond Salon de la petite Galerie, étoit une ſuite de celui qui étoit peint dans le premier. C'étoit Jupiter qui avoit aſſemblé toutes les Divinités de la Fable, pour admirer l'ouvrage de Vulcain, & pour le rendre encore plus parfait qu'il n'étoit. Ce Dieu piqué de la hardieſſe de Promethée qui avoit fait l'homme & l'avoit animé du feu du Ciel qu'il avoit dérobé, ordonna à Vulcain de former une Statue de femme, & ſe chargea de l'animer, & de la rendre d'autant plus parfaite, que les ouvrages des Dieux ſont au-deſſus de ceux des hommes. Vulcain y réuſſit parfaitement, & les Dieux & les Déeſſes donnerent tant d'excellentes qualités à ſon ouvrage,

qu'on donna le nom de *Pandore* à cette femme, & qu'elle se trouva plus accomplie que les Divinités mêmes ; car Pandore possédoit seule ce qu'elles n'avoient que séparément. Pandore étoit peinte ici sur un nuage & assise, Vulcain étoit derriere pour recevoir les applaudissemens que les Dieux donnoient à son ouvrage, & les Graces étoient au-dessus de cette beauté parfaite. Jupiter étoit entre Junon & Venus. L'admiration de ce Dieu pour Pandore se faisoit sentir, de même que celle des deux Déesses, qui étoit néanmoins mêlée de jalousie. L'amour étoit auprès de sa mere, & n'avoit cependant des yeux que pour Pandore, à qui plusieurs petits Amours & quantité de Zephirs apportoient les présens des Dieux. Mars, Cerès, Flore & Ariane formoient un autre Groupe qui n'étoit pas moins dans l'admiration

tion que le premier. Diane avec deux de ſes Nymphes étoit dans l'éloignement, & regardoit Pandore avec beaucoup de complaiſance. La curioſité avoit attiré le Faune & la Baccante qu'on voyoit ici. La Montagne qui jettoit des flâmes étoit le Mont Ethna, où l'on voyoit la Forge de Vulcain & quelques Cyclopes. Le Payſage qui étoit au pied, étoit d'un excellent goût, & repréſentoit, autant qu'il eſt poſſible, la beauté de celui qui environne cette Montagne de Sicile. Pluſieurs autres Divinitez, parmi leſquelles on diſtinguoit Saturne, Cybelle & Pluton, étoient au haut du Dôme; & la lumiere qui ſortoit de cet endroit du Ciel, éclairoit toute la voûte.

Toutes ces Peintures à freſque, de *Mignard*, ne ſubſiſtent plus; car au mois d'Avril de l'an 1736. le Roi ayant ordonné qu'on pouſ-

ſât encore plus loin les Cabinets ou petits Appartemens qu'il a fait faire dans les combles de ce Château, on fut obligé de détruire la voûte de cette Galerie. Quant aux différens Tableaux qui en ornent les faces, ce ſont à peu près les mêmes que ceux qu'on y voyoit, dans le tems que parut l'édition précedente de ce Livre, n'y en ayant que quelques-uns qui ont été changez.

Quelque attention qu'on eut eue juſqu'à préſent à rendre l'Appartement du Roi auſſi commode qu'il eſt magnifique, il y manquoit néanmoins des Bains, car les anciens ſont trop éloignez de l'Appartement, & d'ailleurs il y avoit trop à deſcendre. On en a donc conſtruit en 1728. qui ſont preſque de plain pied à l'Appartement de Sa Majeſté. On les a placez dans le Coridor qui partage la petite Cour qui eſt au Nord, &

qui eſt environnée de Bâtimens du vieux & du nouveau Château. On remarque dans ces Bains toute la propreté & toutes les commodités qu'on peut deſirer; mais du reſte ils n'ont rien de magnifique, & ſont ſelon le goût du Roi qui n'aime la magnificence que par néceſſité, c'eſt-à-dire, que dans les occaſions où ſa ſuprême dignité le demande abſolument.

Dans l'attique des Bâtimens qui environnent la petite Cour dont je viens de parler, on a pratiqué pluſieurs Cabinets où le Roi ſe retire lorſqu'il veut être en particulier. L'un eſt deſtiné aux Livres, & c'eſt une Bibliotheque choiſie de tout ce qu'il y a de meilleur en fait de Livres écrits en nôtre Langue. Leur nombre eſt de quatre ou cinq mille volumes, parmi leſquels il y en a pluſieurs d'Eſtampes. On y voit auſſi le Livre de Prieres d'*Anne de Bretagne*, Reine de France, le-

quel eſt orné de miniatures très-curieuſes. C'eſt M. *Hardion* de l'Académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions & Belles Lettres, qui eſt Garde de cette Bibliotheque, ſous les ordres de M. l'Abbé *Bignon*.

Au reſte ce Cabinet eſt lembriſſé d'une parfaitement belle boiſerie, ſculptée par *du Goulon* & *Romié*, les deux plus habiles Sculpteurs en bois qu'il y ait aujourd'hui. Les Armoires qui renferment les Livres, ſont ornées de glaces qui laiſſent voir les titres des Livres.

Un autre de ces Cabinets ſert de Sale à manger, où le Roi fait quelquefois ſes retours de Chaſſe avec les Seigneurs qui ont eu l'honneur de l'y accompagner. Les Peintures de cette Sale conviennent à l'uſage auquel elle eſt deſtinée. Dans un de ſes Tableaux *de Troy* a repréſenté un repas

d'Huitres ; & dans l'autre on voit une Collation ſervie dans un Jardin : ce Tableau eſt de *Lancret*. Cette Sale eſt éclairée par des fenêtres garnies de glaces, & par quatre petits Domes qui ont chacun quatre faces auſſi garnies de glaces. Les Peintures ſont encadrées dans une magnifique Boiſerie ſculptée, vernie en couleur de verd clair, & accompagnée de tous les attributs de la Chaſſe. Les Tables & les Cheminées ſont de marbre d'Egypte, artiſtement travaillées & ciſelées.

On paſſe enſuite dans une Galerie dont les fenêtres ſont auſſi garnies de glaces, & dont les Tableaux repréſentent differentes ſortes de Chaſſes qui ſe font dans les Pays étrangers. Ces Tableaux ont chacun cinq pieds dix pouces de hauteur, ſur trois pieds onze pouces de largeur. L'un repréſente une Chaſſe d'*Ours*, & a été

peint par *Charle Vanloo*. Un autre repréſente une Chaſſe aux *Lions*, par *de Troy*. Le troiſiéme, une Chaſſe aux *Leopards*, par *Lancret*. Le quatriéme, une Chaſſe *Chinoiſe*, par *Pater*. Le cinquiéme, une Chaſſe aux *Tigres*, par *Boucher*. Et le ſixiéme, une Chaſſe aux *Elephans*, par *Parrocel*. Tous les Chaſſeurs y ſont habillez ſelon les modes du pays où ces Chaſſes ſont en uſage, & les payſages des lieux où elles ſe font, ont été deſſinez d'après nature. La Boiſerie & la Sculpture de cette Sale ſont vernies en couleur d'or.

Après être deſcendu de ces petits Appartemens, on trouve une Cour qui eſt coupée par un Coridor qu'on a bâti, pour communiquer l'aîle du vieux Château avec celle du nouveau, qui ſont l'une & l'autre du côté du Nord. La partie de cette Cour qui eſt vers le Couchant, eſt ornée d'un

grand nombre de têtes de Cerfs, ſculptées avec ſoin, & coloriées par *Deſoſiers* : il n'y a que les bois qui ſoient naturels.

Sous ce Coridor au rez de chauſſée, eſt la porte par laquelle on entre dans l'Appartement où étoient autrefois les Bains, & qui eſt aujourd'hui occupé par Monſeigneur *le Duc de Penthievre* & par Madame *la Comteſſe de Toulouſe* ſa mere.

La premiere piéce eſt décorée de huit colonnes de marbre de Rance & d'ordre Dorique, & ſert d'Antichambre aux Appartemens du Prince & de la Princeſſe. Le premier eſt à main droite en entrant, & l'autre à la gauche. Cette piéce étoit ornée de quatre Statues de marbre, mais on les ôta, lorſqu'en 1724. on changea la diſtribution de cet Appartement.

La ſeconde piéce ſe nommoit la

Sale de Diane. Elle eſt remarquable par huit colonnes de brêche iſabelle [a] & d'ordre Ionique, par quatre autres de marbre de Charlemont [b], & par deux Statues d'après l'antique ; ce ſont *Flore* & *Pallas*.

Un Salon des plus magnifiques fait la troiſiéme piéce, & brille par l'or & les ornemens qu'on y a répandus. Sur la cheminée eſt un Tableau où l'on voit Apollon qui pourſuit Daphné : elle eſt hors d'haleine, & Apollon la ſaiſit déja ; mais le fleuve *Penée* qui étoit ſon pere, la change en laurier pour la dérober à la tendreſſe de ce Dieu qu'elle n'aimoit point. Ce Tableau a été peint par *Houaſſe*, & a quatre pieds & onze pouces de haut, ſur trois pieds ſept pouces de large.

a On appelle Brêche le marbre qui n'a point de veines, il ſe caſſe comme par brêche ; la brêche iſabelle a des taches iſabelles & violettes.

b Le marbre de Charlemont eſt noir, & veiné de blanc.

Ce Salon eſt encore orné de douze Statues de métail doré, qui ſont placées contre les Trumeaux des portes & des fenêtres ſur des piedeſtaux doubles de marbre très-rare. Ces figures ont des aîles au dos, & repréſentent les douze mois de l'année. *Janvier* a été ſculpté par Marſy : *Février*, par Hutinot : *Mars*, par Marſy : *Avril*, par Tuby : *Mai*, par Regnaudin : *Juin*, par le Gros : *Juillet*, par le même : *Août*, par le Hongre : *Septembre*, par le même : *Octobre*, par Houzeau : *Novembre*, par Erard : *Decembre*, par Regnaudin.

CHAMBRE DES BAINS.

De ce Salon on entre dans la Chambre des Bains, qui eſt aujourd'hui celle de Madame *la Comteſſe de Toulouſe.* Dans le Tableau qui eſt ſur la cheminée, on voit Vulcain qui préſente à Venus

les armes qu'il a forgées pour Enée ; l'Amour eſt au milieu, & tient le Sabre. Ce Tableau eſt d'*Audran*, & a quatre pieds quatre pouces de diamêtre.

Dans cette même Chambre il y a ſix colonnes de Brêche iſabelle, avec des Baſes & des Chapitaux de bronze doré. On avoit mis ces colonnes pour accompagner & pour orner une table en forme de buffet, ſur laquelle on auroit mis tout ce qui eſt néceſſaire pour les Bains.

Au delà de cette Chambre eſt un Cabinet, au milieu duquel il y avoit üne grande Baignoire de marbre, très-ſpacieuſe & d'une beauté extraordinaire ; mais aujourd'hui on ne l'y voit plus, & ce Cabinet qui eſt tout lambriſſé de marbre, eſt meublé convenablement à l'uſage qu'on en fait.

Après avoir parcouru ces vaſtes Appartemens, on retourne ſur ſes

pas par la Chambre du Roi, par le nouveau Salon, par la Sale où Sa Majesté mange, & par la Sale de ses Gardes; & l'on descend par un magnifique Escalier de marbre dans l'Appartement du Dauphin.

Il faut ici remarquer que depuis la premiere impression de cet Ouvrage, on a ouvert une Arcade dans le Vestibule qui est entre l'Escalier dont je viens de parler, & la Sale des Gardes. Il y a sous cette Arcade une Balustrade de marbre, qui sert d'appui. Pour une plus exacte symétrie on a mis de l'autre côté de l'Escalier un Tableau où l'on a peint une pareille Arcade. Trois Peintres habiles y ont représenté une Colonade en perspective, des fleurs & quelques figures, dont trois paroissent dans le lointain, & deux sur le devant du Tableau. L'Architecture a été peinte par *Mosnier*; les figures par

Poerson ; & les fleurs par *Fontenay*.

L'APPARTEMENT DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Cet Appartement avoit été très-richement orné pour Louis de France, Dauphin de Viennois, fils unique du Roi Louis le Grand, qui l'a occupé toute sa vie. Outre les ornemens empruntés de la Peinture & de la Marqueterie, on y voyoit tout ce que la Chine & le Japon avoient de plus beau, de plus rare, & il sembloit qu'on en eut dépouillé ces vastes Empires pour enrichir cet Appartement.

CHAMBRE.

Dans la Chambre de ce Prince on voit deux dessus de Portes : l'un représente *Gaston de Foix* devant un miroir ; figure grande comme nature, par *le Giorgion* : l'autre consiste en deux Tableaux qui sont colés ensemble, dans l'un desquels on voit un Soldat à mi-

corps, armé & tenant une pique; & dans l'autre un Paysan beuvant dans un bocal, figures grandes comme nature, par *Dominique Feti.*

CABINETS.

Le grand Cabinet a vingt-trois pieds en quarré, & son revêtement étoit le plus excellent ouvrage de Marqueterie qu'on pût voir. C'étoit le chef-d'œuvre d'*André Boulle* & celui de son Art.

Le Platfond avoit été peint par *Mignard*, & a été gravé par *Gerard Audran.* Le Pavillon où est cet Appartement, ayant menacé ruine au commencement de l'année 1728. il falut l'étayer & y faire des réparations si considerables, que quelque précaution qu'on pût prendre, ce Platfond qui étoit p int à fresque, ne pût être conse vé. L'Estampe qu'*Audran* en a

gravée, eſt une conſolation pour les Curieux; mais ni elle, ni le Tableau même ne feroient pas aſſez connoître l'eſprit que *Mignard* avoit mis dans cette compoſition, ſi l'Auteur de la vie de ce Peintre ne nous en eut expliqué, pour ainſi dire, le méchaniſme.

Ce Tableau étoit compoſé de trente figures, dont celles qui étoient ſur le devant, étoient grandes comme nature. Au milieu étoit Louis de France, Dauphin de Viennois, fils de Louis le Grand & Ayeul du Roi Louis XV. peint en Héros, aſſis ſur des nues, vêtu à la Romaine, appuyé d'une main ſur ſon épée, & de l'autre ſur ſon bouclier; ſa tête étoit racourcie, mais avec tant de nobleſſe & tant d'art, que ce racourci n'altéroit en rien la reſſemblance. Il regardoit Apollon qui paroiſſoit dans une grande ſplendeur; les rayons qui environnoient

ce Dieu, tomboient aussi sur le Héros, & éclairoient tout le sujet. La Justice, la Paix, l'Abondance & la Richesse groupoient avec Apollon, & répandoient sur le Prince les trésors, les fleurs & les fruits. Ce Groupe paroissoit beaucoup plus élevé que le Dauphin qui a l'Honneur & la Valeur à ses côtés.

A la droite du Platfond on voyoit la Fortune assise sur une boulle, & appuyée sur une corne d'abondance, d'où elle répandoit les richesses; la Félicité l'embrassoit, & la Noblesse étoit derriere, groupée avec la Vigilance.

L'Hercule qui étoit auprès, quoique d'une figure en pied, étoit si bien racourci, que regardé d'en-bas, il paroissoit droit & debout. Cette figure avec le Groupe dont on vient de parler, faisoient ensemble un effet heureux par la correction du dessein, &

par la varieté des coloris.

Au-dessus du même Groupe, deux Enfans levoient la lance du Héros, environnée de palmes & de lauriers. Le Tems étoit peint avec de grandes aîles, la tête penchée sur la main droite, & tenant sa faulx de l'autre main : à ses côtés étoient deux Enfans, dont l'un désigne le Présent, & l'autre l'Avenir.

Un peu plus bas, mais toujours sur le devant, étoient les trois Parques : *Lachesis* filoit, *Atropos* tiroit le fil le plus long qu'elle pouvoit, la main gauche appuyée sur les ciseaux, dont elle tenoit les pointes en bas, pour faire remarquer qu'elle ne songeoit à rien moins qu'à couper ce fil ; *Clotho* étoit vue derriere, & dévidoit la fusée. Il y avoit au-dessus un roulement de nues qui s'ouvroient, & d'où sortoit la Renommée, une Trompette à la main ; par l'ouverture

verture de la nue defcendoit la Victoire, elle venoit couronner le Héros qui étoit peint d'une maniere *vague* & forte, & deffinée avec toute la correction de l'antique.

Les Tableaux qui ornent actuellement ce Cabinet, font les fuivans.

Judith tenant la tête d'Holoferne, accompagnée de fa fervante. Ce Tableau eft fur bois, & a trois pieds huit pouces de haut, fur trois pieds quatre pouces de large. Il a été peint par *Lambert Zuftrus*.

Le Portrait de *Raphaël* & celui de *Pontorme*, peints dans le même Tableau par *Raphaël* même. Ce Tableau a trois pieds huit pouces de haut, fur trois pieds quatre pouces de large.

Le Triomphe de *Vefpafien* & de *Titus*, figures de deux pieds, hauteur trois pieds neuf pouces,

ſur cinq pieds quatre pouces de largeur. Ce Tableau qui a été peint par *Jules Romain* , eſt ſur bois.

Une femme à ſa Toilette. C'eſt le Portrait de Yoland, ou Violente, Maîtreſſe du *Titien*, peint par le Titien même. Ce Peintre s'eſt repréſenté dans le fond du Tableau, lui tenant un miroir. Ce Tableau a trois pieds huit pouces de hauteur, ſur trois pieds quatre pouces de largeur.

Circé tenant un Vaſe d'or & une Baguette en ſa main; figure comme nature, hauteur trois pieds huit pouces, ſur deux pieds onze pouces de largeur. Ce Tableau a été peint par *le Guerchin*.

Le Portrait de *Jeanne*, Reine de Sicile, par *Raphaël*. Ce Portrait eſt ſur bois, & a trois pieds huit pouces de hauteur, ſur trois pieds de largeur.

Rebecca au Puits avec ſes Com-

pagnes, vêtue d'une robe bleue, & le serviteur d'Abraham qui lui présente une bague. Tableau du *Poussin*, qui a trois pieds sept pouces de hauteur, sur cinq pieds onze pouces de largeur.

Moïse sauvé des Eaux, & présenté à la fille de Pharaon. Sur le devant paroît le Fleuve du Nil, appuyé sur son Urne. Tableau qui est aussi du *Poussin*, & a quatre pieds sept pouces de hauteur, sur six pieds de largeur.

La Continence de Scipion. Tableau de feu *François le Moine*, mort premier Peintre du Roi. Ce Tableau fut fait au concours, & remporta le prix proposé par Sa Majesté. Il a quatre pieds & demi de hauteur, sur six pieds & demi de largeur.

Abigaïl devant le Roi David. Ce Tableau qui est de *Wleughels*, a quinze pouces de hauteur, sur vingt pouces de largeur.

FIN.

APPROBATION
de M. l'Abbé Tallemant, de l'Académie Françoise.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ce Manuscrit intitulé, *Description des Châteaux & Parcs de Versailles & de Marly, avec une explication des Tableaux & des Statues;* & je puis assurer Monseigneur le Chancelier, que la lecture en sera tres-utile & tres-agréable au Public, s'il lui plaît d'en permettre l'impression, & d'accorder un Privilege. En foi dequoi j'ai signé. A Paris, ce 22 Decembre 1700.

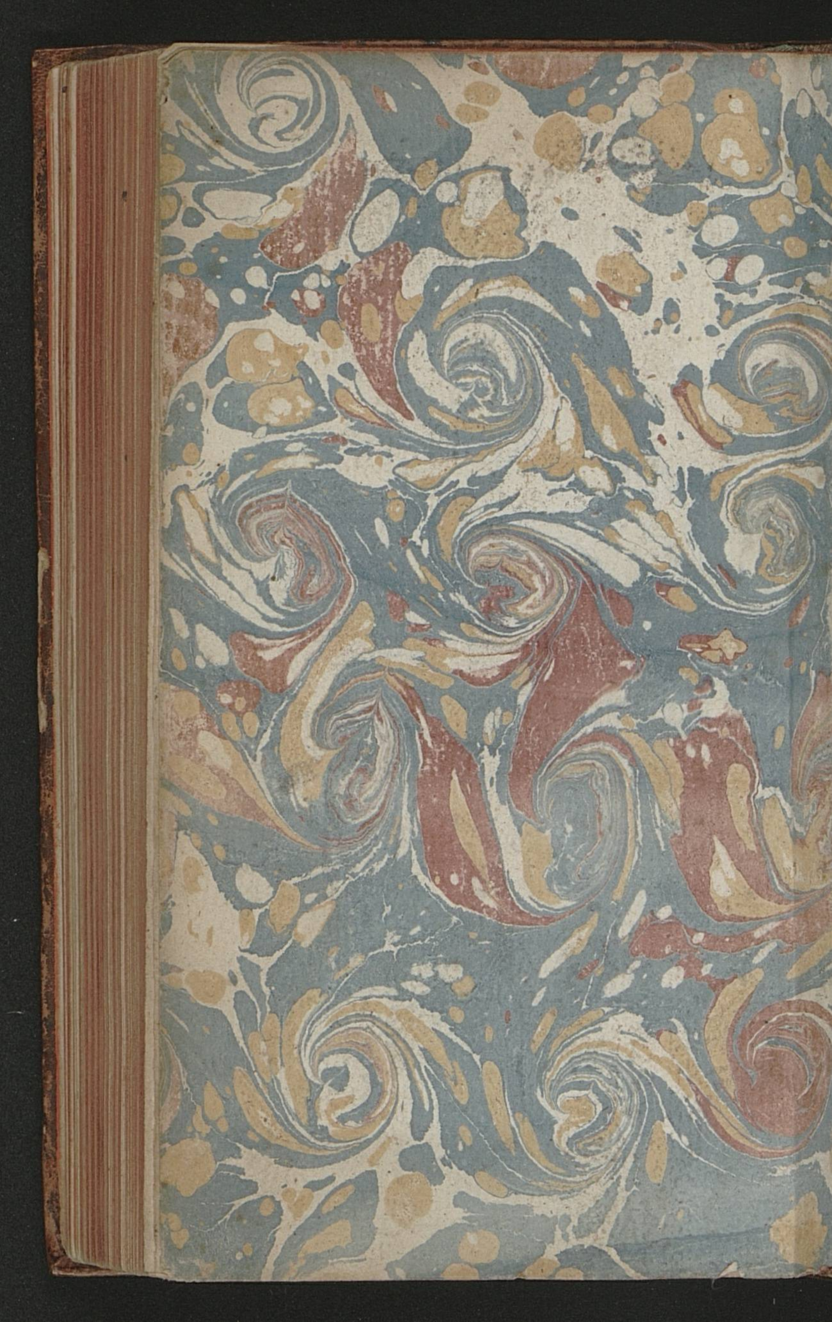
L'ABBE' TALLEMANT, de l'Académie Françoise.

APPROBATION
de M. l'Abbé Raguet, Censeur Roial.

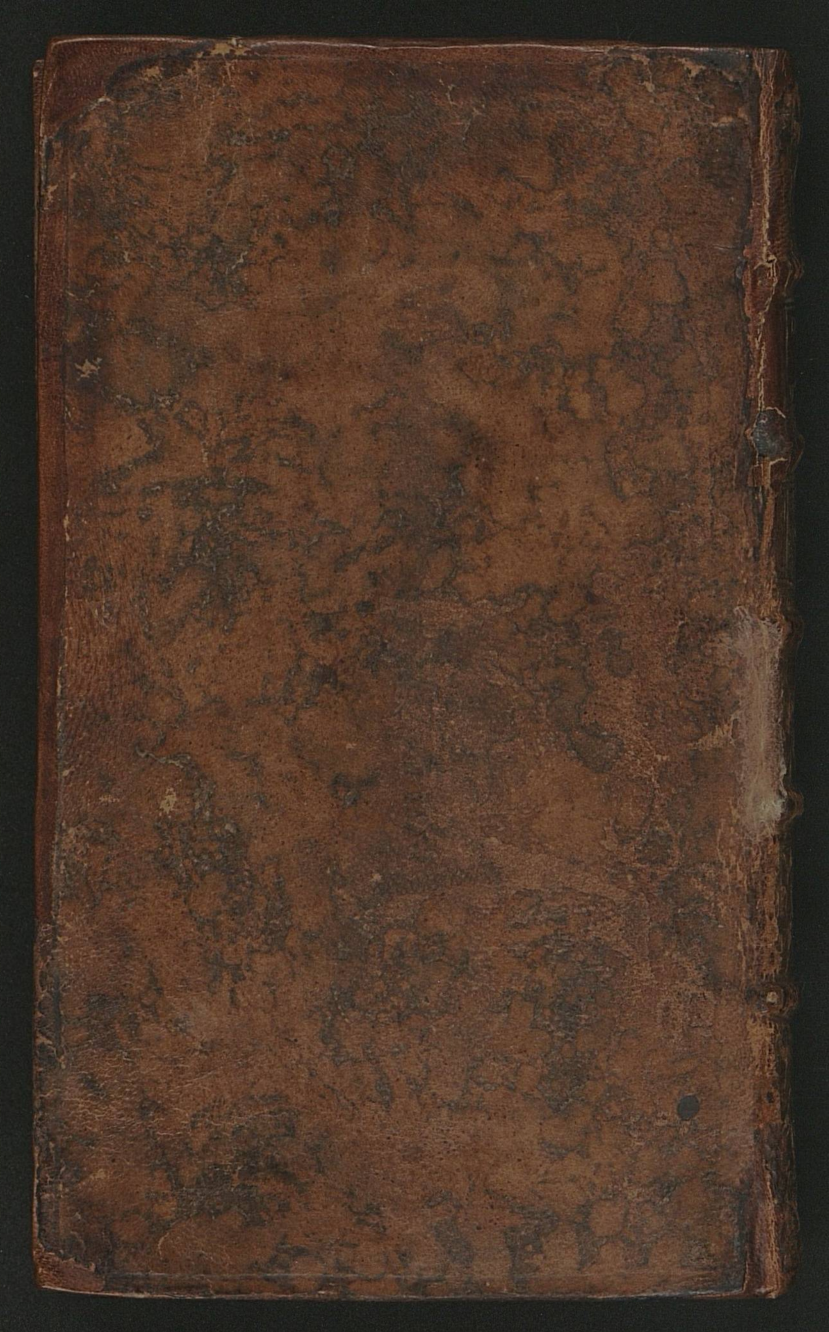
J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier cette *Description des Châteaux de Versailles & de Marly*, où je n'ai rien trouvé qui ne pût faire plaisir au Public. Fait à Paris ce onze Aoust 1707. Signé, RAGUET.

AUTRE APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier *la Description de la Chapelle de Versailles*; & j'ai cru qu'on feroit beaucoup de plaisir au Public en la joignant à la Description générale des Châteaux de Versailles & de Marly Fait à Paris le 22 May 1710. Signé, RAGUET.








DESCRI
DE
VERSAIL
TOM I



inches 4 3 2 1 0 | 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 centimeters

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 (A)	12	13	14	15
L*	39.12	65.43	49.87	44.26	55.56	70.82	63.51	39.92	52.24	97.06	92.02	87.34	82.14	72.06	62.15
a*	13.24	18.11	-4.34	-13.80	9.82	-33.43	34.26	11.81	48.55	-0.40	-0.60	-0.75	-1.06	-1.19	-1.07
b*	15.07	18.72	-22.29	22.85	-24.49	-0.35	59.60	-45.07	18.51	1.13	0.23	0.21	0.43	0.28	0.19
Density ⟶										0.04	0.09	0.15	0.22	0.36	0.51

	16 (M)	17	18 (B)	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
L*	49.25	38.62	28.86	16.19	8.29	3.44	31.41	72.46	72.95	29.37	54.91	43.96	82.74	52.79	50.87	L*
a*	-0.16	-0.18	0.54	-0.05	-0.81	-0.23	20.98	-24.45	16.83	13.06	-38.91	52.00	3.45	50.88	-27.17	a*
b*	0.01	-0.04	0.60	0.73	0.19	0.49	-19.43	55.93	68.80	-49.49	30.77	30.01	81.29	-12.72	-29.46	b*
Density	0.75	0.98	1.24	1.67	2.04	2.42										

D50 Illuminant, 2 degree observer

Golden Thread

Colors by Munsell Color Services Lab

Don Williams